

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de L'Enseignement Supérieur et**  
**De la Recherche Scientifique**  
**Université Abderrahmane Mira – Béjaïa-**



**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département de français**

**Mémoire de master**

**Option : Littérature et Enseignement du FLE.**

**L'écriture Féminine dans**  
***Hizya* de Maïssa Bey**

Présenté par :

M. Saïfi Kheir Eddine  
M. Slimanou Ramdane

Le jury :

M. Sindane , président  
Mme Mokhtari Fizia, directeur  
Mme. Sabrina Zouagui examinateur

- 2016/2017-

A nos chers parents  
À tous ceux qui nous ont aidés et encouragés

## REMERCIMENS SAIFI KHEIRE EDDINE

Au terme de cette étude, je tiens à remercier le Bon Dieu qui m'a donné le courage et la volonté d'aller jusqu'au bout et de ramener ce présent travail à son ultime point.

Je remercie madame Mokhtari Fizia et Monsieur Samir Ouarts, pour avoir dirigé ce travail et surtout pour leurs précieux conseils et leurs orientations.

Je remercie ma très chère mère qui m'a prêté une attention toute particulière, m'a apporté de l'aide, et du soutien.

Aussi ma tante Hayate qui m'a aidé toute cette année pour avoir le corpus de notre mémoire.

Mes vifs remerciements s'adressent aux membres de jury pour avoir bien voulu juger ce travail.

Je remercie mes sœurs, mes amis surtout Sami, sofiane, mohamed, mohamed bessa et kamel, mes camarades de la promo et tout qui m'ont aidé de loin ou de près dans ce travail.

J'adresse aussi mes remerciements à ma chère Ahlem, Bouziane Amira, Laroussi djamel eddine pour leur aide et affection.

Mes remerciements vont également à nos professeurs Mme Zouagui pour son orientation et son aide tout au long de Master.

## REMERCIEMENTS SLIMANOU RAMDANE

Je tiens à exprimer ma grande gratitude à Madame mokhtari pour avoir accepté de diriger notre mémoire. Et Dr Ouartsi pour leurs précieux conseils et leurs orientations toute au long de notre travail.

Je tiens aussi à manifester mon affection à ma famille SLIMANOU;MEGLOULI qui m'ont soutenue tout au long de mon travail.

J'adresse mes sincères remerciements à tous les professeurs, intervenants et toutes les personnes qui par leurs paroles, m'ont guidé dans mon cursus universitaire, aux membres de jury pour avoir bien voulu juger ce travail.

Je remercie mes très chers parents surtout ma maman, mes frères et sœurs, ma fiancée qui ont toujours été là pour moi et qui m'ont été d'une Grande aide.

Je remercie aussi mes amis de classe, mon cher professeur et frère Achour, amine, Dadi, Malek, Faouzi, et Imad pour leurs encouragements.

Je tiens à saluer et à remercier Msr et Mme Soual qui a tout mis en œuvre, pendant mes années théoriques, pour assurer à chacun de nous un enseignement de haut niveau.

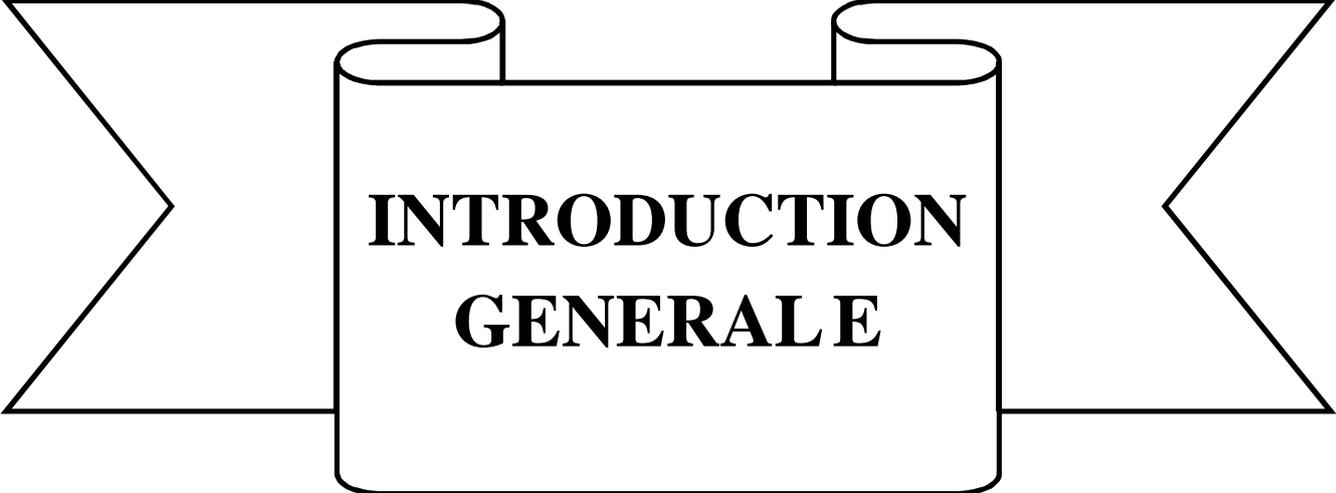
J'aimerais exprimer ma gratitude à mes anciens professeurs qui m'ont Permis d'être là aujourd'hui

# Table des Matières

REMERCIEMENTS SAIFI KHEIRE EDDINE.....	3
REMERCIEMENTS SLIMANOU RAMDANE.....	4
INTRODUCTION GENERALE .....	9
Chapitre I : Etude paratextuelle du roman.....	15
Introduction .....	15
1. Le paratexte .....	15
2. La couverture.....	17
1.1 Le nom de l'auteur.....	17
1.2 Le titre .....	17
1.3 L'image .....	19
1.4 La quatrième de couverture.....	20
1.5 Le résumé.....	21
3 Les épigraphes .....	21
4. Le choix du caractère italique.....	24
Conclusion.....	27
Chapitre II : L'interdit de l'écriture féminine.....	29
INTRODUCTION .....	29
2. L'Émergence du mouvement féministe .....	29
2.1 Littérature féminine maghrébine :.....	30
2.2.1 Une écriture de liberté .....	32
2.2 Hizya marque d'une écriture féminine chez Maïssa Bey .....	33
2.2.2 Aspect poétique et symbolique .....	33
2.2.3 Le contexte socioculturel, politique et religieux:.....	34
2.2.4 L'Aspect culturel et socioculturel de l'écriture féminine en Algérie .....	34
2.2.5 La dimension émotionnelle de son discours et Le personnage féminin .....	36
2.3 Analyse des aspects narratifs.....	37
Conclusion.....	39

CHAPITRE III : Hizya roman d'une femme .....	41
INTRODUCTION .....	41
3. L'étude du personnage « mythe de Hizya » .....	41
3.1 Pourquoi le titre de la légende au roman ?.....	41
3.1.1 La légende de Hizya .....	41
3.1.2 Autres légendes qui ressemblent à Hizya.....	42
1/ la légende.....	42
2/ LE MYTHE .....	42
3.1.3 La légende de « Abla et Antar benou Chadad.....	43
3.1.4 La légende Qays et layla (majnunlayla).....	43
3.1.5 La légende de la Kahina, la reine des Aurès .....	43
3.1.6 La légende de N'fissa et Fatma .....	44
3.1.7 La légende de kh'daouj El Amia (L'aveugle) .....	44
2- Hizya personnage .....	44
3- Définition du personnage.....	44
1. L'analyse sémiologique des personnages selon Philippe Hamon .....	45
2. Analyse du personnage Hizya .....	45
1. L'être .....	45
1.2 Le faire : .....	49
3.2. Les thèmes abordés .....	50
3.2.1 Qu'est-ce qu'un thème ? .....	50
3.2.2 Qu'est-ce qu'une L'approche thématique ? .....	51
3.2.3 Les problèmes sociaux .....	52
3.2.4 L'intégrisme et la décennie noire .....	54
3.2.5 Le thème de la femme .....	56
3.2.6 La femme traditionnelle (voilée) .....	56
3.2.7 La femme moderne .....	58
3.2.8 Le corps de la femme : l'érotisme ; l'hymen, les désirs, l'honneur .....	60
3.2.9 La drague et le harcèlement sexuel dans la rue .....	62

3.3. Hizya un titre Eponyme .....	71
3.4. Symbolique du rêve et de la réalité dans le roman de Maissa Bey .....	73
Conclusion.....	74
Conclusion Générale .....	76
Bibliographie .....	79
Annexes : documents sur le roman .....	82



**INTRODUCTION  
GENERALE**

## INTRODUCTION GENERALE

La littérature maghrébine d'expression française est en grande partie cette littérature occidentale englobant la culture des trois pays du grand Maghreb. Tel un miroir qu'on ne cesse de briser et de reconstituer, pour mieux souligner la quête d'amour et de revendication d'une reconnaissance éperdue, toujours repentante.

Il existe dans cette littérature un ensemble de textes qui ont en commun: le lieu de naissance des écrivains, le lieu d'émission des traditions orales, l'imaginaire spécial de l'Occident, l'insertion des productions et les circulations littéraires centrées du fond du Maghreb. Nous remarquons que cette littérature, se compose de "Maghreb" et de "langue française", deux univers culturels qui se rencontrent, se confrontent et s'enrichissent. C'est le lieu des ouvertures sur d'autres cultures !En outre, cette littérature est riche en quantité et en qualité. Marqué par de grands noms d'auteurs, tels que : Mouloud Feraoun, Kateb Yacine, Mohamed Dib, Yasmina Khadra, Taher Benjelloun, et d'autres dont les œuvres devenues universelles, objet d'étude et d'analyses académiques.

Cette littérature a ouvert la voix aux hommes autant qu'aux femmes. L'émancipation des femmes a commencé avec la parole et l'expression libre des écrivaines par leurs écritures, Il y a aussi des noms qui viennent s'ajouter à cette aire géographique et culturelle tels que : Assia Djébar, Nezih Rejiba, Aïcha Belbari, Maïssa Bey, Nina Bouaraoui, Leïla Sebbar, connues et reconnues de par leurs engagements littéraires.

Avec l'émancipation de ces écrivaines et l'engagement d'un grand nombre d'entre elles, un genre très particulier d'écriture vient d'apparaître à son tour qui est l'écriture féminine et qui a pris, désormais, sa place dans l'ensemble littéraire international.<sup>1</sup>

Cette écriture se définit comme une théorie qui dissocie l'inscription psychologique et culturelle du corps et de la différence de la femme dans la langue et les textes<sup>2</sup>et aussi une pratique langagière, une pratique spécifique aux femmes écrivaines ainsi que les hommes dans certains cas. La théorie de l'écriture féminine a pour première caractéristique l'importance de la langue pour la compréhension psychique de soi-même, elle trouve son émancipation dans les années 90.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> <https://femmessavantes.pressbooks.com/chapter/chapitre-3-assia-djébar-ecrivaine-et-historienne/>

<sup>2</sup> Showalter, Elaine. *Critical Inquiry*, Vol. 8, No. 2, *Writing and Sexual Difference*, (winter, 1981), pp. 179-205. Published by: The University of Chicago Press. <http://www.jstor.org/stable/1343159> [archive]

<sup>3</sup> Showalter, Elaine. *Critical Inquiry*, Vol. 8, No. 2, *Writing and Sexual Difference*, (winter, 1981), pp. 179-205. Published by: The University of Chicago Press. <http://www.jstor.org/stable/1343159> [archive]

Depuis des siècles, les femmes en Algérie vivent dans le silence ; les mensonges, la crainte et l'hypocrisie qui entourent leur condition. C'est contre cela que Maïssa Bey décide de se battre par son écriture, et par le fait même de son existence. Elle incarne la dissidence, mais également le paradoxe par la possibilité de vie et de mort : l'écriture est en effet vie, création et espoir.<sup>1</sup>

Cependant, le but de Maïssa Bey dans l'écriture est à la fois dissidence et paradoxe.<sup>2</sup> Avant d'aborder la problématique de notre sujet à savoir l'écriture féminine à travers l'exemple de Maïssa Bey le cas de son nouveau roman *Hizya*, nous proposons de faire un détour par sa biographie, dans la mesure où elle pèse sur sa production littéraire. En effet, il est important de rappeler que Maïssa Bey, née en 1950, lorsqu'elle était enfant, a connu la guerre, la colonisation, et ses dérives meurtrières. De son vrai nom Samia Benameur, Maïssa Bey est née à Ksar-El-Boukhari. Elle a fait des études de lettres françaises à l'Université d'Alger et à l'Ecole Normale Supérieure d'Alger. Elle vit actuellement à Sidi-Bel-Abbès, une ville de l'ouest algérien. Elle a été longtemps professeur de français dans un lycée (Lycée En Nadjah) et elle exerce actuellement la fonction de Conseillère pédagogique pour le cycle secondaire.

Elle donne en même temps des cours au département de français de l'Université Djillali Liabès de Sidi-Bel-Abbès. Il faut noter aussi que l'écrivaine est co-fondatrice et présidente d'une association de femmes en Algérie, « Paroles et écriture », association dans laquelle elle anime des ateliers d'écriture et de lecture, activités qui lui permettent « de partager et de transmettre sa passion pour l'écrit ».<sup>3</sup>

C'est dans les années 90 qu'elle commencera à publier, sous le pseudonyme de Maïssa Bey. Elle entrera en écriture, dit-elle « *parce qu'elle ne peut plus se contenter d'être le témoin passif d'une histoire, dont le déroulement violent interpelle toutes les consciences* ».<sup>4</sup>

L'écrivaine donnera dans une interview des explications quant aux raisons du choix d'un pseudonyme :

C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance [...]. Et l'une de nos grands-mères maternelles portait le nom de Bey. [...] Je n'ai pas eu vraiment le choix.

---

<sup>1</sup> *L'expression de la liberté dans « Sous le jasmin la nuit » de Maïssa Bey.*

<sup>2</sup> *L'expression de la Liberté dans "sous le jasmin la nuit " de Maïssa Bey par Abdelkader Belkhiter Université de Saida Algérie - Magister 2009*

<sup>3</sup> *Les écritures féminines de la guerre d'Algérie: l'exemple de Maïssa Bey, K Mokaddem - Synergie Algérie, no5, 2009 - gerflint.fr*

<sup>4</sup> *Qu'est-ce qu'un espace littéraire ? Sous la direction de Xavier Garnier et Pierre Zoberman PU Vincennes, 2006, 21E, ISBN : 2-84292-185-2*

J'ai commencé à être publiée au moment où l'on voulait faire taire toutes les voix qui s'élevaient pour dire non à la régression, pour dénoncer les dérives dramatiques auxquelles nous assistions quotidiennement et que nous étions censés subir en silence [...] dans le meilleur des cas. <sup>1</sup>

Prendre un pseudonyme pour pouvoir écrire était un moyen de se protéger, dérisoire, je le sais, mais qui me donnait un pouvoir, illusoire, certes, j'en suis consciente, mais renforcé par la volonté de ne pas me cantonner dans la posture de témoin passif d'une histoire écrite dans le sang et les larmes. Et puis, cela n'est pas négligeable, c'est ma mère qui me l'a choisi, cela pourrait être aussi, d'un autre point de vue, une seconde naissance... <sup>2</sup>

En peu de temps, l'auteure a construit une *œuvre véritable*<sup>3</sup>, constituée de romans, de recueils de nouvelles, de pièces de théâtres (dont certaines sont encore inédites, bien qu'ayant été jouées sur des scènes de France) sans omettre de très nombreuses participations à des ouvrages collectifs.

Ce qui fait dire à Christiane Chaulet-Achour qu'« aujourd'hui, incontestablement et depuis la fin des années 90, Maïssa Bey devient une référence incontournable de la littérature algérienne des femmes ». <sup>4</sup>C'est donc par des femmes qu'elle a trouvé sa nouvelle identité, ce qui lui permet aujourd'hui de se dire, de se raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue.

Dans le cadre de ce mémoire, nous nous sommes intéressés plus particulièrement à un ouvrage qui marque, semble-t-il, un tournant dans l'œuvre de Maïssa Bey dans la mesure où l'écrivaine aborde pour la première fois un des aspects de sa biographie, comme si le temps était venu pour elle de faire une incursion dans son histoire, dans une démarche d'écriture de remontées mémorielles.

A travers son récit fictionnel bref, très concentré, intitulé « hayzia », Hizya est une jeune femme comme les autres, tellement comme les autres. Ce qui se confirme à l'écoute des confidences entendues dans le salon de coiffure où elle a finalement trouvé du travail, malgré son diplôme d'interprète obtenu la fac d'Alger. Toujours chez ses parents, sous l'œil attentif de ses frères, elle rêve à une vie de liberté et à un grand amour... comme au cinéma !

---

<sup>1</sup>Entretien publié dans la revue « Algérie Littérature action » n°5, éd. Marsa, Paris, Novembre 1996.

<sup>2</sup>Le Soir d'Algérie, 29 septembre 2005.

<sup>3</sup>Au commencement était la mer (Roman, Ed. Marsa, 1996, Ed. de l'Aube 2003),

<sup>4</sup>Algérie Littéraire, côté Femmes : Vingt-cinq ans de recherches féministes [Communication au colloque international : Le « Genre » - Approches théoriques et Recherches en Méditerranée – Unité de Recherche Femme et Méditerranée de l'Université de Tunis – Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Carthage, Beït-al-Hikma, 15-17 février 2007].

C'est cette réalité qu'*Hizya* nous révèle, la sienne, celle du quotidien de la société algérienne, celle de la désespérance d'une jeunesse qui suffoque dans un pays immobile. Elle nous raconte ce que c'est qu'être une jeune femme algérienne aujourd'hui alors que sa vie d'adulte se construit.

À travers de somptueuses fulgurances poétiques, Maïssa Bey se jette toute entière dans la bataille : puissent toutes les « *Hizya* » d'Algérie et du monde s'appuyer sur elle, sa force, sa liberté.<sup>1</sup>

En racontant l'histoire, la narratrice s'est inspirée des événements socio-historiques afin de reproduire cette histoire, dans laquelle, on retrouve deux cultures représentées selon l'état d'esprit de *Hizya*. Cette culture qui émerge et procure au texte son authenticité

Notre préoccupation littéraire et en tant qu'étudiants chercheurs vise à répondre à la problématique, à savoir, existe-t-il une écriture féminine dans le dernier roman de Maïssa Bey qui s'intitule *Hizya* ? Une question à laquelle nous tenterons de répondre tout au long de cette analyse.

Nous avons choisi le roman « *Hizya* » d'une part, par ce que Maïssa Bey a sa propre vision historique sur l'Algérie. D'autre part comme l'a dit monsieur C. NATH OKACI :

Maïssa Bey est l'une des romancières attachantes de cette nouvelle génération d'écrivaines algériennes des années 1990, empruntant les voies diverses de la narration, de la nouvelle au roman.<sup>2</sup>

Enfin, elle se singularise par une écriture offrant des silhouettes et elle esquisse de multiples facettes de l'Algérie actuelle avec son style propre et « sa pudeur provocatrice ». Son écriture fait partie de la littérature maghrébine d'expression française dont le français lui sert de langue d'écriture.

A travers ce roman *Hizya*, l'auteure tente d'y répondre à travers son héroïne dont le monologue interne montre une vision intimiste de l'histoire, celle de l'Algérie et de sa société.

Notre hypothèse de recherche est de montrer qu'il existe une écriture féminine dans le roman de Maïssa Bey intitulé *Hizya*, dont la nature reste à démontrer les caractéristiques de cette écriture, et comment Maïssa Bey a écrit ce dernier roman et elle s'est focalisée sur quel aspect d'écriture pour écrire ce roman.

---

<sup>1</sup> *Hizya* de Maïssa Bey (La Tour d'Aigues/Alger, L'Aube/Barzakh, 2015) Parution : 3 septembre.  
<http://www.algeriades.com/maïssa-bey-%D9%85%D8%A7%D9%8A%D8%B3%D8%A9-%D8%A8%D8%A7%D9%8A/article/hizya-de-maïssa-bey>

<sup>2</sup> JOURNÉE LITTÉRAIRE Maïssa Bey à Bouzguène C. NATH OKACI

Cerner ce lien nous permettra de montrer que cette œuvre peut constituer un objet d'étude en tant que paradigme ayant une caractéristique littéraire spécifique. Pour le plan de notre recherche dans le roman de Maïssa Bey, il s'agit de

Démontre le degré l'ampleur de la violence sur le monde, sur les êtres qui se battent pour leur identité, leur vie et aussi leur liberté, même si celle-ci ne se rencontre parfois que dans la mort.<sup>1</sup>

Le thème qui nous a semblé le moins abordé était la liberté dans les écrits de Maïssa Bey. Apporter du nouveau d'une part, et redonner à son œuvre une autre dimension d'une autre part, furent les principales raisons qui nous ont poussé à réaliser ce mémoire.

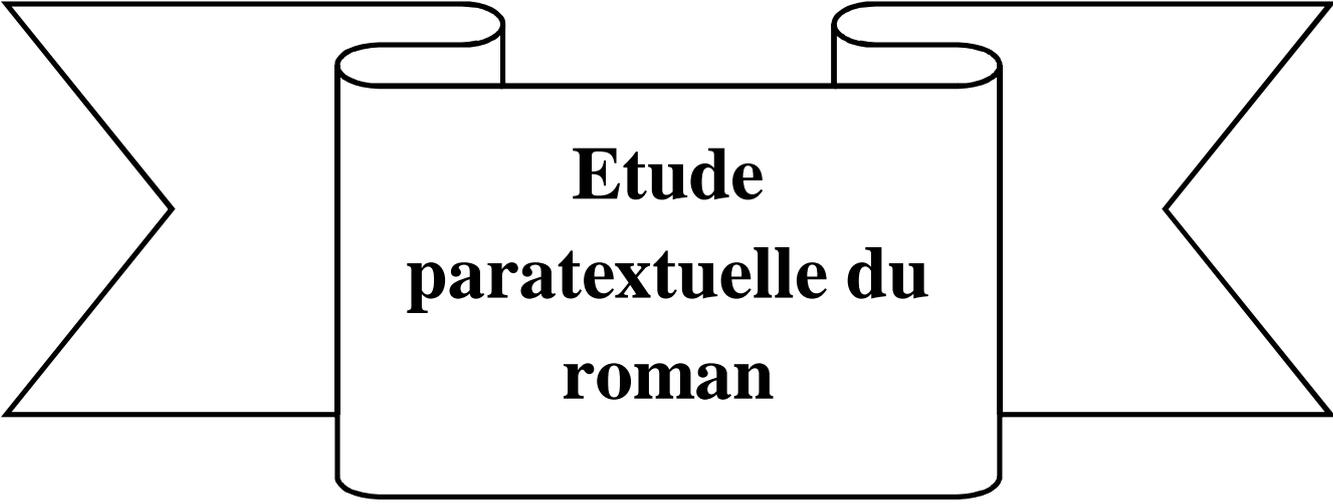
Nous y répondrons à la problématique en étudiant progressivement l'œuvre. La réponse divisera notre travail en trois chapitres : le premier chapitre traitera L'étude paratextuelle du roman.

Le deuxième chapitre traitera tous ce qui concerne l'écriture féminine « sa définition, ses caractéristiques le styles d'écriture utilisé dans le roman étude de l'esthétique de l'écriture de la liberté en analysant de manière plus détaillée : les lieux de la réception, les titres, l'aspiration, l'esthétique de liberté un langage utilisé par cette romancière.

Nous finirons notre travail par le dernier chapitre par une étude du roman lui-même où l'on mettra en évidence le résumé, l'étude du personnage, les thèmes abordés et la thématique utilisée.

---

<sup>1</sup> *L'expression de la Liberté dans "sous le jasmin la nuit " de Maïssa Bey par Abdelkader Belkhiter Université de Saida Algérie - Magister 2009*



**Etude  
paratextuelle du  
roman**

# Chapitre I : Etude paratextuelle du roman

## **Introduction**

Lire un livre exige généralement une lecture attentive qui s'intéresse d'abord à l'univers qui l'entoure (éléments périphériques). Généralement une œuvre littéraire ne se présente jamais comme un texte nu. Quand nous lisons un texte, un roman, nous prenons en compte spontanément les éléments qui l'entourent ; Genette dit à ce propos : « Un texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort de l'accompagnement d'un certain nombre de production ». <sup>1</sup>C'est pourquoi, nous estimons utile de commencer notre étude par l'analyse du paratexte car nous pensons qu'il nous apportera un certain nombre d'indices textuels nécessaires pour expliquer comment l'auteur mets dès l'extérieur du livre, des images de cette femme mythique.

### **1. Le paratexte**

L'extérieur (para texte). Selon Genette, le paratexte se compose du péri texte et de l'épi texte. On entend par l'appellation péri texte tous les éléments textuels ou iconographiques qui, dans un texte, entourent le texte proprement dit, et qui englobe : le titre, le sous-titre, le Nom de l'auteur et de l'éditeur, la liste des ouvrages du même auteur, la préface, l'apparat critique, les illustrations, les dédicaces, les épigraphes, les titres de chapitres, les notes, etc. Et pour une définition plus spécialisée, Le dictionnaire du littéraire le définit en ces termes:

Le péri texte, que l'on appelle aussi paratexte, désigne aujourd'hui l'ensemble des dispositifs qui entourent un texte publié, en ce compris les signes typographiques et iconographiques qui le constituent. Cette catégorie comprend donc les titres, sous-titres, préfaces, dédicaces, exergues, postfaces, notes infranationales, commentaires de tous ordres mais aussi illustrations et choix typographiques, tous les signes et signaux pouvant être le fait de l'auteur ou de l'éditeur, voire du diffuseur. Elle matérialise l'usage social du texte, dont elle oriente la réception <sup>2</sup>

Alors que le l'épitexte range toutes les informations disponibles sur le livre donné : critiques, commentaires, études, interviews, autres ouvrages de l'auteur, notoriété, etc.

Tous les messages qui se situent, au nom à l'origine, à l'extérieur du livre : généralement sur un support médiatique (interviews entretiens) ou sous le couvert d'une communication privée (correspondances journaux intimes, et d'autres. <sup>3</sup>

Le paratexte peut être également le premier signe indicateur qui permet d'élaborer une idée et une compréhension parfaites du texte. Il met à la disposition du lecteur des informations essentielles qui peuvent aider à l'explication et à l'interprétation de l'œuvre.

<sup>1</sup> Genette Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p.7.

<sup>2</sup> Paul Aron, Dennis Saint-Jacques, Alain Viala. *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Quadrige, 2004, p449.

<sup>3</sup> Genette Gérard, *Seuils*, Paris, 1987, p.11.

Ainsi, Le paratexte n'est pas une simple décoration autour du texte mais il est investi d'une mission intermédiaire, de passeur, sur lequel insiste Gérard Genette : « *le paratexte n'a pas pour principal enjeu de faire joli autour du texte, mais bien de lui assurer un sort conforme au dessein de l'auteur* ». <sup>1</sup>

Il permet d'étudier tous les éléments périphériques du texte , tactiles et explicites soient-ils ,ces derniers représentent l'un des dispositifs plus importants qui participent à cerner et à appréhender la signification de l'œuvre avant même de l'aborder pour mieux se l'approprier ;ces signaux procurent au texte un entourage voir un habillage qui fournit une sorte de vision partielle de l'œuvre incitant le lecteur à lire l'intégralité du roman et à prendre connaissance du contenu du texte afin de déceler l'intrigue .Gérard Genette a consacré toute un étude complète sur le para texte en se référant à sa définition qui souligne que :

Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public ... offre à toute un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin, zone indéfinie entre le dedans ou le dehors ; elle-même sans limite rigoureuse, ni vers l'intérieur (le texte) ni vers l'extérieur (le discours du monde sur le texte), une sorte de lisière <sup>2</sup>

Il est à constater que cette para textualité vise dès le départ à fournir des informations pour retenir l'attention du lecteur sans rompre le mystère afin de le laisser s'approcher du texte et découvrir tous les éléments factoriels qui le compose cet ensemble qui représente d'après G .Genette « une zone transitoire et transactionnelle entre le texte et le hors texte » <sup>3</sup>.

Cet ensemble textuel d'accompagnement, hétérogène soit-il, sert à orienter notre lecture. Il capte le lecteur en éveillant sa curiosité en vue d'une meilleure compréhension de l'œuvre. Il occupe actuellement une place prépondérante dans l'étude des œuvres littéraires, attribuant une certaine expansion dans le domaine de la recherche scientifique qui ne cesse s'accroître grâce aux différentes théories et critiques qui se croient et s'opposent en donnant naissance à plusieurs interprétations. Dans *Seuils* (éditions du Seuil, coll. "Poétique", 1987), Gérard Genette désigne par le terme "paratexte" ce qui entoure et prolonge le texte. G. Genette distingue deux sortes de paratexte regroupant des discours et des pratiques hétéroclites émanant de l'auteur (paratexte autorail) ou de l'éditeur (paratexte éditorial). Il s'agit du paratexte situé à l'intérieur du livre, le péri-texte , le titre, les sous-titres, les intertitres, les nom de l'auteur et de l'éditeur, la date d'édition, la préface, les notes, les illustrations,

---

<sup>1</sup>Genette G. *Seuils*, Paris, 1987, P117

<sup>2</sup>Genette, *Etude de Paratexte*. Paris, Seuil 1987. Cité par ACHOUR CHRISTIAN AMINA, *Convergence critique* ; Algérie, Tell. P18

<sup>3</sup>Genette. G. *Poétique* .PARIS : *Seuils*. 1987 ; P117

La table des matières, la postface, la quatrième de couverture...) et celui situé à l'extérieur du livre – l'épître – (entretiens et interviews donnés par l'auteur avant, après ou pendant la publication de l'œuvre, sa correspondance, ses journaux intimes...).

### **1.1 Analyse du paratexte**

D'après notre corpus *Hizya*, nous nous intéresserons principalement d'étudier les éléments péritextuels suivants : nom de l'auteur, titre, image de la première de couverture, la quatrième de couverture,

## **2. La couverture**

### **1.1 Le nom de l'auteur**

Le lecteur cherche en premier lieu à connaître l'auteur, son identité et son origine. Pour des raisons personnelles, certains écrivains tentent de camoufler leur identité en publiant leurs écrits en anonymat ou avec des noms fictifs.

Notre auteure a publié ses œuvres littéraires sous le pseudonyme de Maïssa Bey alors que son Vrai nom est Samia Benameur. En observant la couverture, à peu près au milieu haut, nous lisons le nom de l'autrice Et juste en-dessous le titre de l'œuvre, ils sont écrits en blanc sur un fond noir Foncé. L'espace est réduit entre les deux. Puisque le nom est écrit en caractères gras, il est plus visible que le titre pourtant écrit en lettres capitales de cette façon, il incite sans aucun doute le lecteur à lire ce roman de Masīsa Bey qui est déjà célèbre par ses productions littéraires.

La couleur blanche représente principalement des valeurs positives comme la pureté, l'équilibre ou l'innocence, elle nous fait penser également au calme, à la paix et à la sérénité et surtout à la liberté.<sup>1</sup>

### **1.2 Le titre**

Dans l'ensemble des éléments paratextuels, le titre est le plus intéressant, il joue un rôle primordial dans l'analyse car c'est l'un des premiers éléments qui attirent le regard du lecteur. Tout simplement, c'est le premier révélateur du contenu de l'ouvrage. C'est la raison pour laquelle nous lui avons consacré une place importante dans cette étude. Cet élément qui semble plus perceptible dans n'importe quel livre est « le titre ». tels est le cas dans notre corpus dont on a le titre de *Hizya* dont Le titre occupe une place importante, représentant la colonne vertébrale de l'œuvre, Le titre de cet auteur offrent aux lecteurs une vision multidimensionnelle, dénonçant les pratiques sociales et politiques qui structurent la société algérienne dans laquelle il vit, et qui est marquée entre autres, par l'Injustice, la corruption,

---

<sup>1</sup>Signification des couleurs <http://www.toutes-les-couleurs.com/signification-des-couleurs.php>

la frustration, le fanatisme, l'intégrisme, l'obscurantisme et la violence constituant les thèmes récurrents qui se déploient dans ses œuvres.

Tout lecteur est amené à prendre connaissance de l'intitulé de l'œuvre avant d'entamer la lecture en prenant en considération la notion de « le poids titrologie »<sup>1</sup>, définit par Claude Duchet de la manière suivante : Le titre du roman est un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité<sup>2</sup>

Le titre peut alors procurer dans certains cas une première réflexion sur le contenu du texte. Il représente l'élément déclencheur décisif qui éclairera tout au long de la lecture, le processus de la réception. Mais il n'en demeure pas moins que le titre a deux fonctions : communicative qui se complètent ; l'une servant à informer (fonction référentielle) et l'autre servant à nous séduire (fonction poétique). La première procure des informations qui peuvent apporter du sens et des renseignements relatifs au contenu du sens et des renseignements relatifs au contenu, une sorte de préambule , un avant-gout qui va nous inciter à la lecture et la deuxième a comme objet principal l'esthétique en s'appuyant sur l'ornement et fioriture scripturale afin de retenir l'attention et l'admiration du destinataire voire du lecteur . De ce qui précède, nous pouvons dire qu'avec le titre de Hizya, nous sommes en présence d'un titre à fonction pas référentielle ? En référence à un personnage mythique de la légende algérienne

Car il décrit le texte en indiquant son Contenu. Autrement dit, il nous donne une idée générale sur le contenu qui est sûrement l'histoire d'une femme, algérienne prénommée Hizya. Dans ce cas-là, notre titre est un titre thématique et plus précisément thématique littéral car il désigne explicitement le thème du texte et son contenu tout en le renvoyant à son univers diégétique par l'emprunt d'un personnage de l'intrigue qui est l'héroïne. Cela nous incite à affirmer qu'il s'agit aussi d'un titre héroïque car à côté des rôles thématiques, le titre a, en effet, une troisième fonction : héroïque,<sup>3</sup> celle qui nomme ou caractérise le personnage principal. L'intention de l'auteur est certainement de susciter la curiosité du lecteur et de le pousser à découvrir ce qu'il y a derrière ce fameux prénom de femme. En effet Hizya est un titre éponyme qui se réfère à la célèbre Bédouine de la légende, et à l'héroïne du roman ; se Conférer au résumé de la légende au début.

---

<sup>1</sup> Léo H, HOEK, *la marque du titre : dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, PARIS : mouton 1981, cité par J-P Goldenstein, *Entrées en litt Paris : Hachette 190P.173.*

<sup>2</sup> Duchet « éléments de titrologie romanesques » litté , Descen 1973 N°12

<sup>3</sup> Mahceni Meriem, *Autobiographie et écriture poétique : Soliloques de Kateb Yacine, mémoire de Master sous la direction de Nedjma Benachour 2014-2015*

### 1.3 L'image

L'image « Une représentation d'une chose ou d'un être par les arts graphiques, plastiques ou photographiques. »<sup>1</sup>C'est un élément important qui donne une idée générale sur ce qu'il y a dans le roman. L'image aide le lecteur à découvrir le sens de l'œuvre. Ses détails suscitent sa curiosité qui nécessite un comportement actif de sa part pour les interpréter.

L'image de notre corpus occupe la plus grande partie de la première de couverture(voir Annexe 3).Un tableau de peinture d'Ammar Bouras<sup>2</sup>. Il va très vite compléter sa formation par une série de résidences à l'école d'art d'Aix, à la Cité Internationale des Arts de Paris, et deux stages dans le cadre des rencontres d'Arles. Cette passion pour la photographie qui donnera de nouvelles dimensions à son travail. Sa production artistique commencera avec des œuvres métissées, des peintures-photos au langage complexe et diversifié pour évoluer vers des installations multimédias, hybrides, où la vidéo et la photographie se succèdent confondent sur des murs aux mosaïques d'images), que l'on pourrait Associer à une photographie d'une femme prise de profil qui est sûrement l'héroïne de ce roman.

Cette image nous montre bien le caractère discret, perdu du personnage. Le paysage autour d'elle est mystérieux ; le silence règne, d'une femme pensive tourner vers un coté avec un regard perdu. Dans cette analyse on s'est basé sur l'étude des couleurs dans l'image. Les manuels traitant de la symbolique des couleurs ou les dictionnaires des couleurs... pullulent. Ils sont globalement empiriques et contradictoires.

Il nous semble vain de vouloir chercher une valeur symbolique absolue dans l'utilisation particulière d'une couleur. Selon les lieux, selon les époques, les significations particulières attribuées à une couleur se sont transformées, parfois même inversées. Chaque couleur doit donc être appréhendée dans la dialectique de ses significations, ces dernières devant être considérées, non pas comme des données inhérentes à la couleur, mais comme le résultat d'une histoire particulière et de ses usages socioculturels.

Dans un passé récent, par exemple, nous avons vu, les plateaux de l'information télévisée s'orner tantôt de couleur dites "chaudes" (orange, saumon...), tantôt de couleurs dites "froides" (bleu, noir...), chacune de ces couleurs symbolisant, selon le contexte du moment, le ton feutré, le dynamisme, le contact, le sérieux... A titre d'exemple, on trouvera ci-après un bref aperçu historique des significations contradictoires portées par les principales couleurs.

---

<sup>1</sup> *Dictionnaire encyclopédique 2005. Ed. Philippe Auzou, Paris, 2004, p 960*

<sup>2</sup> *Diplômé de l'école supérieure des beaux-arts d'Alger en Design Graphique puis en peinture, Ammar Bouras est un artiste contemporain qui vit et travaille à Alger*

Le noir foncé (cheveux) s'affronte et s'opposent comme la nuit et le jour sur un fond cette couleur noir qui couleur sage, symbole de respect, de tempérance, d'humilité et d'austérité, il est adopté par les ecclésiastiques, les princes (la Réforme protestante faisant la guerre aux couleurs vives) puis s'inscrit dans les uniformes de ceux qui font autorités (douaniers, magistrats, ecclésiastiques et pompiers). Aujourd'hui, il est associé au chic et à l'élégance.

Négation de toutes les couleurs, il représente, notamment en Occident, les sentiments de tristesse, de peur et de méchanceté, relatif alors aux Péchés, aux épreuves, à la mort, au néant, au deuil et à l'abandon. La couleur rouge qui est sûrement la couleur de l'ambiguïté qui a une signification de danger et de passion couleur qui a le plus d'impact sur nos fonctions physiologiques, il est associé à la joie, à la chaleur, à la passion, à la sensualité et au désir, traduit l'exubérance et la vitesse mais aussi le danger, le sang, la guerre, la destruction, la colère, la violence et l'agressivité. Le rouge est aussi symbole du bonheur en Chine, de la vie, du feu et de la chaleur ainsi que de la mort et de la renaissance en Asie.<sup>1</sup>

Nous pouvons donner l'interprétation suivante : le rouge dominant. Ce qui veut dire que l'histoire de ce roman est pleine d'entraves et d'espoir. L'interprétation de cette image nous permet d'anticiper sur le contenu du roman et de deviner qu'il s'agit d'une Hizya contemporaine complètement différente de la légendaire Hizya tout simplement cette photo on direz que c'est une fille qui est couchée sur le sable et cela nous allons le décrire prochainement : l'histoire du roman est certainement différente de la légende. Enfin, le dernier élément paratextuel existant dans notre corpus porte plus de renseignements sur le texte, c'est la quatrième de couverture. Cette dernière est un « Haut lieu stratégique. » Comme l'indique Gérard Genette, elle fait partie de ce que, F. Circurel nomme : « la voix textuelle sourde », celle qui oriente, guide et conditionne le protocole de lecture car elle contient des informations supplémentaires.

#### **1.4 La quatrième de couverture**

La quatrième de couverture est la dernière page extérieurs d'un livre, appelée aussi « le verso d'un livre » ; elle n'est pas numérotée et accueille généralement un extrait représentatif du contenu ou une présentation de l'auteur ; c'est-à-dire il y a quelques informations sur l'auteur et des critique faites à son sujet, un code barre, des informations sur la collection, des indications sur son âge, et le nom de l'illustrateur, le prix. L'indication de ce texte qui remplit de plus en plus à l'achat et assuré par le service commercial ou éditorial sur proposition ou non de l'auteur, Pour Gérard Genette : « La page 4 de couverture est un autre haut lien stratégique, qui peut comporter au moins :

---

<sup>1</sup>Les débuts du cinéma en couleur (1/5) : Pour une histoire du film trichrome - Conférence de Céline Ruivo - Canal U - 40 mn - 2013 <http://www.surlimage.info/ecrits/couleur.html>

- ✓ Un rappel [...] du nom de l'auteur et du titre de l'ouvrage.
- ✓ Des extraits de presse, ou autres appréciations élogieuses sur des œuvres antérieures du même auteur (...).
- ✓ La référence de l'illustration de couverture... ».<sup>1</sup>

Notre quatrième de couverture présente les informations suivantes : un extrait du livre *Télérama*, un résumé de l'œuvre et une biographie brève du personnage Hizya.

En plus de ces informations, il y a : le nom de la maison d'édition et dans notre corpus, en haut de la page, se trouve un extrait sélectionné par Marie Cailletet ; Puis en bas de page, il y a le prix de vente, et un code barre. Dans cet extrait, nous dirons qu'il s'agit probablement de l'héroïne profondément marquée par la légende de Hizya et hantée par le poème et la chanson C'est ce qui lui a servi de Prétexte pour se révolter contre sa condition de femme opprimée et d'essayer de Changer son destin. Cet extrait nous renseigne sur le projet de l'héroïne dans le roman.

### 1.5 Le résumé

Le résumé est une « représentation de l'essentiel d'un texte, d'un ouvrage, d'une théorie »<sup>2</sup>.

Il éclaire le lecteur en lui donnant l'essentiel de l'histoire. Le résumé de notre roman présente l'héroïne et fixe son objectif qui consiste à vivre une passion pareille à celle de la légendaire Hizya. Partagée entre le Fantasme et la réalité, la Hizya contemporaine arrivera-t-elle à prendre une décision Réaliste ou utopique ?<sup>3</sup>

Le résumé nous donne aussi un bref aperçu sur les principaux thèmes et les grands événements du récit. Il est évident que le thème dominant est celui de la Femme, en quête de sa liberté, confrontée à son destin tout tracé. Au terme du chapitre I, nous confirmons que chaque élément paratextuel nous a fourni une ou des informations qui nous ont permis d'anticiper sur le contenu de l'œuvre.

Cette stratégie de lecture aide à produire du sens ; en effet ces éléments périphériques porteurs de sens aident à mieux comprendre l'œuvre. Nous pouvons affirmer que cette analyse paratextuelle nous a permis d'avoir une idée générale sur le contenu du roman.

### 3 Les épigraphes

L'épigraphe ou L'exergue est un autre aspect qui accompagne le texte : « *L'épigraphe nous enseigne le dictionnaire, est une courte citation qu'un auteur met en tête d'un livre ou d'un chapitre pour en indiquer l'esprit* ».<sup>4</sup>

<sup>1</sup>Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Ed, Seuil, coll « Poétique », 1987, pp. 28-29

<sup>2</sup>Dictionnaire Encyclopédique 2005, Ed, Philippe Auzou, Paris, 2004, p. 1007

<sup>3</sup>Page quatrième de couverture.

<sup>4</sup>En lisant les épigraphes de Claude Simon, par Patrick Rebollar, article paru dans *Etude française (Revu de la section de littérature française)*, n3, - Tokyo, université Waseda, 1996, p. 143-164. Article : [www.berlol.net/epigra.htm](http://www.berlol.net/epigra.htm).

On peut les définir aussi comme étant un ensemble de citations placées en tête d'une œuvre ou de partie d'œuvre selon Gérard Genette, La pratique de l'épigraphe est inscrite dans une même gestion paratextuelle dont elle est ordonnée par la même fonction chez Chamoiseau. Qu'il définit comme suit : « Je définirai grossièrement l'épigraphe comme une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre ; en exergue signifie littéralement hors d'œuvre : ce qui est un peu trop dire : l'exergue est ici plutôt un bord d'œuvre, généralement au plus près du texte, donc après la dédicace si dédicace il y a »<sup>1</sup>

L'intertexte se pose, donc, à côté du texte. En tant que matériau collé, il se fait relation, sens par cette place qui s'organise par la séparation et la réunion. Chamoiseau Construit aussi une signification de ses textes par l'usage topographique de la page. Sa place, en début du texte, en tant qu'intertexte, en exergue, ouvre une perspective relationnelle dans le sens d'une homonymie. La même intention d'usage de l'épigraphe joue aussi avec Edouard Glissant. Il confère au texte « une prévision de lecture que signale son texte. Leur lien explicite est manifesté par la dimension symbolique au cœur d'un embrayage paratopique »<sup>2</sup> Les deux écrivains nouent une paratopie d'identité. Le même imaginaire créole réalise leur connexion par une simple nomination.

Selon G. Genette, l'épigraphe est

[...] une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre ; « en exergue » signifie hors d'œuvre. Ce qui est un peu trop dire : l'exergue est ici plutôt un bord d'œuvre, généralement au plus près du texte, donc après la dédicace, si dédicace il y a.<sup>3</sup>

Selon lui, l'épigraphe occupe une part très importante dans une œuvre parce qu'elle se situe entre la dédicace et l'incipit du roman, elle est présente sous forme de citation empruntée à un autre écrivain ou appartenant à l'auteur lui-même.

En ce qui concerne la fonction de l'épigraphe, G. Genette écrit:

L'épigraphe représente le livre, elle se donne pour son sens, parfois pour son contresens, elle l'induit, elle le résume, mais d'abord elle est un cri, un premier mot, un raclement de gorge avant de commencer vraiment, un prélude ou une profession de foi.<sup>4</sup>

L'épigraphe occupe une place très stratégique dans une œuvre, elle a un rôle remarquable dans la relation entre le lecteur et le texte.

Notre recherche sur les fonctions de l'épigraphe nous a permis de noter qu'il existe en fait plusieurs types d'épigraphe, tout dépend du rôle qu'elle occupe mais la meilleure

<sup>1</sup> GENETTE, Gérard, *Seuil*, Paris, Seuil, 1987.

<sup>2</sup> CHAMOISEAU, Patrick, *Ecrire en pays dominé*, Paris, Gallimard, 1997.

<sup>3</sup> Gérard, Genette, *Op. cit.* p.147.

<sup>4</sup> G. Genette, *seuil*, p 145, Paris, 1987 cité par Nicolas MBA-ZUE *op, cit, p : 18*

classification de ses fonctions reste celle de Gérard Genette .celui-ci dégage quatre fonctions principales :

La première est celle du *commentaire*, elle commente le titre de l'œuvre et sert parfois à justifier, la deuxième fonction consiste à commenter le texte, elle le signifie principalement :

La deuxième fonction possible de l'épigraphe est sans doute la plus canonique : elle consiste en un commentaire du texte, dont elle précise ou souligne indirectement la signification.<sup>1</sup>

La troisième est de « *servir la caution indirecte apportée par l'auteur de la citation* »<sup>2</sup>

La quatrième a pour fonction le résumé du contenu du texte ; c'est ce que Genette appelle « l'effet-épigraphe ». Après cette courte présentation des différentes fonctions d'une épigraphe, nous verrons quels rôles remplit L'épigraphe dans le roman de Maïssa Bey.

Le choix de l'épigraphe n'est pas le fruit du hasard, mais il est fait avec soin et précision car il implique l'auteur et fait allusion à ses réflexions et à son texte. Concernant l'épigraphe de notre corpus *Hizya*, Maïssa Bey a opté pour deux citations :

La première : « *Silences dans les fondations où grouille le regard de ces villes qui pourrissent au soleil.* »<sup>3</sup> Maïssa Bey s'est servie d'un poème *Villes et autres lieux*, pour exprimer ses réflexions: La première lecture de l'épigraphe nous permet d'établir les liens de ressemblances entre : l'épigrapheuse « Maïssa Bey » et l'épigraphe *Villes et autres lieux*, ainsi que le personnage principal *Hyzia* en évoquant le pays natal.

Cette citation poétique est en effet hermétique. Nous essayerons de lui donner une interprétation approximative. Sachant que seul l'auteur détient le vrai sens. A notre avis le mot « silences » (écrit au pluriel) signifie le silence séculaire imposé aux femmes qui sont symbolisées ici par le mot fondations (qui réfèrent à maisons). Alors que ces deux vers : « *Où grouille le regard de ces villes qui pourrissent au soleil.* » Signifient, des villes surpeuplées où les gens oisifs sont dans la rue à regarder les passants surtout les femmes et à croupir sous les rayons ardents du soleil. D'ailleurs, Malek Alloula dénonce le chômage, l'oisiveté et l'avenir incertain des jeunes algériens dans les villes. En effet, ces jeunes gaspillent ou mieux (tuent) leur temps dans la rue et les cafés.

La seconde épigraphe: est celle de Clarice Lispector *un souffle de vie* qui est une romancière et nouvelliste brésilienne qui dit : « *Pourquoi veux-je faire de moi une héroïne ? Moi, en réalité, je suis antihéroïque (...). Je dois, oui, je dois inventer mon futur et inventer mon chemin.* »<sup>4</sup>. En effet, le contenu de la citation fait allusion à l'histoire du roman qui renvoie au thème dominant : Une femme exceptionnelle, une héroïne de la culture algérienne.

<sup>1</sup>Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Ed, Seuil, coll « Poétique », 1987, p160

<sup>2</sup>Zohra Lhioui : *Les Epigraphes de Borges, Spéculation et Spécularité*.

<sup>3</sup>Malek ALLOULA, *Villes et autres lieux*. cité dans *Hizya*, p10.

<sup>4</sup>Clarice LISPECTOR, *Un souffle de vie*, cités dans *Hizya*, p, 10.

Et pour la citation *Le souffle de vie* selon C.L.<sup>1</sup> explore le drame existentiel d'une femme au foyer appartenant à la classe moyenne. Par transfert, on peut déduire que Hizya l'héroïne détermine son propre rôle dans le roman, celle-ci déclare qu'elle est anti-héroïque mais qu'elle veut tenir son destin en mains. C'est pour cela que Maïssa Bey a pris cette épigraphe car elle connote la même histoire de Hyzia. En conséquence ces deux épigraphes sont en relation étroite avec l'histoire du roman ; ils constituent deux idées principales qui résument le contenu de l'œuvre.

La première citation de Malek Aloula, nous prédit qu'une partie du roman portera sur la société algérienne et ses problèmes alors que la deuxième fixera le rôle de l'héroïne face à son destin. C'est ce qui poussera sûrement le lecteur à aller chercher l'explication de ces deux citations à l'intérieur de l'œuvre. A la lumière de ce qui précède, nous constatons que l'épigraphe de notre corpus est de type diégétique car elle sert à résumer le contenu du texte, Donc nous pouvons dire que cette épigraphe a bien rempli la fonction déjà citée.

La narrativité de Maïssa Bey (Le Choix du caractère italique, l'énonciation, les pronoms personnels)

#### **4. Le choix du caractère italique**

Le caractère en italique veut dire que l'auteur veut opérer des changements dans la narration Maïssa Bey est connue pour avoir une méthode spécifique pour mettre en place ses chapitres, on remarque une déconstruction, certains chapitres ont une graphie différente tantôt droite, et tantôt en italique. Ce roman rend hommage au poème mythique de Mohamed Benguitoune (Voir annexe2) l'auteur dit s'être inspiré de ce dernier car étant jeune elle entendait sa mère fredonner ce poème et aussi parce qu'elle était attirée par le contenu même de ses vers, plus elle les comprenait plus son envie d'écrire s'accroissait. L'auteure a utilisé deux structures narratives différentes, notamment deux caractères d'écriture, elle a introduit le pronom "je" écrit en simple caractère pour parler de la vie quotidienne de la jeune Hizya et le pronom "Tu" pour mettre en avant le fait que le sujet s'observe lui-même. Maïssa Bey s'est certes inspirée du poème de Benguitoune mais n'a non moins pris possession de ce personnage la "Hizya" dont il est question dans le roman est une jeune fille qui a le même âge que la Hizya du poème. Elle vit à la casbah, un quartier d'Alger, elle a fait des études de traductrice mais qui finit comme commis dans un salon de coiffure.

Elle a deux frères et une sœur, une mère brumeuse et exigeante, un père toujours attaché à un passé et dont il n'arrive pas à s'en dissoudre Hizya aime la vie et rêve de liberté et d'indépendance, elle rêve aussi d'amour et d'évasion. Cette idée d'évasion et de rêve dans le

---

<sup>1</sup> *A paixão segundo C.L.*, 1964

roman réside dans le fait que Hizya s'est créé un imaginaire dans lequel elle se projette, se compare au personnage s'imaginant qu'elle aussi vivra la même chose, mais sait pertinemment au fond d'elle qu'elles sont totalement différentes :

Hizya, la reine des belles !  
Admire ce cou plus blanc que le cœur du palmier.  
Ton corps à la blancheur et le poli du papier, du coton  
Ou de la fine toile de lin  
Ou encore de la neige tombant par une nuit obscure. »  
« (...) On ne dit jamais de moi : « elle est belle. »,  
On dit : « Elle a de beaux yeux.<sup>1</sup>

Le choix des pronoms personnel n'est jamais improvisé dans le récit littéraire, et l'œuvre de Maissa Bey en est une preuve de plus. Ils permettent d'identifier les personnes en cause dans un texte, afin que le lecteur puisse distinguer les différents intervenants dans le texte, leur repérage et leur fonction est un outil efficace pour savoir qui parle à qui, et que:

Le choix du pronom personnel entraîne et inspire d'autres choix (...)  
Touche à la question fondamentale de la place ou est situé un récit donné.  
Dans les catégories des possibles narratifs.<sup>2</sup>

L'analyse des pronoms personnels permet de distinguer, d'une part, les dialogues entre les personnages, marqués par des pronoms de la première (qui parle) et de la 2<sup>ème</sup> personne (destinataire) et, d'autre part, la narration assumée par le narrateur est marquée par des pronoms de la 3<sup>ème</sup> personne ; cette observation permet aussi de distinguer, à l'intérieur d'un dialogue, les passages où un personnage devient lui-même narrateur.

Le jeu des pronoms marque le passage du point de vue extérieur objectif du narrateur (3<sup>ème</sup> personne) Par ce croisement de regards, la scène prend vie et se trouve éclairée sous différents angles, qui révèlent chacun un aspect de la réalité appréhendée. Pour comprendre quelle place occupe les pronoms personnels dans ce récit qui fourmille de pronoms personnels, qui vont du « je » de la narratrice / personnage principal au « tu » de l'introspection, en passant par le « Elle » qu'on verra par la suite à qui ils renvoient. Malgré l'abondance des pronoms qui n'est aucunement fortuite, ces derniers n'occulent pas la dominance du « je » En utilisant la première personne, le narrateur est un des personnages de l'histoire, Ainsi, il fait partager au lecteur ses émotions et ses sentiments, ce qui entraîne souvent une identification du lecteur au narrateur, on parle alors de narrateur-personnage. Ce récit se distingue de l'autobiographie, et de l'autofiction car le style narratif n'est pas le même le style narratif de l'autobiographie comme simplification de l'existence, comme logification de l'existence, *et* comme trahison des instants vécus.

---

<sup>1</sup>Malek Ben Guitoune, Hizya [https://fr.wikipedia.org/wiki/Mohamed\\_Ben\\_Guittoun](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mohamed_Ben_Guittoun)

<sup>2</sup>Glowinski Michael, *Sur le roman à la première personne, dans Esthétique et poétique, textes réunis et présentés par G. Genette, Ed. Seuil, Paris, 1992, p.229*

Maissa Bey a commencé la présentation de son personnage par le pronom « je » elle utilise ce pronom pour raconter la vie quotidienne de Hizya. Elle a utilisé d'abord ce pronom pour impliquer le narrateur dans l'histoire, cela a permis au personnage d'exprimer ses sentiments, ses pensées et ses expériences ; en conséquence le lecteur est mis à même de s'introduire dans la vie du narrateur. L'accomplissement de ce récit à la première personne a créé une sorte d'intimité confessionnelle :

C'est peut-être en moi que le poème danse et que dansent les mots de ce poème au nom de femme. Hizya. C'est aussi mon prénom, (...) je m'appelle Hizya tout simplement parce que c'est le prénom que portait ma grand-mère paternelle<sup>1</sup>

Ces premières phrases sont les premières que le lecteur aura devant lui en commençant sa lecture. Le pronom personnel « je » est le premier pronom qu'il lira et c'est ce qui déterminera sa stratégie de lecture ces premières pages avec le « je » omniprésent, lui feront sentir que la domination de ce pronom constitue d'une manière directe la charpente de l'œuvre vu qu'il est question de l'histoire de Hizya. L'écriture à la première personne suppose que même si le récit n'est pas vrai l'auteur devrait quand même donner l'impression que son histoire est vraie. La première chose qui nous vient à l'esprit quand on voit le pronom « Tu » c'est que le narrateur s'adresse à une autre personne, mais dans le roman, ce pronom est utilisé pour mettre en avant une sorte d'introspection, ce qui donne au texte un titre polyphonique, Philippe Lejeune affirme « *se dire « tu » c'est se donner du jeu, c'est aérer son « je » le remettre en liberté.* » en plus de cet objectif avouable qui est de se faire entendre, Lejeune démontre que l'usage du pronom « tu » en parlant de soi-même dénote d'une certaine volonté de se reconforter, de se faire prodiguer des conseils à soi-même mais cela pourrait aussi pour se sermonner pour nous amener à revoir nos décisions, c'est ce qu'on appelle l'introspection. Elle est définie comme l'accès à nos propres états mentaux assorti d'une certaine capacité à les communiquer à autrui, et donc l'introspection dans le roman se situe dans les passages en italique ou cette voix porte en elle aussi l'acte de se retourner et de transgresser car c'est l'enjeu principal dans le roman, voici une partie du premier passage de l'introspection :

Ainsi donc, tu as décidé de tout mettre en œuvre pour vivre... vivre quoi ? Répète un peu ! Tu es sérieuse ? Une histoire d'amour ! Rien que ça. C'est à hurler de rire. Heureusement que personne ne t'as entendu (...) Ils ont bien raison ceux qui disent que tu es un peu fêlée.<sup>2</sup>

La narratrice comme dans un effet de miroir se parle à elle-même, elle désire ressembler à l'héroïne mythique, mais elle se moque un peu d'elle-même.

---

<sup>1</sup>Hizya, p 1

<sup>2</sup>Ibid., p 18

La romancière fait en sorte de rendre sympathique le personnage principal dans cette autodérision et montrer que le personnage est mis dans une situation de faiblesse.

Un autre pronom loin des deux premiers, le « elle » d'habitude, on utilise ce pronom pour parler d'une personne absente, c'est celle dont on parle mais qui n'est pas là, certains linguistes parlent de non-personne parce qu'elle n'est jamais présente, mais dans le roman, ce pronom suggère l'idéal féminin et notamment celui de Hizya, notre protagoniste parle souvent de son héroïne à la 3<sup>ème</sup> personne, elle compare sa situation à la sienne, elle veut en quelque sorte se donner une autre image d'elle-même à travers ce personnage, autre qu'une jeune fille ordinaire, qui a grandi dans un quartier ordinaire avec une famille ordinaire et promise à un destin ordinaire :

« On dit qu'elle fut convoitée et disputée par de nombreux prétendants On dit qu'elle fut emportée par un mal mystérieux On dit qu'elle mourut dans les bras de son aimée. D'aucuns disent qu'elle ne fut jamais à lui. »<sup>1</sup>

Dans les passages où la romancière évoque Hizya à la troisième personne, il n'est clair qu'elle revient à la narration et qu'elle prend en considération le personnage mythique et non la jeune fille insignifiante qui porte juste le même prénom.

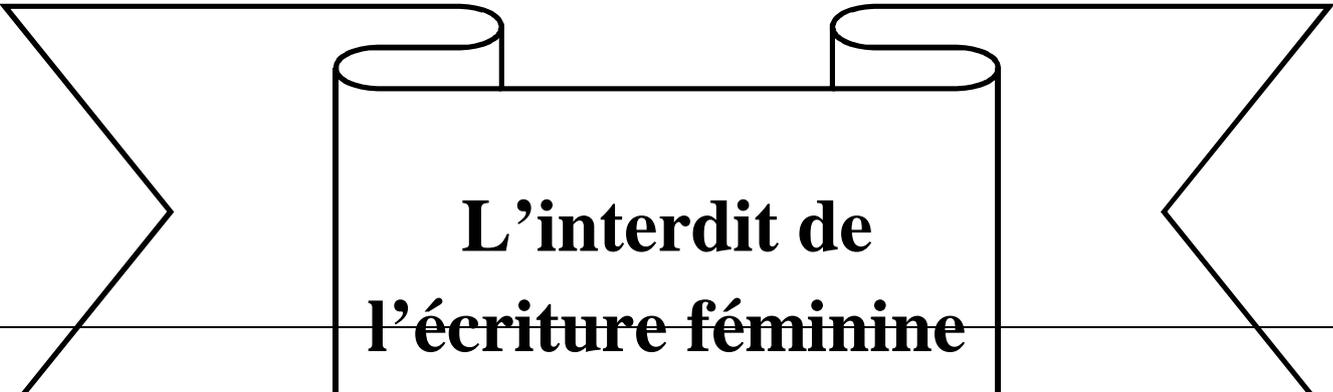
### *Conclusion*

Au terme de ce chapitre nous confirmons que chaque élément paratextuel nous a fourni des informations qui nous ont permis d'anticiper sur le contenu de l'œuvre. Cette stratégie de lecture aide à produire du sens ; en effet ces éléments périphériques porteurs de sens aident à mieux comprendre l'œuvre.

Nous pouvons affirmer que cette analyse paratextuelle nous a permis d'avoir une idée générale sur le contenu du roman. Nous avons constaté par la suite que le prénom Hizya est un éponyme de la Bédouine légendaire porté par l'héroïne du roman, une jeune fille contemporaine.

---

<sup>1</sup>Ibid. p 86



**L'interdit de  
l'écriture féminine**

## Chapitre II : L'interdit de l'écriture féminine

### INTRODUCTION

Dans les années soixante-dix, parallèlement au mouvement des femmes, une partie des écrivaines a revendiqué une spécificité féminine de l'écriture. Ce chapitre montre comment une identité sexuée stigmatisée s'est transformée en emblème d'une innovation esthétique dans les rangs de l'avant-garde littéraire. Et en quoi « l'écriture femme » a été un enjeu de classement entre auteurs féminins, et un moyen pour institutionnaliser la tendance « différentialiste » minoritaire dans le champ féministe.

### 2. L'Émergence du mouvement féministe

La notion d'« écriture féminine » apparaît vers 1975, quand Hélène Cixous publie *La jeune née* en collaboration avec Catherine Clément, suivi, dans la même année, de l'essai *Le rire de la méduse* dans un numéro de *L'Arc*, consacré à Simone de Beauvoir. En 1977, Cixous publie *La venue à l'écriture* ; dans la même année des revues comme *Sorcières* ou *Revue des Sciences humaines* consacrent des numéros spécifiques à cette question : existe-t-il une écriture féminine ?

Historiquement, les femmes ont occupé la place de l'autre dans un rapport hiérarchisé, faisant du « féminin » quelque chose qui ressemble au « masculin » mais en moins bien, en moins parfait — ou, au contraire, très idéalisé, ce qui revient au même. Revaloriser l'autre dans sa différence signifie donc accorder de l'importance à ce qui dans l'écriture est impropre, ce qui relève de l'hétérogène, du sens indécidable, de l'autre face du texte. Cette inscription de la non-identité est, pour une large part, connotée au « féminin », non seulement chez Cixous, mais aussi, par exemple, dans les lectures déconstructivistes. À la place d'une individualité bien affirmée sera donc valorisé le sujet clivé, pas seulement comme un écho aux théories modernes du sujet (psychanalyse, analyse du discours, critique déconstructive), *Monique Wittig*, *Luce Irigaray*<sup>1</sup>, *Chantal Chawaf*<sup>2,3</sup>, *Catherine Clément* et *Julia Kristeva*<sup>4,5</sup>.

L'existence d'une écriture féminine a été célébrée plusieurs fois, surtout que la femme a été toujours présente dans les romans.

---

<sup>1</sup> Irigaray, Luce, *Speculum of the Other Woman*, Cornell University Press, 1985.

<sup>2</sup> Cesbron, Georges, « Écritures au féminin. Propositions de lecture pour quatre livres de femmes » dans *Degré Second*, juillet 1980, p. 95-119

<sup>3</sup> Mistacco, Vicki, « Chantal Chawaf » dans *Les femmes et la tradition littéraire - Anthologie du Moyen Âge à nos jours, Seconde partie: XIXe-XXIe siècles*, Yale Press, 2006, p. 327-343.

<sup>4</sup> Kristeva, Julia *Revolution in Poetic Language*, Columbia University Press, 1984

<sup>5</sup> Griselda Pollock, "To Inscribe in the Feminine: A Kristevan Impossibility? Or Femininity, Melancholy and Sublimation." *Parallax*, n. 8, [Vol. 4(3)], 1998. 81-117.

Les écrits des romancières avaient pour but la recherche d'un pouvoir parler en direct, de communiquer leur silence et d'affirmer leur identité ; plutôt que la recherche d'un luxe telle est la vision de notre environnement culturel. les écrivaines africaines soulèvent toujours autant la polémique. Entre celles qu'on considère comme des féministes tout court et des féministes modérées, il y a une écriture féminine qui pense la femme simplement dans ce qui caractérise son univers personnel, son rapport avec elle-même, sa conception du combat intellectuel et politique. Penser l'action féminine pour elle-même, vivre et assumer la féminité sans complexe d'assimilation égalitaire aux attributions spécifiquement masculines, dire que l'écriture de la valorisation féminine hisse la femme au rang d'origine du système social, est l'orientation qu'elles tentent de donner à leur création. Jusque dans les années 1950, la littérature maghrébine était le domaine réservé de la nature masculine.

Quant à la littérature maghrébine d'expression française s'est toujours intéressée à la condition de la femme, vu qu'elle a été, et continue d'être, la première victime de sa société à travers son parcours. Qu'elle soit mère, fille, sœur ou épouse ; la femme est celle sur qui sont exercés en priorité toutes les formes de la violence. Ainsi, toujours partagée entre le silence et le hurlement, entre la peur et l'affrontement; la femme décide, après un long silence, d'exprimer ses souffrances et de quêter son émancipation.

## **2.1 Littérature féminine maghrébine :**

Une écriture dite aussi romanesque qui se nourrit des thèmes qui ont des rapports plus ou moins étroits avec le social. La création littéraire n'échappe pas à ce concept dont l'écriture se caractérise par l'éclatement des systèmes scripturaux, la transgression des tabous et la violence du ton. Dans ce sens, la littérature en tant que manifestation écrite des pensées et traditions sociales, A cet égard Si nous remontons l'histoire de la littérature ayant pour objet l'image et le statut de la femme, nous remarquons que l'acquisition de ce statut est passée par plusieurs phases et plusieurs aléas d'une histoire assez mouvementée. La femme a toujours été présentée comme une créature faible, esclave et asservie par l'homme.

Depuis les années quatre-vingt-dix, le paysage littéraire s'est considérablement enrichi de l'apport féminin. L'écriture romanesque se nourrit des thèmes qui ont des rapports plus ou moins étroits avec le social. La création littéraire n'échappe pas à ce concept dont l'écriture se caractérise par l'éclatement des systèmes scripturaux, la transgression des tabous et la violence du ton.

En Algérie les rues s'évacuaient de femmes qui préféraient l'enfermement à l'agressivité de la rue, La littérature féminine algérienne limitée, à ses débuts, à quelques noms de pionnières, à

l'exemple de Djamila Debêche, des Amrouche, et de Assia Djebar, Maïssa Bey qui ont choisi le roman comme mode d'expression pour discuter des problèmes qui se manifestent dans leur communauté. Leurs écrits leur ont permis d'affronter les instabilités de la vie quotidienne. Ces écrivaines ont élaboré pour le public des œuvres où elles traitent des questions qui intéressent le lecteur. Elles ont abordé diverses thématiques parmi les plus audacieuses. Cette littérature jouit aujourd'hui d'un beau succès d'actualités auprès d'un public libéralisé. Dans la célèbre phrase tant citée, Kateb Yacine dit : « *A L'heure actuelle, dans notre pays, une femme qui écrit vaut son pesant de poudre* »<sup>1</sup>

La femme n'a pas été épargnée, depuis l'indépendance, à ces injustices, elle était le lieu de confrontation des idéologies dans la société, mais aussi dans la littérature. D'autant plus que les années quatre-vingt-dix ont été, pour l'Algérie, celles d'une guerre civile, particulièrement cruelle.

Charles BONN explique dans la citation ci-dessous la violence de l'Histoire algérienne tout en évoquant la mort qui se multiplie chaque jour : « *Plus elle s'éternise, apportant chaque semaine son cortège de morts souvent assassinés d'une manière atroce, moins on en perçoit les enjeux véritables.* »<sup>2</sup>

Au cours des vingt-cinq dernières années, un changement s'est produit dans la théorie et la pratique de la composition des textes, une écriture comme produit brillant d'excellence qui révèle une maîtrise agréable des règles, des règlements et des modes éloquentes. Une nouvelle importance a émergé qui engage une conscience du processus d'écrire tout entier et non pas seulement de ses produits. Cela enfermé de commencer avec l'angle le plus large possible et de ne pas diminuer son sujet que plus tard. Cela inclut également d'explorer la liberté et la pureté de l'écriture privée, de la tenue d'un journal, et de « l'écriture libre » telle que l'a développé Peter Elbow et d'autres qui demandent aux écrivains de mettre de côté temporairement les questions de structure, d'organisation et de correction pour laisser la plume courir continuellement pour mettre leurs pensées sur le papier. Cette voie vers la maîtrise de l'écriture est vue davantage par le travail nécessaire pour augmenter son aise, avec une confiance croissante dans sa capacité à mettre ses pensées et ses sentiments sous une forme écrite, que par la reproduction des différents modèles de la phrase, du paragraphe ou de l'essai. Depuis des siècles, les femmes en Algérie sont tenues dans le silence ; mensonges et hypocrisie entourent leur condition. C'est contre cela que Maïssa Bey décide de se battre : son écriture, du fait même de son existence, incarne la dissidence. Dissidence, mais également

---

<sup>1</sup> Najib Radouan, *Ecritures féminines au Maroc, Continuité et évolution*, Paris, le Harmattan, 2006, p35.

<sup>2</sup> Charles Bonn, *Farida Boualit, Paysages littéraires algériens des années 90: Témoignage d'une tragédie ?* Paris, Éd Le Harmattan, 1999, p 7

paradoxe par la possibilité de vie et de mort : l'écriture est en effet Vie, Création et Espoir. Cependant, les mots sont plus dangereux que les armes ; ils dévoilent ce que l'on ne doit pas montrer, ils disent ce que l'on veut cacher. Ainsi, témoigner, dire l'innommable, tel est le but de Maïssa Bey dont l'écriture est à la fois dissidence et paradoxe.

### 2.2.1 Une écriture de liberté

La littérature maghrébine de langue française est marquée par l'existence d'une double culture, due à la colonisation, car la question de l'identité et de l'émancipation féminine apparaît au moment des indépendances. Les Écrivaines sont publiées à partir des années 1940 et des auteurs comme Assia Djebar, ou Leïla Sebbar notamment, apportent un changement de Ton et la prise de conscience de la condition féminine fait partie du Discours littéraire. Maïssa Bey parle de la femme et cherche à « lui donner la parole, lui restituer plutôt cette parole trop longtemps confisquée »<sup>1</sup> en exprimant ses propres expériences et ses rencontres avec les autres femmes.

L'écriture est perçue comme un engagement contre le silence trop longtemps imposé aux femmes et qui continue parfois à l'être. Elle écrit pour se faire entendre et ses romans reflètent son analyse de l'appartenance à la société algérienne. Maïssa Bey a choisi de mettre à nu sournoisement une réalité occulte qui recèle une liberté tantôt déclarée et revendiquée, tantôt dissimulée dans un récit éclaté.

Elle concilie les exigences d'un public avide de nouveau et un plaisir personnel. La diversité des thèmes abordés et des récits racontés permet à l'auteur de multiplier ses manières d'écrire au profit d'un langage plus expressif et plus significatif. Outre la structure spécifique à chacun des récits, le genre littéraire est aussi plurivalent et variant d'un récit à l'autre afin de procurer à ce recueil un autre aspect de liberté.

Pour certains écrivains, comme Maïssa Bey, l'utilisation de « l'écriture libre » pour atteindre l'aisance a été vraiment « libératoire », mais pas pour tous : Elle le dit lors d'une interview :

Je préférerais dire " libératrice ", cela me parle plus. Je le répète souvent, l'écriture est aujourd'hui mon seul espace de liberté, dans la mesure où je suis venue à l'écriture poussée par le désir de redevenir sujet, et pourquoi pas, de remettre en cause, frontalement, toutes les visions d'un monde fait par et pour les hommes essentiellement <sup>2</sup>

Certains trouvent que la liberté de « l'écriture libre » est une restriction en elle-même et sont incapables de composer avec aisance. Depuis ses débuts, Maïssa Bey ne s'est jamais accommodé d'un seul prototype pour ses écrits. Avec son style particulier, elle reste

---

<sup>1</sup> Bey, M., *Etoiles d'encre, Algérie, Chèvre feuille Etoilée, 2000, préface.*

<sup>2</sup> <http://zaweche.unblog.fr/2008/05/21/maïssa-bey-un-auteur-a-lire-absolument-et-le-plus-vite-possible/>

inattendue et ne se plie pas devant les règles de l'art qui risquent d'impliquer son habilité. Son écriture ou plus précisément ses « manières » d'écrire sont perpétuellement remises en question.

## **2.2 Hizya marque d'une écriture féminine chez Maissa Bey**

Dans le roman, Maissa Bey nous fait valser entre l'imaginaire collectif et la contemporanéité l'héroïne passe du rêve et l'illusion à la réalité elle rêve de rencontrer l'amour elle rêve de liberté comme celle de son héroïne l'amoureuse de « Sayed » pieds nus dans le sable et cheveux au vent, la Hizya des temps moderne veut ressentir cette sensation d'indépendance, elle vit dans une maison avec ses parents ses frères et sœurs, son héroïne vit dans le Sahara ou les dunes de sable s'étendent à perte de vue, on dit d'elle qu'elle est gracieuse et qu'elle a de beaux yeux, la *Hizya* légendaire était prisé pour sa beauté et son charme, elle a défié son père, chef de la tribu pour épouser celui qu'elle aimait, elle était courageuse, notre Hizya ne l'est pas, elle a peur de tout et de rien, peur qu'elle ne trouve pas l'amour, peur de se faire surprendre, peur de dire ce qu'elle ressentait, elle était tourmenté par sa voix intérieure, elle oscille entre le fait d'aller au bout de ses décisions ou de se résigner dans ses choix afin de satisfaire une mère conformiste, mais Hizya a fini par se heurter à la réalité, elle ne se mariera pas du moins pas encore, elle vivra avec une belle-mère autoritaire, elle se pliera aux ordres de son époux, aura des enfants avec lui, ils voyageront ensemble, se disputeront, se réconcilieront, Son mari sera affectueux mais pas jusqu'à lui faire de la poésie, elle sera tout de même satisfaite de sa vie et finira par oublier le poème.

### **2.2.2 Aspect poétique et symbolique**

Lors de sa narration Hizya a apporté un aspect poétique à son récit, grâce à l'introduction des vers du poème de Benguitoune, l'exemple donné dans la première figure de style sont des vers que citait Hizya lorsqu'elle parlait de la mort de sa grand-mère, ça nous montre une fois de plus que le poème influe énormément sur la vie de notre protagoniste, elle compare chaque événement qui se passe dans sa vie avec un événement qui se passe dans le poème, dans les exemples suivants c'est la vie qu'elle s' imagine plus tard avec Ryad, dans cette partie du roman Hizya avait déjà mis de côté le rêve de vivre une histoire d'amour idyllique, mais elle se contente tout de même de rêver à un avenir meilleur avec Ryad, de se marier avec lui et d'avoir des enfants, elle se permet même de leur donner un prénom.

L'originalité de ces images poétiques éveille l'esprit, créer un effet de surprise chez le lecteur en rapprochant des vers poétiques sous-entendus par un imaginaire foisonnant, en effet le but de ces figures de style dans le roman c'est de donner une idée ou une réalité plus sensible, ou plus belle afin de restituer dans toute sa force, une émotion,

Une impression que le langage ordinaire ne peut exprimer. Pour conclure nous dirons que Maïssa Bey use de ces images poétiques pour séduire et inciter le lecteur à l'accompagner dans son itinéraire narratif.

### **2.2.3 Le contexte socioculturel, politique et religieux:**

La crise algérienne et la situation de la femme en Algérie pendant les années 90 Pour qu'on puisse mieux comprendre les messages que Maïssa Bey – comme les autres écrivaines algériennes veut communiquer par ses œuvres, il faut prendre en considération le contexte socioculturel, politique et religieux de l'Algérie pendant les années 90 qui influençait la place de la femme dans la société à un haut degré. D'abord, voilà une description générale de la situation problématique de la femme algérienne:

La structure familiale au Maghreb est de type patriarcal strict et de filiation agnatique (les enfants appartiennent, en exclusivité, au père et à la lignée paternelle); les femmes étant sous tutelle masculine. Le statut féminin qui découle de cette structure familiale est marqué par une infériorisation psychologique et morale doublée d'une surveillance constante et méfiante, coercitive (notamment affective et sexuelle). Le mariage est [...] une affaire d'arrangements entre familles et non entre individus. Les sorties hors du foyer ou de la famille sont déconseillées voire proscrites si elles ne sont pas accompagnées d'un homme de la famille. La répudiation est licite, de même que la polygamie. Toute activité mettant en contact la jeune fille ou la jeune femme avec les hommes n'appartenant pas à la famille est mal perçue, sinon suspecte. De manière générale, la femme ne peut être crédible et détenir le pouvoir de la parole que lorsqu'elle est âgée et qu'elle ne peut plus être un objet de désir sexuel pour les hommes. Enfin, de droit, l'héritage est favorable aux hommes. Néanmoins, il est reconnu à la femme un territoire d'autorité: sa maisonnée (bonne nourriture, bonne éducation des enfants, bons soins et bonne marche générale du foyer). Quant à la sexualité proprement dite, à condition qu'elle soit conjugale, elle ne fait l'objet d'aucun interdit religieux [...].<sup>1</sup>

### **2.2.4 L'Aspect culturel et socioculturel de l'écriture féminine en Algérie**

#### **Les lois culturelles et religieuses dominant la vie des femmes: le Code de la Famille**

Le Code de la Famille a été adopté le 9 juin 1984 par l'Assemblée Populaire Nationale (APN), constitué d'un parti unique, le FLN. Le Code est basé sur la Charia, la loi islamique, régleme nte le statut personnel de la femme en Algérie et définit les lois concernant les relations familiales. Au lieu de protéger la femme, le Code la livre à une vie déterminée par des incertitudes.

D'une part, il est complètement en opposition avec les droits humains fondamentaux et, d'autre part, il est en contradiction avec la constitution algérienne qui garantit l'égalité des

---

<sup>1</sup> *Sow 1991: 220*

droits entre les hommes et les femmes. En fait, le Code ne reconnaît aucun droit de la femme, mais institutionnalise son infériorité, notamment en ce qui concerne le mariage, le divorce, la tutelle des enfants, le travail et l'héritage. Entre autres, le Code contient les lois suivantes:

- la reconnaissance d'être propriété du père ou d'un de ses proches parents masculins (article 65) ou sous l'autorité du mari qui est le chef de la famille (article 39)
- l'obligation d'avoir un tuteur matrimonial (père, frère, oncle) pour se marier
- l'impossibilité d'épouser un non-musulman
- la reconnaissance de la polygamie
- l'inégalité de l'héritage entre les femmes et les hommes
- la possibilité pour le mari de la dissolution du mariage par répudiation (article 48)<sup>1</sup>

Par contre, la demande de divorce est extrêmement difficile à obtenir pour la femme: elle doit prouver l'infidélité et les fautes de son mari ou acheter sa liberté par une somme d'argent, le «khol» (article 54). En tout cas, le divorce met la femme dans une situation matérielle et morale catastrophiques. Tout l'argent et le logement appartiennent au mari à qui l'autorisation parentale est également attribuée. En plus, comme le droit des femmes à l'éducation et au travail dépend de l'autorisation du père, du tuteur matrimonial ou du mari, et comme la plupart d'entre elles donc n'ont ni de formation ni d'expérience, elles n'ont pas de chance de trouver du travail.

Après son introduction, le code était soutenu par les conservateurs, et, en particulier, par les intégristes selon lesquels l'égalité des droits entre hommes et femmes était une erreur fondamentale qu'il fallait combattre et, en plus, que les femmes étaient «responsables des maux économiques et sociaux du pays»<sup>2</sup>. Par contre, les féministes et les partis de gauche le dénonçaient, car il imposait aux femmes certaines conditions de vie et déniait l'égalité entre les sexes. En fait, surtout au cours des révoltes d'octobre 1988, beaucoup d'opposants se sont organisés et manifestaient pour l'abolition – ou au moins une révision – du Code et, en général, pour une amélioration de la condition des femmes (par exemple, l'Association pour l'Égalité devant la Loi entre les Femmes et les Hommes/A.E.L.F.H., l'Association pour l'Émancipation de la Femme/A.E.F., l'Association pour la Défense et la Promotion des Droits de la Femme/A.D.P.D.F.). Quatre ans après l'adoption du Code, il y avait une trentaine d'associations, mouvements et collectifs des femmes qui formaient une coordination nationale des femmes. En conséquence, ces femmes devenaient l'objet de violence massive, mais continuaient à s'opposer au Code, même au risque de leur vie<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup>cf. Tilmatine 1999: 11-12

<sup>2</sup>Tilmatine 1999: 17

<sup>3</sup>cf. Tilmatine 1999: 13-17

Après plusieurs années de révolte des femmes contre la pression des intégristes et pour la libération de la femme, le gouvernement algérien a finalement réagi à leurs revendications: en 2005, le Code de la Famille a été révisé par certains amendements et ainsi, les femmes en Algérie ont obtenu plus de droits. Entre autres, la réforme du Code de la Famille a accordé des droits et des avantages aux femmes en ce qui concerne, par exemple, l'obéissance au mari, le mariage avec un non-musulman, le choix du tuteur matrimonial, la divorce (par exemple, l'introduction de trois motifs de divorce supplémentaires: la violation<sup>1</sup> du contrat de mariage, la mésentente et la violence), *le partage de l'autorité parentale et la restriction de la polygamie*<sup>2</sup>. Néanmoins, la situation de la femme en Algérie est aujourd'hui toujours très difficile: «Menacée, ciblée, massacrée, violée, la femme algérienne a traversée toutes ces années de violence sans jamais abdiquer, sans jamais cesser de faire face, de résister, de lutter de toutes ses forces »<sup>3</sup>

### **2.2.5 La dimension émotionnelle de son discours et Le personnage féminin**

Le discours est une activité tout à la fois conditionnée (par le contexte), et transformative (de ce même contexte) ; donné à l'ouverture de l'interaction, le contexte est en même temps construit dans et par la façon dont celle-ci se déroule ; définie d'entrée, la situation est sans cesse redéfinie par l'ensemble des événements conversationnels. La narratrice se singularise par une écriture sobre, créative et aérée au rythme lent. Cette écriture qui entoure l'essentiel de ce qui doit être dit et le restitue en quelques mots prononcés avec un rythme poétique.

Maïssa Bey parle de la femme et cherche à « *lui donner la parole, lui restituer plutôt cette parole trop longtemps confisquée* »<sup>4</sup> en exprimant ses propres expériences et ses rencontres avec les autres femmes. L'écriture est perçue comme un engagement contre le silence trop longtemps imposé aux femmes et qui continue parfois à l'être. Elle écrit pour se faire entendre et ses romans reflètent son analyse de l'appartenance à la société algérienne. Chez Maïssa Bey, la sexualité prend la forme d'un devoir conjugal, elle est perçue comme un moyen de réussite sociale. Même l'amour véritable appelle au sacrifice de soi. La femme peut sacrifier sa vertu, son honneur, ses rêves, pour privilégier le bonheur et le désir de l'homme.

Les relations amoureuses perturbent le repos de l'individu et apportent nécessairement la souffrance. Ces femmes vont devoir apprendre à découvrir leur corps, à le regarder, à la décrire pour se le réapproprier et choisir leur sexualité.

Enfermé dans toutes ses contradictions, le personnage féminin est un être condamné à la solitude et prisonnier d'une identité dans laquelle il ne se reconnaît plus et qu'il refuse, voire

<sup>1</sup> Taveau 1999: 140).

<sup>2</sup> cf. Gillet 2007: [http://www.jeuneafrique.com/jeune\\_afrique/article\\_jeune\\_afrique.asp?art\\_cle=LIN29077lecodmrofre0](http://www.jeuneafrique.com/jeune_afrique/article_jeune_afrique.asp?art_cle=LIN29077lecodmrofre0)).

<sup>3</sup> Taveau 1999: 140)

<sup>4</sup> Bey, M., *Etoiles d'encre, Algérie, Chèvre-feuille Etoilée, 2000, préface.*

qu'il nie. Incapable de vivre en harmonie avec lui-même, il rejette l'autre, miroir déformant insupportable à contempler. Souffrant d'insatisfaction, d'angoisse, de mal-être, ces femmes tentent de s'échapper dans les antidépresseurs, l'alcool et/ou la drogue. Cette autodestruction exprime une envie de disparaître, de s'effacer, pouvant aller jusqu'à la mort.

La fatigue d'être soi bouleverse les repères identitaires des personnages féminins. La fuite leur apparaît comme une condition nécessaire à leur renaissance. Que ce soit en rejetant le domicile familial, lieu aliénant, ou en se « débarrassant » de son histoire, la femme doit s'affranchir de sa construction première pour s'envisager autre. La mort symbolique du personnage lui permet de naître affranchi d'un rôle social prédéterminé et de devenir acteur de son histoire. Dans les quatre romans, l'écriture du rejet se pose en parallèle à l'écriture de soi et la construction du « moi » se réalise par la construction du récit.

Réduit au silence par son rôle premier, le personnage féminin doit donc reprendre la parole. Se dire permet de se construire et l'écriture personnelle suggère l'analyse de soi : « *La relation entre écriture et identité est ressentie comme une nécessité par la femme* »<sup>1</sup>. L'écriture est donc le dernier espace de liberté créatrice. Le personnage se détermine autre et s'affirme comme un individu libre. Chaque roman se clôt donc par une prise de parole des femmes et seule la parole de soi, comme reconquise, permet la poursuite de la reconstruction.

### **2.3 Analyse des aspects narratifs**

Le personnage joue un rôle effectif dans le récit, il remplit un nombre de fonctions, il passe ainsi de l'être au faire, ces rôles sont nombreux on cite : Les rôles thématiques Sont nombreux mais l'analyse tient compte de ceux qui renvoient aux actions narratives capitales qui sont appelés par Hamon les axes préférentiels .ces axes préférentiels renvoient à des thèmes généraux tels que : le sexe, l'origine géographique, l'appartenance politique, idéologique.

Le rôle thématique interpelle des catégories psychologiques (l'adultère, la résistance, la perversité, la fidélité,) des catégories sociales (les ouvriers, l'instituteur, le paysan ...) Selon les expressions et les adjectifs associés à la personnalité de Hizya, trois grands thèmes se dégagent : la liberté, l'amour, la condition de la femme. Rebelle à toute domestication depuis son enfance, Hizya, en quête de liberté et d'amour, se révolte sournoisement contre les conditions précaires et contraignantes que subit la femme algérienne d'aujourd'hui.

Pour cela, elle essaie de se fabriquer un destin sur mesure c'est-à-dire vivre une passion belle et tragique comme celle de la Hizya légendaire. Y échappera-t-elle à son destin ? Voyons maintenant les rôles actanciels

Ils se définissent par les modalités suivantes :

-le savoir-faire : c'est comment surmonter les obstacles ?

---

<sup>1</sup>Didier, B., *L'Écriture-femme*, (3<sup>ème</sup> édition) Paris, PUF, 1999, p.34, « Écriture ».

-le vouloir –faire ; est-ce que le héros veut terminer sa tâche ?

-le pouvoir –faire : est –ce que le héros a acquis sa quête ?

Dans ce sens, Vincent Jouve estime que:

Si le rôle actantiel assure le fonctionnement du récit, le rôle thématique lui permet de véhiculer du sens et des valeurs. De fait la signification d'un texte tient une grande partie aux combinaisons entre rôle actantiel et rôle thématique.<sup>1</sup>

L'héroïne est issue d'une famille ordinaire et conservatrice où l'autorité patriarcale est indiscutable. Hizya a le vouloir –faire, elle veut vivre une histoire d'amour semblable à celle de la Hizya légendaire. Elle déclare:

Depuis que j'ai entendu ce chant, repris dans maintes versions musicales, depuis que j'ai découvert qu'il avait été écrit en hommage à l'amour que portait un homme, bien réel, à une femme, bien réelle elle aussi, j'ai décidé de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour. Moi aussi.<sup>2</sup>

Pour cela elle se révolte contre sa condition de femme soumise et humiliée. D'ailleurs elle se nourrit de rêves inspirés du poème élégiaque pour échapper à la réalité amère de son quotidien. C'est-à-dire elle essaie de surmonter les entraves et les obstacles de la vie en recourant à la voix intime (double voix) .cette voix qui condamne, réprimande ; dénonce ou reproche, c'est cette voix qui la pousse vers l'avant qui la rend tenace pour arriver à ses fins (savoir-faire)

Finalement, Hizya n'a pas vécu une histoire d'amour réelle mais seulement fictive(le rêve érotique) elle n'a pas acquis sa quête néanmoins, elle a fait un pas en avant en choisissant son futur époux Riyad (le pouvoir-faire).

Dans ce roman *Hizya* est en quête de liberté et d'amour ; c'est une révoltée, elle refuse toute domestication autrement dit elle veut changer son destin. Dans la narration, des énoncés viennent qualifier le personnage (héros) par un commentaire explicite du narrateur. Ce commentaire est sous forme d'évaluation et peut -être aussi une auto-évaluation.

Dans notre roman, *Hizya* fait son auto-évaluation à travers la double voix écrite en Italique :

[...] tu ne veux pas aller aux mariages. Peur des regards. Peur de te donner en spectacle ! Peur du ridicule. De ce que disent ou pourraient dire les autres. Sans cesse à te demander ce qu'on pourrait penser de toi. Il te faudra combien de temps encore pour comprendre que tu ne pourras te sentir libre, vraiment libre, que quand tu sauras te délivrer de la peur du jugement des autres, de la peur de ces regards ? Dis-toi bien qu'après tout, tu n'es pas le centre du monde !<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Vincent Jouve. *La poétique du récit*. Ed .Armand Colin, 1997, p53

<sup>2</sup> *Ibid*. P12

<sup>3</sup> MaïssaBey, *Op, cit*. P.256

## Conclusion

Vers la fin de notre chapitre , avec ce petit rappel historique sur l'Émergence du mouvement féministes, ses représentantes et les particularités du ou des discours(s) féministes, plus particulièrement nous allons essayer de situer Maïssa Bey par rapport aux autres figures féminines qui ont marqué la littérature maghrébine et comment ses textes sont accueillis par la critique et le public : sa fortune (littéraire), son succès et son influence auprès des lecteurs seront autant de pistes à investir.

- le stéréotype critique veut que toute femme qui écrit, elle n'écrit que contre et en réaction à une littérature masculine phallogcentrique, elle ne cherche qu'à déconstruire tous les mythes masculins, et ne cesse de combattre pour l'égalité des chances et son émancipation.

- il est clair que dans le texte de Bey des voix masculines font écho dans son texte et nourrissent son discours (une hypothèse à vérifier),

- Comment elle représente l'univers féminin : il paraît que la femme rêvée de Bey est légendaire, elle outrepassse les images rabâchées de la femme victime et soumise. Dans ce texte, Bey opère une sortie du réel oppressant et inhumain où la quête du personnage féminin est davantage spirituelle.

-les théories de l'énonciation vous permettront d'analyser les modalités de l'écriture, les marqueurs de subjectivité et la dimension émotionnelle de son discours. pour ce faire, consulter l'ouvrage intéressant de Catherine Kerbrat- Orecchioni, L'énonciation de la subjectivité dans le langage.

- vous pouvez aussi analyser les aspects narratifs, les détails descriptifs et quelques procédés rhétoriques à condition qu'ils soient récurrents et répondent votre problématique.

- le plus important c'est l'écriture et ses modalités sans épithète ni étiquette générique de féminité puisque c'est la rencontre magistrale des contraires qui permet à l'être de surplomber le conflit entre son côté féminin et son côté masculin et de découvrir les aspects les plus créatifs de son âme. il faut en finir avec cette dualité sexiste puisque le discours littéraire n'impose pas et ne se soumet à aucun critère de vérité, relatif et surtout autocritique par excellence.



## CHAPITRE III : Hizya roman d'une femme

### INTRODUCTION

Dans le but de distinguer l'identité, l'importance et les fonctions du personnage de Hizya, nous recourons à son analyse parce qu'ils constituent à notre avis les piliers de l'œuvre littéraire et le maillon indispensable dans l'organisation de l'histoire.

Nous pensons que l'analyse sémiologique de personnage Hizya, selon le modèle de Philippe Hamon est la mieux appropriée, du fait qu'elle nous permet d'étudier le personnage sur trois volets : l'être, le faire et l'importance hiérarchique.

Dans notre corpus, Maïssa Bey nous présente notre choix s'est porté: Hizya l'héroïne. Avant d'entamer notre analyse détaillée sur le personnage « mythe de Hizya », nous allons tout d'abord donner un aperçu théorique sur la notion de légende et mythe et appliquer la méthode citée plus haut.

### 3. L'étude du personnage « mythe de Hizya »

#### 3.1 Pourquoi le titre de la légende au roman ?

La légende de Hizya n'a été qu'un prétexte pour écrire le roman. Cette légende immortalisée par le poème élégiaque de Ben Guittoun nourrit l'imagination de l'héroïne au point de la hanter et de la pousser à vivre une passion dramatique comme celle de la Bédouine Hizya. D'autre part cette légende est évoquée à maintes reprises dans le roman sous de différentes versions et surtout par le court métrage sur cette légende que l'héroïne a vu dans un cybercafé. D'autres légendes (il y en a 6) sont narrées dans le roman. Nous les résumons dans ce qui suit.

##### 3.1.1 La légende de Hizya<sup>1</sup>

Hizya est l'héroïne d'une élégie du poète algérien Mohamed Ben Guittoun, écrite au XIXe siècle et immortalisée au XXe siècle lorsqu'elle fut interprétée par les chanteurs bédouins Abdelhamid Abassa et Khelifi Ahmed. Selon la tradition orale, Hizya, de la famille des Bouakkaz appartenant à la puissante tribu des Dhouaouda, descendants des tribus de Beni Hilal qui avaient envahi le Maghreb au XIe siècle, était une jeune femme d'une beauté remarquable et à l'âme limpide qui vivait à Sidi Khaled, dans les Zibans occidentaux. La famille, comme la majorité des habitants de la région, pratiquait la transhumance vers les hauts plateaux durant la saison chaude et retournait à l'oasis durant la saison froide.

---

<sup>1</sup>Djamila Saadi-Mokrane, « Langages sahariens : Musique, corps et poésie dans Hiziya », dans Mohammed Habib Samrakandi (dir.) et Rachid Aous (dir.), *Musiques d'Algérie : Mémoire de la culture maghrébine*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail et Centre d'information et d'action musicales (CIAM), coll. « Horizons maghrébins : Le droit à la mémoire » (no 47), 2002 (ISBN 2-85816-657-9), p. 63-72  
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Hiziya>

Le parcours de transhumance s'étendait depuis Bazer Sakhra, dans la plaine de Sétif au nord, jusqu'à Ouled Djellal au sud. Hizya, fille d'Ahmed Ben al-Bey, était amoureuse de son cousin Sayed, orphelin recueilli dès sa plus jeune enfance par son oncle, puissant notable de la tribu et père de la jeune fille. Elle aurait vécu une histoire d'amour mouvementée, couronnée par un mariage qui dura à peine un mois. Ben Guittoun dans son poème fixe la date de sa mort à 1295 de l'Egire, soit 1878 de l'ère chrétienne ; elle avait 23 ans. Hizya serait donc née en 1855. La cause de son décès reste une énigme. Le poème ne nous révèle rien sinon que la mort fut subite. Sayed eut recours, trois jours après le décès, aux services du poète Ben Guittoun pour écrire un poème à la mémoire de sa bien-aimée.

### 3.1.2 Autres légendes qui ressemblent à Hizya

Avant d'entamer ce travail il faut définir deux concepts qui sont : la légende et le mythe.

#### 1/ la légende

Une légende (de l'adjectif verbal latin *legenda*, « qui doit être lue ») est, à l'origine, un récit mis par écrit pour être lu publiquement : généralement il s'agit d'une hagiographie lue dans les monastères, pendant les repas ; dans les églises, pour l'édification des fidèles lors de la fête d'un saint. Au XVI<sup>e</sup> siècle s'opère un glissement de sens, la légende devenant un récit à caractère merveilleux où les faits historiques sont transformés par l'imagination populaire ou l'invention poétique. Cette évolution « *résulte de la nécessité devant laquelle se sont trouvés les hagiographes de fournir la matière destinée à alimenter le culte de saints personnages dont ils ignoraient à peu près tout* »<sup>1</sup>.

Dans ce genre de littérature, la précision historique passe ainsi au second plan par rapport à l'intention spirituelle. Dans la langue courante, le mot *légende* est aujourd'hui devenu synonyme de *mythe*, et renvoie à quelque chose dont l'existence n'a jamais pu être prouvée. Le légendaire désigne l'auteur, le compilateur de légendes mais aussi le recueil de légendes.<sup>1</sup>

#### 2/ LE MYTHE

Un mythe est une construction imaginaire (récit, représentation, idées) qui se veut explicative de phénomènes cosmiques ou sociaux et surtout fondatrice d'une pratique sociale en fonction des valeurs fondamentales d'une communauté à la recherche de sa cohésion<sup>2</sup>. Il est porté à l'origine par une tradition orale, qui propose une explication pour certains aspects fondamentaux du monde et de la société qui a forgé ou qui véhicule ces mythes : la création du monde (cosmogonie) ; les phénomènes naturels. Le statut de l'être humain, et notamment

---

<sup>1</sup> *Légende urbaine : la légende urbaine est la nouvelle légende. Les lieux publics et la technologie en sont les meilleurs sujets.* <https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9gende>

<sup>2</sup> Alain Caban tous, *Mythologies urbaines: Les villes entre histoire et imaginaire*, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 11.

ses rapports avec le divin, avec la nature, avec les autres individus (d'un autre sexe, d'un autre groupe), etc. ; la genèse d'une société humaine et ses relations avec les autres sociétés.

Le terme *mythe* est souvent employé pour désigner une croyance manifestement erronée au premier abord, mais qui peut se rapporter à des éléments concrets exprimés de façon symbolique<sup>1</sup> et partagée par un nombre significatif de personnes. Il met souvent en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine<sup>2</sup>. Le *mythe* (qui se veut explicatif en se fondant sur des constructions imaginaires) se distingue de la légende (qui suppose quelques faits historiques identifiables), du conte (qui se veut inventif sans expliquer), et du roman (qui "explique" avec peu de fondements). Ces quatre types de récits fictifs sont parfois confondus<sup>3</sup>.

### **3.1.3 La légende de « Abla et Antar benou Chadad**

Qui s'est épris d'Abla et dont les exploits sont connus de tous Antar est le fils de l'Émir de la tribu des Bani Abs et d'une esclave noire. Il a vécu au VI<sup>e</sup> siècle, durant la période préislamique. Antar tombe amoureux de sa cousine Abla. Mais à cause de ses origines et de la couleur de sa peau, le père d'Abla refuse leur union. Bâtard, esclave et noir, mais doué d'une prodigieuse force, d'un courage à toute épreuve, d'un sens de la liberté et d'une générosité sans limites, poussé par un amour chevaleresque pour sa cousine, Antar parvient, à force de prouesses, à se faire reconnaître par son père et épouser celle qu'il aime.

### **3.1.4 La légende Qays et layla (majnunlayla)<sup>4</sup>**

Une magnifique histoire d'amour à l'orientale s'est dégagée de la littérature persane, que les bédouins ont racontée au fil de leurs conquêtes : C'est la fameuse légende de qays et Layla (en arabe - *majnûn*: fou (amoureux). Un grand nombre d'écrivains dans le monde arabo-musulman ont été inspirés par cette légende si bien que de nombreux poèmes d'amour (*ghazâl*) ou des récits (*akhbâr*) ont été sacrifiés à l'amour ardent de Majnûn Layla. Qays le Bédouin tombe éperdument amoureux de sa cousine Layla. Majnun ne pouvait pas dissimuler ses sentiments, il a écrit de nombreux poèmes dans lesquels il a chanté sa chaleur d'amour brûlant, tout en exprimant sa passion pour son bien aimée « Layla » et son désir de l'épouser, au moment même où il s'est heurté aux traditions bédouines hostiles à cette union.

### **3.1.5 La légende de la Kahina, la reine des Aurès**

Qui s'était opposée à l'invasion arabe et fut trahie par son fils adoptif ou son amant Au VII<sup>e</sup> siècle, Dihya (en arabe : sage, stratège), ou la Kahina (prêtresse ou sorcière en arabe), est une reine guerrière berbère, qui unifia les tribus amazigh pour résister aux invasions islamiques.

---

<sup>1</sup>Dont le mécanisme est notamment explicité dans les quatre volumes des *Mythologiques* de Claude Lévi-Strauss

<sup>2</sup>Pierre Erny, *Contes, mythes, mystères: éléments pour une mystagogie*, Harmattan, 2000, p. 17

<sup>3</sup>Frédéric Chaberlot, *La Science est-elle un conte de fées ?*, CNRS Éditions, 2012, p. 84.

<sup>4</sup>Hadeef Inas, *mémoire de Master, amour et folie dans les amants de courdou de Farid ben Youcef 2014- 2015*

Elle gagna de nombreuses batailles et mis en échec les musulmans pendant cinq ans. Païenne, elle ne fut jamais mariée, eut des amants et des enfants hors mariage. Dihya, Tadmayt ou encore Tadmout pourrait signifier tout simplement « La belle gazelle ».

### **3.1.6 La légende de N'fissa et Fatma**

Les deux filles du Day Hassan Pacha qui se sont éprises du même homme et pour ne pas être des rivales se sont sacrifiées en mourant de faim (voir les détails en annexe)

### **3.1.7 La légende de kh'daouj El Amia (L'aveugle)**

Fille d'un haut dignitaire .elle perdit la vue en tombant amoureuse de son image dans un miroir. L'autre version est qu'elle fut foudroyée par le reflet d'un jeune homme entrevu dans ce miroir. Pourquoi le choix de ses légendes là et pour la simple raison que La sagesse que l'héroïne a tirée de ces légendes passionnelles et que la passion non assouvie ou contrariée mène au suicide, la mort. La pudeur et celle morale inhibitrices empêcheront l'héroïne de vivre une aventure pareille à celle de la Bédouine.

## **2- Hizya personnage**

Dans notre corpus, Maïssa Bey nous présente quatre types de femmes qui se sont mariées : Leïla, la femme divorcée qui a élevé seule ses deux enfants sans l'aide de son ex-mari. La mère de Riyad abandonnée par son mari qui a accepté d'être une femme de ménage pour subvenir aux besoins de ses gosses.

Nejma, la femme persécutée par son mari jaloux et enfin Salima la patronne du salon de coiffure, une femme libre qui vit sa vie comme elle l'entend. Mais, notre choix s'est porté sur un seul personnage principal à savoir : Hizya l'héroïne. Avant d'entamer notre analyse détaillée sur ce personnage, nous allons tout d'abord donner un aperçu théorique sur la notion de personnage ainsi que sur le mythe de Hizya de Benguitoune.

## **3- Définition du personnage**

Le concept de personnage fait l'objet d'étude de plusieurs analyses littéraires en commençant par Vladimir Propp qui trouvait déjà le concept flou et le substituait par celui de la « fonction », Todorov quant à lui a choisi la notion « D'agent », Claude Bremond pour sa part propose à la fois « agent, et patient » et Greimas, à son tour réduira la notion de personnage à celle « d'agent » c'est-à-dire à une force agissante.

D'après Philippe Hamon le personnage est défini ainsi :

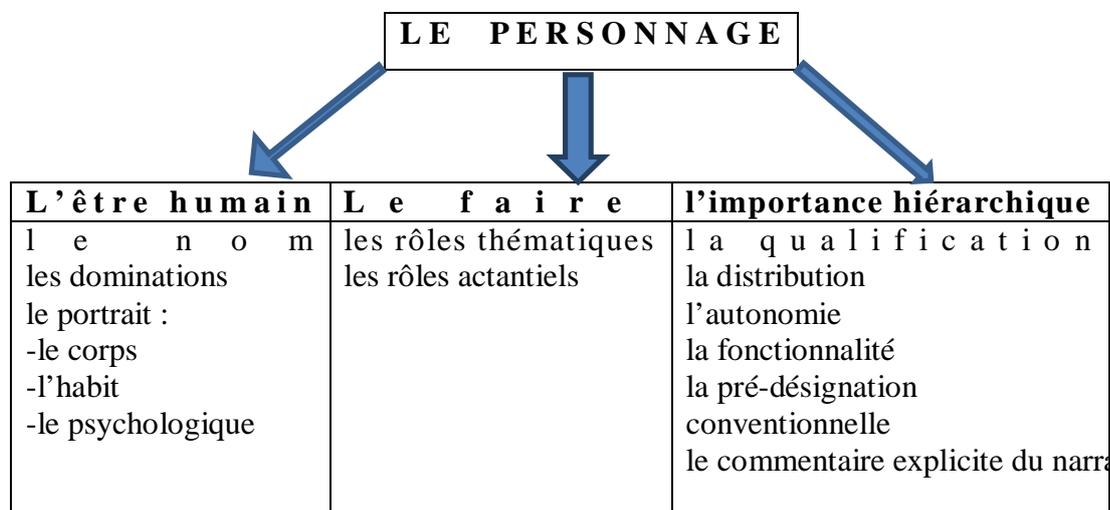
Le personnage est une unité diffuse de signification construite progressivement par le récit, support de conversations et des transformations sémantiques du récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est sur ce qu'il fait<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Hamon Philippe, *Personnel du roman*, p. 31.

## 1. L'analyse sémiologique des personnages selon Philippe Hamon

Pour bien analyser les personnages d'une œuvre littéraire Philippe Hamon propose une grille d'analyse simple et maniable. Dans notre étude, il sera question d'analyser trois personnages féminins et un personnage masculin selon les trois champs de l'analyse sémiologique de Philippe Hamon résumés dans le tableau<sup>1</sup> suivant :



**Figure1 : la grille des trois champs d'analyse sémiologique du personnage de Philippe Hamon.**

### 2. Analyse du personnage Hizya

#### 1. 1. L'être

Pour Hamon cité par Horvath : « l'être du personnage est la somme de ses propriétés à savoir son portrait physique et les diverses qualités que lui prête le romancier. »<sup>2</sup>

Il conçoit l'être du personnage « comme les résultats d'un faire passer. » où « un état permettant un faire ultérieur. » donc ; son être est difficilement séparables des autres aspects du personnage : de son faire ; de son dire ou de son rapport aux lois morales.

L'être du personnage comprend, comme dans la grille de Hamon : Le nom, qui est un élément très important dans l'être du personnage. Il peut être une allégorie, il peut avoir une connotation sociale, comme il peut renvoyer à une qualification, à un sens ou à une valeur. L'absence du nom peut signifier une absence de l'identité du personnage.

Hizya l'héroïne du roman porte le prénom de sa grand-mère paternelle. Maïssa Bey explique qu'elle aurait pu s'appeler autrement mais comme elle était la première fille du fils aîné, la tradition exige qu'elle porte ce prénom qualifié de démodé par Salima la patronne du salon de coiffure. Celle-ci la surnomme Liza.

Hizya déclare : « *Je m'appelle Hizya tout simplement parce que c'est le prénom que portait ma grand-mère paternelle.* »<sup>1</sup> En effet, ce prénom lourd de sens culturellement est connu de

<sup>1</sup>Hamon Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, 1977

<sup>2</sup>Horvath Christina, *Le personnage comme acteur social*, 1988.

tous les Algériens ; *il est ancré dans l'imaginaire populaire*<sup>2</sup>. Ce fameux prénom est celui de la légendaire Hizya, la princesse du sable, l'antilope du désert, la belle au « khalkhal » l'argent pur qui a été idéalisée dans la célèbre élégie du poète bédouin Mohamed Ben Guitton au 19 siècle.

La narratrice nous explique que ce prénom réfère à la célèbre Hizya légendaire :

Ce prénom est celui d'une femme qui fut follement, éperdument aimée. Fauchée par la mort dans la fleur de l'âge, précocement arrachée à l'homme dont elle avait ravi le cœur et l'esprit. Un homme dont la douleur fut si grande qu'il voulut l'inscrire pour l'éternité dans un chant élégiaque parvenu jusqu'à nous. Un chant qu'il fit écrire par un poète.<sup>3</sup>

Ce magnifique poème d'amour (voir annexe2) a été chanté par Abdelhamid Abbabsa et khalifi Ahmed. Le poète s'est inspiré d'une grande histoire d'amour réelle vécue par la belle Hizya<sup>4</sup>, la fille d'Ahmed Ben El Bey et son cousin Sayed; les deux amoureux réussissent à se marier mais la belle Hizya mourut précocement à l'âge de 23ans après un mois de son mariage. Comme nous l'avons raconté plus haut.

### **Le portrait englobe quatre domaines :**

Le corps qui aide essentiellement à l'évaluation du personnage et à sa caractérisation.

**L'habit ou le portrait vestimentaire** qui renseigne sur son appartenance sociale et culturelle.

**Le portrait psychologique** qui repose sur des modalités ; c'est essentiellement la relation du personnage au pouvoir, au savoir, au vouloir et au devoir qui renvoie à sa vie intérieure. C'est ce que Vincent Jouve déclare dans son livre la poétique du roman : « *C'est le lien du personnage au pouvoir, au savoir, au vouloir et au devoir qui donne l'illusion d'une "vie intérieure" »*<sup>5</sup>

Et **Le portrait biographique** qui permet de comprendre la conduite du personnage, il est constitué de tout ce qui a trait à la vie du personnage, à sa famille, à son entourage, à son enfance, à sa vie, etc.<sup>6</sup>(passé, hérédité,...).L'auteure fait une description physique de son héroïne ; elle la présente comme une jeune fille, grande, élancée, mince, brune, charmante, avec des beaux yeux : très sombres sous des cils très fournis. Des yeux étroits et légèrement bridés, un nez fin et des pommettes saillantes. Les femmes de son entourage la trouvent gracieuse. Elle s'habille avec élégance, elle est non voilée :

J'avais mis, pour sortir cematina-là, un ensemble bleu. Gris-bleu, plus exactement. J'avais enroulé autour de mon cou une grande écharpe en camaïeu de bleus.<sup>7</sup>

---

<sup>1</sup> Maïssa Bey. *Hizya*, Barzakh, 2015, p.12

<sup>2</sup> *El Waten*, 24, octobre, 2012, p.16.

<sup>3</sup> Maïssa Bey, *Op.cit.* P.11.

<sup>4</sup> *HIZIA : Une histoire d'amour nomade*, ABDEL FETAH CHENNI

<sup>5</sup> Hamon, Philippe, *Op.cit.* P, 126

<sup>6</sup> Mme. Benachour, *Séminaire de narratologie*, Master2

<sup>7</sup> Maïssa Bey, *Op.cit.* P. 126.

**De son portrait psychologique**, on retiendra que Hizya est une jeune fille ordinaire, bourrée de complexes, mal dans sa peau à cause de sa grande taille et de son teint brun qui a choqué sa famille dès sa naissance. On peut lire:

La nature m'a dotée d'un teint qui, dès ma naissance, a surpris et désolé  
toutes les femmes de la famille qui se sont penchées sur mon berceau [...]  
Une fille ! Et brune de surcroît !<sup>1</sup>

La mère s'inquiète de la croissance rapide du corps de sa fille et pense que sa progéniture a peu de chance de se marier « *Trop grande, dit-on autour de moi sur un ton désolé, qui voudra de toi ?* ».<sup>2</sup>

Ses deux frères aînés ne la ménagent pas non plus ; ils la surnomment, à mesure qu'elle grandissait : la levrette (sloughi) puis la girafe et enfin la Jument « *Mes frères m'ont d'abord surnommée « Sloughi ». Puis « Girafe ».*

Et enfin « Jument ». Sa grand-mère, sa mère et ses collègues du salon s'apitoyaient sur son cas et lui recommandaient de faire tout son possible pour ne pas brunir davantage. Car pour ces femmes le critère de la beauté, c'est la blancheur de la peau.

« *Tu devrais... oui, bien sûr, ne pas t'exposer au soleil !* » « *Tu devrais...* » « *Tu devrais, insiste-t-on, ne pas regarder à la dépense et acheter des crèmes de protection solaire.* »<sup>3</sup> Forte de caractère, Hizya affichait son indifférence à l'égard de ses collègues. : « *J'écoute. Je ne réponds pas. Personne ne me croirait si je disais que ça ne m'intéresse pas. La couleur de ma peau ? Je m'en fiche.* »<sup>4</sup>

Mystérieuse et taciturne comme sa mère ; elle fait tout pour passer inaperçue. En vérité elle se réfugie dans le rêve pour échapper à la dure réalité de la vie quotidienne.

Elle cachait donc ses vrais sentiments et refoulait ses frustrations. Son comportement était bizarre. Quand elle était battue par ses parents, elle ne pleurait pas et cela inquiétait sa famille. En dépit de son comportement particulier ; elle a beaucoup de qualités qu'elle est la seule à connaître. D'abord excellente ménagère, elle se réjouit des travaux ménagers qu'elle considère comme un passe-temps utile et amusant (surtout l'étalage du linge sur la terrasse) elle a aussi d'autres qualités comme : l'endurance, la ténacité et l'indépendance .C'est une révoltée sociale sournoise .elle ne veut pas être comme sa mère obéissante et soumise en tout à l'homme « *Jamais, non jamais, je ne serai comme elle* ».<sup>5</sup> Hizya admire Sonia pour sa franchise crue et sa détermination à surmonter les obstacles qui se trouveraient sur son chemin. Elle admire aussi Madame M, pour sa réussite sociale, celle-ci est professeur de médecine au CHU Mustafa Pacha à Alger.

---

<sup>1</sup>Ibid. P. 68 et P.69

<sup>2</sup>Ibid. P.14

<sup>3</sup> Ibid. P.70

<sup>4</sup> Ibid. P.71

<sup>5</sup> Ibid. P.29

Hizya veut vivre une belle et tragique histoire d'amour comme celle de la légendaire Hizya .Elle qui ne savait pas rendre un sourire !arrivera-t-elle à changer son destin ? En tout cas, elle le sait ; le chemin est tout tracé et la marge de manœuvre et toute étroite mais il faut qu'elle agisse vite avant qu'elle ne demeure une« *célibayra* »(une vieille fille). Elle dit :

« *J'imagine ma vie, j'imagine ce qui m'attend ; le chemin est tout tracé, la demande en mariage se fera de la même façon* ». <sup>1</sup>

A mesure que le lecteur découvre le personnage, il découvre aussi les pratiques sociales envers les femmes. Les femmes qui s'attaquent aux femmes et les hommes qui jaugent les femmes selon leur physique, et envers leur rôle.

Audacieuse, Hizya occasionne un rendez-vous clandestin avec Riyad, un compagnon respectable qui sera probablement son futur époux .A chaque sortie avec lui elle prévoit un faux alibi pour parer à toute éventualité et se justifier auprès de sa mère.

Méfiant envers les hommes depuis la mésaventure du bus comble alors qu'elle n'avait que treize ans, elle se montre réservée et impassible avec Riyad. A l'université aussi, elle a évité le tête-à-tête avec ce professeur galant (Don Juan) qui faisait passer dans son bureau toute étudiante qui contestait sa note.

Devinant son intention louche, elle a dû renoncer à sa quête. Hizya rejette un deuxième prétendant, Djamel qui était un peu poète sous prétexte qu'il exagère dans ses SMS poétiques et ses lettres enflammées et qu'il n'est pas sincère. Si non, pourquoi n'a-t-il pas fait de démarche lorsqu'ils étaient ensemble à la faculté de lettres ? A ce propos elle dit : « Le poète. Ou celui qui se fait passer pour tel. Un ancien copain de fac, étudiant en littérature, dont j'avais oublié jusqu'au prénom... Il a retrouvé ma trace – il ne dit pas comment. Il lui est subitement apparu que nous étions faits l'un pour l'autre. Pourquoi maintenant ?

Tout simplement parce qu'il m'a vue avec un autre. L'idée que je pouvais m'intéresser à un autre homme lui a semblé brusquement intolérable.»<sup>2</sup>Religieuse négligente, Hizya pratique la prière seulement durant les périodes des examens et pendant le mois sacré du carême (le Ramadhan).

Finalement en dépit de ses plans et ses stratégies, elle arrivera tout de même à vivre en rêve (voir le rêve érotique évoqué dans le chapitre analyse thématique) une aventure semblable à celle de la noble bédouine Hizya et à épouser un homme qu'elle a choisi. Elle ira peut-être en voyage de noces en Angleterre et reviendra ici retrouver une vie ordinaire pareille à celle de sa mère.

---

<sup>1</sup> *Ibid*, P48

<sup>2</sup> *MaïssaBey, Op. cit. P.176*

**De son portrait biographique**, on retiendra que Hizya est une jeune fille de 23ans, issue d'une famille ordinaire. Elle habite à la Casbah d'Alger avec sa famille. Elle est titulaire d'une licence en interprétariat mais travaille dans un salon de coiffure faute d'emploi.

Là, elle côtoie ses collègues, la célibataire, la divorcée, la mal-mariée (mariage de raison ou d'affaires).en outre, Hizya à deux frères aînés : Abdelkader et Boumediene qui sont des archétypes de la jeunesse gâchées de ce pays car ils vivent dans la tourmente .Ayant quitté l'école très tôt, ils s'adonnent à des emplois précaires .ainsi ils sont tentés par l'exil (la harga) comme beaucoup de jeunes. Elle a aussi une sœur Kahina, un père enfermé dans l'évocation et la glorification du passé. C'est un père tout puissant théoriquement mais finalement écrasé par sa femme : mal marié, mal aimé, mal à l'aise avec ses enfants .Elle a une mère secrète et très exigeante qui résume toute existence au fameux *maktoub* ; cette mère n'imagine même pas que ses filles puissent rêver d'une autre destinée que la sienne : mariage et soumission à la toute-puissance du mari et de la belle-mère.<sup>1</sup>

### **1.2 Le faire :**

Le personnage joue un rôle effectif dans le récit, il remplit un nombre de fonctions, il passe ainsi de l'être au faire, ces rôles sont nombreux on cite : Les rôles thématiques Sont nombreux mais l'analyse tient compte de ceux qui renvoient aux actions narratives capitales qui sont appelés par Philippe Hamon les axes préférentiels .ces axes préférentiels renvoient à des thèmes généraux tels que : le sexe, l'origine géographique, l'appartenance politique, idéologique.

Le rôle thématique interpelle des catégories psychologiques (l'adultère, la résistance, la perversité, la fidélité,) des catégories sociales (les ouvriers, l'instituteur, le paysan ...) Selon les expressions et les adjectifs associés à la personnalité de Hizya, trois grands thèmes se dégagent : la liberté, l'amour, la condition de la femme. Rebelle à toute domestication depuis son enfance, Hizya, en quête de liberté et d'amour, se révolte sournoisement contre les conditions précaires et contraignant es que subit la femme algérienne d'aujourd'hui. Pour cela, elle essaie de se fabriquer un destin sur mesure c'est-à-dire vivre une passion belle et tragique comme celle de Hizya, la légendaire.

Y échappera-t-elle à son destin ?Voyons maintenant les rôles actanciels

Ils se définissent par les modalités suivantes :

- le savoir-faire :c'est comment surmonter les obstacles ?
- le vouloir –faire ; est-ce que le héros veut terminer sa tâche ?
- le pouvoir –faire : est –ce que le héros a acquis sa quête ?

---

<sup>1</sup>Hassina Mechaïar. *Maïssa Bey : l'Algérie au fond des yeux*. Publié dans *Le point d'Afrique* le 07-10-2015.

Dans ce sens, Vincent Jouve estime que:

Si le rôle actantiel assure le fonctionnement du récit, le rôle thématique lui permet de véhiculer du sens et des valeurs. De fait la signification d'un texte tient une grande partie aux combinaisons entre rôle actantiel et rôle thématique.<sup>1</sup>

L'héroïne est issue d'une famille ordinaire et conservatrice où l'autorité patriarcale est indiscutable. Hizya le vouloir –faire, elle veut vivre une histoire d'amour semblable à celle de la Hizya légendaire. Elle déclare:

Depuis que j'ai entendu ce chant, repris dans maintes versions musicales, depuis que j'ai découvert qu'il avait été écrit en hommage à l'amour que portait un homme, bien réel, à une femme, bien réelle elle aussi, j'ai décidé de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour. Moi aussi.<sup>2</sup>

Pour cela elle se révolte contre sa condition de femme soumise et humiliée. D'ailleurs elle se nourrit de rêves inspirés du poème élégiaque pour échapper à la réalité amère de son quotidien.

C'est-à-dire elle essaie de surmonter les entraves et les obstacles de la vie en recourant à la voix intime (double voix) .cette voix qui condamne, réprimande ; dénonce ou reproche, c'est cette voix qui la pousse vers l'avant qui la rend tenace pour arriver à ses fins (savoir-faire)Finalement, Hizya n'a pas vécu une histoire d'amour réelle mais seulement fictive(le rêve érotique) elle n'a pas acquis sa quête néanmoins, elle a fait un pas en avant en choisissant son futur époux Riyad (le pouvoir-faire).

Dans ce roman *Hizya* est en quête de liberté et d'amour ; c'est une révoltée, elle refuse toute domestication autrement dit elle veut changer son destin.

## 3.2. Les thèmes abordés

### 3.2.1 Qu'est- ce qu'un thème ?

Comme l'analyse thématique s'effectue par l'existence d'un ensemble de thèmes, il est nécessaire, alors, de bien comprendre ce qu'est un thème. Le thème selon le dictionnaire Le Petit Robert, est un sujet principal ou secondaire qui apparaît à plusieurs reprises dans une œuvre littéraire et artistique.

Etymologiquement, le mot thème vient du mot latin « thema », qui lui-même vient d'un mot grec ayant pour sens « ce qui est posé ».« Ce qui est posé, c'est-à-dire une notion, une question ou une figure d'intérêt suffisamment général ou d'importance clairement reconnue pour susciter une identification aisée et un intérêt immédiat de la part des lecteurs les plus divers.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Vincent Jouve. *La poétique du récit*. Ed .Armand Colin, 1997, p53

<sup>2</sup> *Ibid.* P12

<sup>3</sup> Pierre Souiller, Wladimir Troubetzkoy, *Littérature comparée*, Paris, Puf, 1997.p. 11

Par ailleurs, la notion de thème était la préoccupation de nombreux théoriciens, chacun a donné selon sa propre conception, une définition particulière du thème :

Serge Dobrovsky le décrit ainsi :

Le thème [...] n'est rien d'autre que la coloration affective de toute expérience humaine, au niveau où elle met en jeu les relations de l'existence, c'est-à-dire la façon particulière dont chaque homme vit son rapport au monde, aux autres, à Dieu[...] son affirmation et son développement constituent à la fois le support et l'armature de toute œuvre littéraire.<sup>1</sup>

Jean Pierre Richard le définit comme suit :

Le thème serait un principe concert d'organisation, un schème [...] autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde [...]. Les thèmes majeurs d'une œuvre, ceux qui forment l'invisible architecture, et qui doivent pouvoir nous livrer la clef de son organisation, ce sont ceux qui s'y trouvent développés le plus souvent, qui s'y rencontrent avec réception ici comme ailleurs, signale l'obsession.<sup>2</sup>

Pour ce critique, le thème est le centre de l'organisation d'une œuvre romanesque ayant le rôle d'un stimulus qui alerte le lecteur et l'incite à dévoiler l'architecture du texte, et l'obsession de l'auteur dans le but de lui faciliter la compréhension de l'œuvre. Par ailleurs, le mot thème peut avoir un champ très vaste de para-synonymes : Il peut être conçu comme un concept, une notion, un mythe, un objet et un sujet.

Comme l'œuvre de Maissa Bey, *Hizya* est riche en thèmes, nous avons essayé de les traiter en nous appuyant sur les théories de l'approche thématique. Dont nous retrouvons plusieurs thèmes abordés ou si on peut dire problèmes sociaux comme : le chômage, le sous-emploi, l'émigration clandestine, la fuite des cerveaux, l'intégrisme et la décennie noire. D'autres thèmes de la femme comme : La femme traditionnelle (voilée), la femme moderne, Le corps de la femme : l'érotisme ; l'hymen, les désirs, l'honneur, La drague et le harcèlement sexuel dans la rue, Le mariage : le célibat, l'amour, la jalousie, le bonheur, les préjugés, les superstitions et les tabous.

### **3.2.2 Qu'est-ce qu'une L'approche thématique ?**

L'approche thématique est bien celle qui prend en considération l'étude des thèmes et des textes. Elle est illustrée pour la première fois en France, au début de la deuxième moitié du XX siècle par Gaston Bachelard puis par d'autres théoriciens tels que : Jean Starobinski, George Poulet, Jean Rousset, Jean Pierre Richard, Roland Barthes et d'autres. Selon, Eveline Martin : « La démarche thématique est multiple et complexe. Elle est avant toute chose la démarche triviale d'encodage de tout producteur de texte qui, de propos délibéré, ou sous

---

<sup>1</sup> Citation de Serge Dobrovsky indiquée dans le document de Michel Collot, *op. cit.*, p80

<sup>2</sup> Jean pierre Richard, *L'univers imaginaire de Mallarmé*, Ed du Seuil, 1961.p.20

l'effet d'une stimulation extérieure délimite le champ de sa réflexion et de son discours, à moins qu'il soit seulement guidé par une inspiration plus ou moins identifiée ».<sup>1</sup>

Pour ce critique, la démarche thématique est présente à l'intérieur de chaque texte, d'une manière encodée par son auteur. Comme toute approche, l'approche thématique adopte une méthode spécifiquement propre à elle : « La méthode suivie par la thématique possède une rigueur qui n'a rien à envier à des approches scientifiques du thème. Elle repose en effet sur un parcours minutieux du texte, sur un inventaire exhaustif, puis sur une mise en perspective des différentes occurrences du thème, dont les résultats sont objectivement contrôlables et virtuellement formalisable ».<sup>2</sup>

Concernant l'analyse appliquée par cette approche, J.L. Pardinielli déclare : « Analyse thématique est avant tout descriptive, elle correspond à une complexification de la question simple, de quoi le sujet parle-t-il ? Elle procède par le découpage du discours et recensement des thèmes principaux qui peuvent faire l'objet d'analyse différente selon les questions et les objectifs de recherche ».<sup>3</sup>

Pour ce professeur, l'analyse thématique est une analyse descriptive qui s'intéresse à ce que traite un sujet quelconque, elle s'effectue à travers le découpage du discours et l'existence d'un ensemble de thèmes qui peuvent participer à la multiplicité et à la spécificité d'une analyse à une autre. On continue avec les différents thèmes comme :

### **3.2.3 Les problèmes sociaux**

Beaucoup de jeunes en âge de travailler sont sans emploi, ils tiennent les murs comme le dit l'auteure : ce sont des « hitistes » Par contre les jeunes filles ; elles ne chôment pas même le vendredi, jour de repos. Elles s'occupent des travaux ménagers, Hizya affirme :

Tu le savais, quand même, que des jeunes filles chômeuses diplômées, il y en a autant que de jeunes gens. Sauf qu'elles ne sont pas toute la journée dehors, à tenir les murs [...]. Et, contrairement aux hommes, à la maison, elles, elles ne chôment pas.<sup>4</sup>

En effet des diplômées comme Hizya en interprétariat, Nedjma en économie et Sonia en informatique sont sous-employées dans un salon de coiffure :

Sonia titulaire d'une licence en informatique, elle a fini par solliciter un emploi chez Salima après avoir cherché pendant plus de cinq ans une place correspondant à sa formation dans une entreprise, publique ou privée. En vain. « Éternel problème du piston, éternel problème de la jeunesse de ce pays »<sup>5</sup>

C'est la désillusion pour Hizya qui rêvait d'être une jeune interprète:

---

<sup>1</sup> Eveline Martin, *Thème d'étude, étude de thème*, CNRS, INRS, INALF, Paris.

<sup>2</sup> Michel Collot, *Le thème selon la critique thématique*, In : *communication*, 47, 1988.p. 86.

<sup>3</sup> Jeans-Louis Pardinielli, (*Professeur de psychologie et psychologue clinicien*).1994.

<sup>4</sup> Maïssa Bey, *op, cit*, p.264.

<sup>5</sup> *Ibid.* p.26.

Tu dois définitivement effacer, enterrer l'image de la jeune interprète affairée et sûre d'elle en tailleur noir, chemisier blanc et petits talons, qui s'agite dans les couloirs et les salles des congrès internationaux ou des ambassades.<sup>1</sup>

Elle ajoute : « *Ça fait quand même un peu mal. Tout ça, toutes ces années d'études et d'illusions pour... pour échouer dans un salon de coiffure.* »<sup>2</sup> En outre, « les deux frères aînés de Hizya s'adonnent à des emplois précaires ; ils n'ont pas d'avenir « no futur » slogan qu'on trouve écrit sur les murs et les tables de l'université. Cette situation engendre un malaise, une angoisse sur l'avenir des jeunes. Ces derniers se sentent marginalisés, exclus et opprimés : ils sont victimes du piston et du favoritisme.

Sonia évoque « *l'éternel problème du piston* »<sup>3</sup> elle ajoute : « *Emploi ? Pas pour tous, pas pour nous* »<sup>4</sup> D'autre part, la concurrence féminine sur le marché de l'emploi est dénoncée par Abdl kader : « *si maintenant des femmes deviennent chefs d'entreprises qu'est ce qu'il nous reste. Pour nous les hommes ?* »<sup>5</sup>

Comme les jeunes ne peuvent pas tous obtenir un visa pour l'étranger, ils optent pour l'émigration clandestine (*la haraga*); Ils tentent de quitter leur patrie par n'importe quel moyen afin de rejoindre l'autre rive de la méditerranée, en quête d'un Eldorado meilleur. Ils appellent par désespoir leur patrie « ce pays » :

Comme ils sont nombreux ceux et parmi eux mes deux frères qui aujourd'hui ne parlent plus de « leur » pays mais de « ce » pays ! Parce qu'ils ont la conviction que ce pays, leur pays les rejette. Parce qu'ils se sentent ignorés, exclus<sup>6</sup>

Ces aventuriers désespérés ; on les appelle *les Haragas*. L'origine du mot *haraga* vient du mot arabe dialectal : *la Harga* qui est le fait de voyager clandestinement à bord d'un train ; d'un bateau ou d'un bus sans payer son billet ou son ticket.

La fuite des cerveaux et des cadres pour l'étranger est présente aussi dans le roman .En effet des médecins sous-payés, des ingénieurs performants, des informaticiens doués quittent leur patrie mal-aimée et vont s'installer ailleurs. Ces cerveaux et ces cadres sont une aubaine pour les pays d'accueil qui profitent de leur talent gratuitement.

Message de No future sur le mur de Sonia : « Comment pouvez-vous encore croire que ce pays a besoin de nous ? Les plus pistonnés, les plus obstinés s'en iront. Les meilleurs aussi. Tant mieux pour eux ! Tant mieux aussi pour les pays qui vont accueillir et profiter de ces médecins sous-payés, ces ingénieurs performants, ces informaticiens doués pour la formation desquels ils n'auront rien dépensé »<sup>7</sup>

---

<sup>1</sup> MaïssaBey, *op. cit.* p.26

<sup>2</sup> *Ibid.* p.26

<sup>3</sup> *Ibid.* p.91

<sup>4</sup> *Ibid.* p.91

<sup>5</sup> *Ibid.* p.82

<sup>6</sup> *Ibid.* p.131.

<sup>7</sup> *Ibid.* p.131.

A leur tour, Certaines jeunes filles algériennes (traumatisées par le milieu) utilisent le mariage comme moyen pour s'exiler volontairement. C'est le cas de Sonia, cette jeune fille licenciée en informatique qui a tenté à plusieurs reprises de nouer un mariage virtuel par internet uniquement pour échapper à ce milieu étouffant et rejoindre l'étranger.

Elle fréquente les forums, les réseaux sociaux et les sites de rencontres. Objectif c'est de dénicher, parmi toutes les annonces matrimoniales, celle qui fera basculer son destin. Tout y passe. In-challah.com, Meetarabic.com, Rencontres musulmanes, Mektoub.com et autres sites<sup>1</sup>

### **3.2.4 L'intégrisme et la décennie noire**

L'auteure dénonce l'intégrisme qui a engendré la décennie noire. Cette guerre civile qui a endeuillé le peuple algérien (210000 morts) et occasionné des dégâts matériels qui se chiffrent à plusieurs milliards de dinars. La férocité de cette guerre civile est décrite par l'héroïne en ces termes : « Cette autre guerre que l'on appelle aujourd'hui la décennie noire. La trame des jours transpercée par les détonations, les cris, les explosions. Les nuits passées à guetter les bruits de pas qui pourraient s'arrêter devant notre porte. Les hurlements des femmes accompagnant les cortèges funèbres. Parfois le youyou. Les histoires dignes des films d'épouvante les plus effrayants. Et les premiers mots entendus, appris et répétés. Mort. Cadavre. Égorgement. Exécution. Terroriste. Décapitation. Tête. Émir. Sang. »<sup>2</sup>

En outre ; elle a ralenti le développement économique et culturel du pays. Comme le confirment de nombreux témoignages, l'intégrisme a débuté par des prêches véhéments, hostiles au pouvoir et culpabilisants pour le reste du peuple.

Cet endoctrinement donnera des fruits amers en quelques mois seulement, C'est l'intolérance, l'obscurantisme, la mise en question des institutions de l'état, du statut de la femme, du mode de vie des Algériens et de leur culture. Les vigiles de la foi accusent et condamnent : ainsi l'antenne parabolique est appelée antenne diabolique par eux. Les tombes mortuaires sont saccagées un peu partout dans le pays. Cet extrait le confirme : « Les tombes autour desquelles des femmes aimaient à se rencontrer ont été saccagées durant les années où tout le pays a vécu dans l'inquisition et la terreur des intégristes »<sup>3</sup>

La décennie noire débute aussi par un événement tragique et douloureux : L'assassinat d'un des héros de la révolution du 1er novembre 1954, Mohamed Boudiaf alors chef de l'état algérien par un sympathisant de l'intégrisme le 29 juin 1992. Pour sa part, le père de Hizya

---

<sup>1</sup> *Ibid.* P.92.

<sup>2</sup> *MaïssaBey, op, cit,p.252.*

<sup>3</sup> *Ibid.* p.198

condamne fermement la violence politique ou physique c-à-dire le terrorisme « c'est une déviation grave qui porte atteinte aux valeurs du 1er novembre 1954 » dit -il.<sup>1</sup>

Un peu loin il ajoute : « La violence physique ou politique des Algériens contre d'autres Algériens est la blessure ultime infligée aux martyrs, il prend à témoin tous les hommes, « les vrais, les seuls », ceux qui ne sont plus là pour constater ce qu'est devenu le pays pour lequel ils se sont sacrifiés. »<sup>2</sup> Il prévient fermement son fils Boumediene (acquis à la cause intégriste) de ne plus se mêler des affaires personnelles de ses sœurs Hizya et Kahina.<sup>3</sup> Quant à Salima la patronne du salon de coiffure, elle a renvoyé une apprentie coiffeuse parce qu'elle a refusé d'épiler les sourcils d'une cliente sous prétexte que c'était illicite « c'est nouveau ça vient de sortir !... ah, ce qu'il ne faut pas entendre ! Bientôt, ils vont nous interdire de respirer »<sup>4</sup>

La décennie noire a eu un impact traumatisant sur l'héroïne et les enfants de son âge .La peur, la mort, la terreur était au quotidien « Peur, malaise et grisaille de l'enfance qui a dit que l'enfance rime avec, innocence »<sup>5</sup>

L'inquisition poursuit Hizya même dans son rêve érotique : les hommes en blanc, c'étaient eux, ils voulaient la lyncher : « Une armée d'hommes en blanc. Une armée en ordre impeccable. Ils semblent parfaitement entraînés à la discipline [...] Ils me désignent du doigt / une deux / M'offrent en pâture à la vindicte collective / une deux / Lancent des imprécations / une deux / Des anathèmes / une deux / Des condamnations / Stop. »<sup>6</sup>

Pour en conclure, à travers notre analyse ; nous pouvons déduire que les thèmes suivants : le destin de femme, la liberté et l'amour sont étroitement liés. En effet le destin de femme est différent de celui de l'homme ; il conditionne sa liberté, son amour et son bonheur, comme le confirme l'auteure ; « *Tu ne peux pas comprendre que vivre use dans un pays où la vie précisément est un combat quotidien ? Un combat dont on ne sortira pas vainqueur. Surtout quand on naît femme.* »<sup>7</sup>

Autrement dit ,il y a une sorte de ségrégation sexiste qui commence à la naissance (déception pour certains d'avoir une fille )cette ségrégation devient effective dès la puberté avec la claustration de la jeune fille ; sa liberté est tout simplement confisquée ,ajouter à cela

---

<sup>1</sup> Ibid.54.

<sup>2</sup> Ibid. p. 54.

<sup>3</sup> P149

<sup>4</sup> MaïssaBey, *op. cit.* p .21.

<sup>5</sup> Ibid. p.252.

<sup>6</sup> Ibid. p.214.

<sup>7</sup> p100

l'éducation rigide de la jeune fille qui prône la prééminence de l'homme sur la femme .Cette supériorité de l'homme , toute relative, est consolidée par les lois souvent injustes , prises au détriment de la femme. Pour l'auteure, la liberté de la femme commence d'abord dans la rue. C'est unesorte d'exploit qui défie les hommes et s'oppose à la claustration. « *Les héroïnes sont dans la rue. Elles sont des milliers qui avancent .qui tentent d'avancer* »<sup>1</sup>

Parce qu'une fois acceptée dans la rue, les autres libertés seront accordées progressivement. L'amour et le bonheur sont quasi inexistantes chez nous .Les couples font semblant d'être heureux pour sauver les apparences. En analysant les problèmes sociaux importants, nous pouvons déduire le malaise que vit cette jeune société algérienne en pleine mutation.

### **3.2.5 Le thème de la femme**

Le thème de la femme est l'un des thèmes universels abordé par de grands écrivains et traité dans différentes études. Nous allons, pour notre part, montrer comment il se présente tout au long du roman et nous l'examinerons avec ses sous thèmes inhérents. En effet, ce thème transcende tout le roman. L'écrivaine explore le sujet en tentant de mettre en lumière la femme entre tradition et modernité.

### **3.2.6 La femme traditionnelle (voilée)**

Elle porte le voile intégral (le voile et la voilette) elle évolue dans une famille nombreuse ; ainsi Mani la grande mère paternelle de Hizya n'arrive pas à compter ses enfants et ceux de sa rivale (la première épouse). Son rôle est de procréer, d'obéir et de servir l'homme et la belle-mère sans rechigner. Le passage ci- dessous illustre bien ces propos :

Nous / femmes / sommes venues au monde / pour consacrer notre vie tout entière aux autres /Obéir / Servir / Subir / Accepter d'être / et de faire / ce que les autres /en premier lieu / les parents /décident pour nous / Et puis / une fois mariées /donner la vie / C'est notre fonction / C'est notre seule raison d'être / C'est notre mission sur terre. »<sup>2</sup>Elle est mariée très jeune ,15 ans pour Mani et 17ans pour la mère de Hizya :«Ma mère [...] Mariée toute jeune, à dix-sept ans, à un homme qu'elle ne rencontré – ou plutôt, aperçu furtivement qu'une fois<sup>3</sup>

*Un peu plus loin, elle ajoute : « Quand ma grand-mère est morte, j'avais quinze ans. L'âge auquel, toute jeune épousée, elle était venue vivre dans la maison familiale »<sup>4</sup>On lui a appris à se soumettre au destin. Ce sont : « Ces femmes à qui, très jeunes, on apprend à se résigner*

---

<sup>1</sup> p104.

<sup>2</sup> Maïssa Bey, Hizya , Barzakh,2015,p.50

<sup>3</sup> Ibid. p.30

<sup>4</sup> Ibid. p.58

*et non à vivre.* »<sup>1</sup>Généralement claustrée dès la puberté ; sa mère la prépare à être une vraie femme d'intérieur. Cet extrait résume bien la fonction de la femme traditionnelle :

Ma mère a quitté l'école à l'âge de douze ans. Elle savait à peu près lire, écrire et compter. Pour une fille, c'est bien suffisant, a décréto son père. Alors a commencé l'autre volet de son éducation. Apprentissage assuré par sa mère. Objectif : la préparer à son rôle futur. Femme d'intérieur. Sa fonction essentielle.<sup>2</sup>

On lui inculque la soumission à l'homme et au destin (maktoub) en attendant un prétendant convenable pour la famille. Les qualités que doit posséder la femme traditionnelle sont rabâchées constamment par la mère à l'intention de ses deux filles Hizya et Kahina :

Respect pudeur soumission silence obéissance dévouement discrétion abnégation etc. Des mots béquilles dont elle a fait un chapelet qu'elle égrène aujourd'hui sans relâche et presque mécaniquement à notre intention les mots qui ont éteint toute lumière en elle<sup>3</sup>

Superstitieuse, elle recourt aux saints pour exaucer ses vœux moyennant des offrandes. Sa stérilité ou le fait de donner uniquement des filles peuvent la pénaliser lourdement ! Elle est tout simplement répudiée ou elle doit accepter la cohabitation avec une rivale.

C'est le cas de Mani (la grande mère paternelle de Hizya épousée en secondes noces parce que la première épouse ne donnait que des filles :« *Mani est arrivée dans la maison avec le titre de seconde épouse. La première une cousine qu'il n'était pas question de répudier n'avait donné que des filles au grand-père [...] Il fallait donc du sang neuf et son désir de trouver une épouse en âge de procréer* »<sup>4</sup>

D'autre part, La bru est entièrement à la merci de la belle-mère. Elle est tenue de lui obéir et de la respecter en l'appelant LaLa. Lorsque celle-ci deviendra grand-mère à son tour ; elle prendra la relève et sa revanche sur sa bru.

C'est le cercle vicieux qui se perpétue depuis des siècles :

C'est ainsi que, de génération en génération, pour maintenir la tradition, des mères exercent leur pouvoir le seul qui leur soit permis sur d'autres femmes, d'autres mères, dans l'espace domestique le seul qui leur soit réservé.<sup>5</sup>

A titre d'exemples, la mère de Hizya fut écrasée et humiliée par sa belle-mère Mani. Qui la traitait de *mes farah* (la jaunasse)« *Elle ne manquait pas de houspiller sa belle-fille, ma*

---

<sup>1</sup>Maïssa Bey, *op,ci*, p.64.

<sup>2</sup> *Ibid.* p.250.

<sup>3</sup> *Ibid.* P.29.

<sup>4</sup> *Ibid.* p.59

<sup>5</sup>MaïssaBey, *op, cit.* p.62

*mère, qui baissait la tête et souvent ravalait ses larmes. »<sup>1</sup>Mani avait été aussi matée par sa belle-mère, elle racontait à ses petites -filles que cette dernière marchait quelques fois pieds nus dans la maison juste pour montrer que le parterre a été mal nettoyé et que moi, sa bru d'origine rurale était incapable de tenir une maison.*

Elle ne faisait que reproduire avec elle ce qu'elle-même avait vécu avec sa propre belle-mère qui l'avait maltraitée, ne cessant de la rabaisser, probablement en raison de ses origines rurales. Une belle-mère qui avait subi les mêmes vexations et sans doute les mêmes reproches de la part de la mère de son époux.<sup>2</sup>

Avec l'âge, la honte s'estompe et les grand-mères parlent sans scrupules de sexualité crue ; elles ont une prédilection pour la médisance et les histoires d'amour charnel.

Nous étions étonnées de voir à quel point la vieillesse avait libéré son verbe [...] Elle se délectait à prononcer des mots crus [...] Elle avait pour sujet de prédilection les rapports intimes entre hommes et femmes. C'étaient des anecdotes grivoises, des réflexions salaces qui provoquaient des tempêtes de rires<sup>3</sup>

Ainsi, Mani racontait sans aucune gêne sa première nuit de noces :

Mani ne nous a rien épargné des détails de sa nuit de noces dans un récit imagé, à la fois drôle et pathétique, [...] Première nuit. Fécondation immédiate ! L'archer n'a pas raté la cible. Et pourtant, il avait eu du mal à viser !<sup>4</sup>

### **3.2.7 La femme moderne**

Contrairement à la femme traditionnelle, la femme moderne espère vivre dans une famille restreinte, elle est instruite, elle peut même être universitaire. C'est le cas de Sonia, Nejma, Hizya mais qui sont sous-employées dans un salon de coiffure. Plus studieuse que le garçon, la jeune fille s'impose aujourd'hui dans les études dans les différents paliers scolaires. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter le pourcentage des réussites au baccalauréat. Cette émulation entre garçons et filles est surenchérie par le recours aux études particulières (l'étude) qui sont en vérité destinées à arrondir les fins de mois des enseignants. Kahina, la sourde Hizya se plaint d'être privée de ces cours de renforcement :

Tu me dis de travailler, tout le monde me dit de travailler, mais à quoi bon ? D'abord, si on n'a pas les moyens de se payer des cours particuliers, on est disqualifié. D'avance. C'est la seule chose qui intéresse nos profs. C'est avec ces cours qu'ils arrivent à s'en sortir.<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> *Ibid.* p.62

<sup>2</sup> *Ibid.* p.62

<sup>3</sup> *Ibid.* p.63.

<sup>4</sup> *Maïssa Bey, op, cit .63.*

<sup>5</sup> *Ibid.* P.184.

La femme moderne conteste sa condition de femme humiliée et résignée au(maktoub) elle veut s'affirmer, aspirer à la liberté, à la dignité, à être associée aux décisions importantes qui étaient prises à son insu par l'éternel tuteur (père, oncle, grand frère), concernant Le mariage, le divorce ou le travail rémunéré...Elle n'accepte plus de vivre sous la tutelle de la belle-mère. Elle veut fonder son propre foyer ; être la maîtresse de la maison ; ainsi Kamel, le fils de Saliha la voisine a été refusé par la tante et la mère de Hizya parce qu'il avait l'intention de vivre en couple dans la maison maternelle. A ce sujet Sonia déclarait franchement : « Pff ! Vous me voyez mariée avec quelqu'un qui commencera par m'interdire de travailler puis de sortir, et m'obligera à habiter chez ses parents ? »<sup>1</sup>. Salima la patronne du salon de coiffure est le parfait exemple de la femme moderne libre. Elle est ouverte sur la civilisation occidentale. Elle fait ce que bon lui semble. Sans tenir compte des « qu'en dirait –on ».La femme moderne désire aussi avoir peu d'enfants. C'est le vœu de notre héroïne : en avoir trois : « Nous nous marierons et nous aurons trois enfants. »<sup>2</sup>

La femme moderne se tait de peur des représailles de la famille et de l'entourage car la jeune fille ou la femme qui ne se conforme pas aux coutumes et aux traditions est sanctionnée très sévèrement : arrêt forcé des études ou du travail, claustration ; raclées ou bannissement en cas de fugue. C'est l'épreuve à laquelle a été soumise Sonia lorsqu'une opportunité de mariage s'est présentée à elle ; sa famille ne lui a pas laissé le choix : on l'a obligée à accepter le mariage avec un émigré algérien âgé, veuf et père d'enfants uniquement parce qu'il résidait au Canada et avait une rente en dollars canadiens.

Sonia dit à ce propos :

J'avais le choix... entre accepter cette proposition tombée du ciel ou refuser et vivre l'enfer des reproches et des sanctions. Et la première des mesures de rétorsion était déjà prévue. Votée à l'unanimité par la famille ! Arrêt définitif et sans recours de toute activité extérieure.<sup>3</sup>

La femme révoltée n'a donc devant elle que trois solutions tragiques : la folie, le suicide ou la fugue pour échapper à cette emprise étouffante de la famille. Beaucoup de familles redoutent, en cas d'opposition ferme de leurs filles, ces dénouements malheureux et font des concessions malgré eux.

L'exemple de Leïla la divorcée est édifiante à ce sujet : celle-ci a tenu tête à sa famille qui s'était opposée fermement à ce divorce et a eu le dernier mot. Leïla confirme ce qui précède : « Ce que tu ne sais pas, c'est qu'il m'a fallu beaucoup, beaucoup de courage pour

---

<sup>1</sup> Maïssa Bey, *op. cit.*, p.93.

<sup>2</sup> *Ibid.* p.295.

<sup>3</sup> *Ibid.* p.277

*divorcer. J'avais contre moi toute ma famille ou presque. Mais je n'ai pas eu le choix. C'était ça ou bien la folie. Mon mari était un pervers. De la pire espèce »<sup>1</sup>*

En outre, ces deux types de femmes révoltées, l'héroïne et Sonia sont très significatifs à ce sujet. Celles-ci veulent forcer le destin. Y parviendront-elles ?

Hizya a dit : « *je m'obstine à croire que je pourrais être de celles qui veulent forcer le destin* »<sup>2</sup> Le défi est lancé par ces deux dernières mais le pari est perdu d'avance Hizya ajoute : « *J'imagine ma vie. J'imagine ce qui m'attend. Le chemin est tout tracé. Il ne différera en rien de celui qu'ont emprunté tant de cousines, de voisines et d'amies. Qu'elles aient fait des études ou non. Qu'elles aient un travail l'extérieur ou non* »<sup>3</sup>

A la fin Sonia désespérée et vaincue dira à son tour : « *on n'échappe pas aux griffes du destin* »<sup>4</sup> En effet, Confrontée à une société imbue de préjugés, d'archaïsmes et de tabous, la femme ne changera pas grand-chose à sa condition. Hizya le confirme en disant : « *Malheur à celles qui veulent briser le cercle, à celles qui veulent forcer le destin !* »<sup>5</sup>

### **3.2.8 Le corps de la femme : l'érotisme ; l'hymen, les désirs, l'honneur**

Le corps de la femme, objet de convoitise et de désirs de la part des hommes, doit rester pur. Pour l'homme, la femme porte le mal en elle : son corps et surtout sa partie intime (hymen compris pour une jeune fille) doit rester intacte.

Hizya le confirme : « *La seule chose que je sais depuis toujours, c'est que cette petite chose-là, tiède et palpitante entre mes cuisses [...] plus précieuse que ma vie même* »<sup>6</sup> Autrement dit, la femme doit vivre dans la chasteté et porter des vêtements amples et décents pour cacher son corps et préserver ainsi l'honneur de la famille, mais au fond les hommes ont peur d'eux-mêmes. Ils ont peur de transgresser les conventions sociales en tombant dans la fornication.

La femme incarne donc l'honneur de la famille. Cette femme plus sensible et plus vulnérable (plus faible sur le plan sentimental) que l'homme doit être surveillée constamment ; pour cela la famille et l'entourage s'en chargeront.

D'une part le corps de la femme est livré à des désirs illimités que seule la pudeur contient. Les fantasmes et les sensations fortes du corps sont décrits par l'héroïne dans le rêve

---

<sup>1</sup>Maïssa Bey, *op. cit.* .142

<sup>2</sup>*Ibid.* p.50.

<sup>3</sup>*Ibid.* p.48.

<sup>4</sup>*Ibid.* p.282.

<sup>5</sup>*Ibid.* p.50.

<sup>6</sup>MaïssaBey, *op. cit.* p.214.

érotique qui lui a permis de jouir voluptueusement .Cette partit intime est évoquée par cette petite chose-là :

Encore un rêve érotique ! Un rêve très érotique ! [...] puis au bord d'un fleuve, ou d'un lac, ou d'un oued. Et nue, oui nue...c'est la... la... la jouissance qui t'éveille. Quelque chose de nouveau, de... de délicieux qui se répandait dans tout ton corps. Jouissance. <sup>1</sup>

Elle extériorise ses sentiments intimes en les décrivant ainsi :

« Cependant j'en garde, au plus vif du corps, une souffrance diffuse. Oui, c'est bien ça, une sensation presque douloureuse de manque. Ah, ce corps ! Frémissant, avide, impatient, presque douloureux à force d'avoir à réprimer ses élans, effacer toute trace d'un quelconque désir. J'essaie de lutter, de rester sourde à ces appels, mais chaque pulsation de mon sang se fait impérieuse, comme pour m'intimer l'ordre de me laisser enfin aller, de cesser toute résistance. »<sup>2</sup>

En compagnie de Riyad, son ami, les désirs de Hizya s'enflamment mais elle les réprime :

Je le sens bien au tremblement irrépressible qui, à certains moments, prend naissance dans le lieu le plus intime de mon être. J'imagine seulement, j'imagine parfois, dans la chaude obscurité de la nuit, des baisers langoureux et des caresses, des corps qui se cherchent, de folles étreintes, corps à corps, peau à peau, soupirs, gémissements, paroxysme, et l'arc tendu, oui, l'arc, au plus vif de la cible. Puis je reviens à moi, haletante, frémissante, le corps rompu par la véhémence de ces instants qui vont bien au-delà de tous les rêves<sup>3</sup>

Le corps de la femme mis en valeur par des vêtements serrés ou collants ravit les cœurs car l'esprit est piégé dans la chair est l'amour est devenu surtout charnel. Ainsi certaines parties érotogènes sont privilégiées par Sonia dans la séduction insolente des hommes :

Ce que les hommes évaluent, eux, dit à juste titre Sonia, ce sont tes seins, tes fesses, et le balancement de tes hanches quand tu marches devant eux. Tu n'as pas remarqué ce qui passe dans le regard des hommes, de tous les hommes sans distinction d'âge, quand il se laisse happer par une paire de fesses moulées dans un jean ?<sup>4</sup>

L'érotisme est évoqué aussi dans ce vers de qu'ays à sa bien-aimée Leïla « *je suis désir .amour, tremblement et déchirure* »<sup>5</sup>L'érotisme est aussi présent dans le poème élégiaque de Ben Guïtton dédié à la Hizya légendaire .il est reproduit plusieurs fois dans le roman par la voix de l'héroïne .Cette strophe célèbre la beauté du corps de Hizya : « *Ta poitrine est de marbre, Il s'y trouve deux jumeaux Que mes mains ont caressés (...)* »<sup>6</sup>

---

<sup>1</sup> *Ibid.* p.216.

<sup>2</sup> *MaïssaBey, op, cit p.212.*

<sup>3</sup> *Ibid.* p.285.

<sup>4</sup> *Ibid.* p.258.

<sup>5</sup> *Ibid.* p.258.

<sup>6</sup> *MaïssaBey, op, cit .p.168.*

### 3.2.9 La drague et le harcèlement sexuel dans la rue

La rue est un lieu d'intimidation, de provocation et d'humiliation pour la femme .celle-ci est déshabillé du regard ; même celles qui sont voilées ne sont pas épargnées.

Sourde, muette et aveugle, c'est bien ça ? Mais même ainsi, tu n'y échappes pas. Et même si tu t'ensevelis sous de grands voiles noirs, ils peuvent toujours imaginer ce qu'il y a dessous ! Ne t'en fais pas pour eux ! <sup>1</sup>.

Après un brin de toilette, Hizya sort pour aller travailler ; elle doit affronter les regards des gens de la rue « *je suis prête à affronter les regards multiples des gens du dehors* »<sup>2</sup>Parfois la femme voilée attire plus les regards des hommes, Sonia le confirme :

Je pense à cet instant à Sonia qui affirme qu'elle ne s'est jamais fait autant harceler par des hommes, toutes générations confondues, que depuis qu'elle couvre ses cheveux d'un foulard. [...]Elle va jusqu'à dire que les hommes sont encore plus nombreux à la suivre depuis, et qu'ils ont seulement adapté leur langage.<sup>3</sup>

La rue est donc un lieu redouté par les femmes. Beaucoup d'entre elles se sentent mal à l'aise à cause des regards concupiscent, scrutateurs ou complaisants que leur jettent les hommes « *des regards qui vrillent* »Ciblée par les regards des hommes dans la rue, l'héroïne se plaint ainsi :

Un trouble profond envahissait mes sens [...] Étaient-ce les regards concupiscent des hommes que je croise dans la rue, des regards chargés d'un désir si brutal, si direct, si malsain qu'ils me renvoient une image souillée de moi-même <sup>4</sup>

Sonia se plaint à son tour en affirmant :

Et quand tu dis que tu veux marcher dans la rue, oui, simplement ça, marcher le nez au vent, sans sentir autour de toi cette pression qui t'étouffe et te donne envie de hurler, on te prend pour une folle! <sup>5</sup>

Sonia se sent traquée, persécutée ; elle a l'impression que son corps ne lui appartient pas :

Je ne sais pas si tu peux le comprendre mais moi, ici, je ne respire pas, je ne vis pas : je survis. Mes parents, mes frères, mes cousins, les hommes dans la rue, tous, tous me donnent le sentiment que je ne m'appartiens pas. Que mon corps ne m'appartient pas ! C'est comme si chaque regard me volait une partie de moi-même.

Les indifférentes qui ne répondent pas aux sollicitations diverses sont provoquées par des mots obscènes, injuriées et même parfois frappées. Surtout celles qui portent des vêtements provocants (serrés ; collants ou courts) sont parfois enlevées et violées. Héroïne déclare :

---

<sup>1</sup> Ibid. p.98

<sup>2</sup> Ibid. p.26

<sup>3</sup> Ibid.189.

<sup>4</sup> Ibid. p.258.

<sup>5</sup> MaïssaBey, op, cit. p.97.

Autour de toi, chaque jour, des femmes, des jeunes filles ni princesses ni filles de pacha se font insulter, agresser, parfois violer. Pourquoi Certaines parce qu'elles sont dans la rue, simplement. D'autres parce qu'elles portent des vêtements jugés provocants,<sup>1</sup>

La drague se transforme parfois en un véritable harcèlement sur le lieu du travail ou d'étude (université) dans les moyens de transport public ; les ascenseurs ...etc.) En effet, L'héroïne a vécu deux mésaventures de harcèlement sexuel, l'une dans un bus comble lorsqu'un homme s'est collé à elle alors qu'elle n'avait que 13ans.

Me revient à l'instant le souvenir odieux et pénible, si pénible de cet homme qui, dans un bus surchargé, s'est collé contre moi le corps agité de mouvements saccadés ...Ce n'est que lorsque j'ai senti une main se glisser sur ma taille et remonter jusque sous les aisselles, jusqu'à mes seins, que je me suis vivement arrachée à cette ignoble étreinte. J'avais treize ans.<sup>2</sup>

L'autre à l'université avec ce professeur galant, surnommé le boucher qui faisait chanter les étudiantes qui contestaient leurs notes.

Le souvenir du prof qu'on avait surnommé « Monsieur-passe-au-bureau » ? [...]Tu revois ses mains de boucher, sa bouche qui s'ouvrait dans un sourire qui ne laissait aucun doute sur ses intentions [...] Tu as vraiment compris ce qu'il voulait de toi quand il a refermé la porte et t'a invitée à prendre place sur le fauteuil à cotée lui, une main sur ton épaule, pour vérifier tes résultats sur l'ordinateur. Bien sûr, tu as préféré garder ta note...<sup>3</sup>

### **3.2.9 A Le mariage : le célibat, l'amour, la jalousie, le bonheur.**

Normalement le mariage est le but de toute jeune fille désirant avoir une vie rangée « *il n'y aurait pas d'avenir pour une femme en dehors du mariage ?* »<sup>4</sup> Mais pour Sonia le mariage est un moyen pour réaliser son ambition la plus chère : partir pour l'étranger afin d'échapper à ce milieu étouffant.

La seule solution envisageable pour moi, puisque je n'ai pas les moyens de déposer une demande de visa, qui d'ailleurs serait certainement rejetée, c'est de trouver quelqu'un qui sera l'instrument de ma liberté.<sup>5</sup>

En effet, les jeunes filles d'aujourd'hui sont devenues plus exigeantes ; elles ne veulent plus d'un mariage de raison ou d'affaires. Elles veulent choisir leur partenaire, le connaître et le fréquenter.

Certaines jeunes filles influencées profondément par la poésie (le cas de Hizya) ou les feuilletons d'amour turcs et syriens attendent le coup de foudre ou le prétendant idéal : beau,

---

<sup>1</sup> *Ibid.* p.200.

<sup>2</sup> *MaïssaBey, op, cit p.259.*

<sup>3</sup> *Ibid.* p.135.

<sup>4</sup> 134 *Ibid.* p.140

<sup>5</sup> *Ibid.* p.97.

cultivé, riche...etc. A titre d'exemple l'héroïne ne veut pas d'un mariage traditionnel dans les normes mais elle vise un mariage d'amour. Elle affirme :

J'imagine ce que serait (ou sera) ma vie si je ne rencontrais pas l'amour. Pas de tourments, pas de peurs, pas d'attentes donc pas de déceptions, pas de cœur qui tremble, pas d'émotions, pas de doutes, pas de questions sans réponse, pas d'espérance ni de désespoir, pas de larmes, pas de cris, pas de plaintes, pas d'insomnies, pas de désirs, pas de désir, pas d'élans, pas de folie. En somme, rien, rien de tous ces moments dont on ne sait s'ils sont tissés de bonheur ou de souffrance, mais qui seuls peuvent donner accès à toutes les fibres de l'être, même les plus secrètes. Pas d'élans, pas de folie, une vie entière ?<sup>1</sup>

Elles rêvent donc d'un amour platonique révolu qui n'existe que dans leur imagination. Certes autrefois l'apparition furtive d'une belle femme ravissait les cœurs.<sup>2</sup> La femme était précieuse et mystérieuse et les soupirants étaient nombreux ; ils sublimaient leur désir en amour platonique, en passion : les femmes et les jeunes filles se comportaient sur le plan sentimental de la même façon. (Hizya légendaire et les femmes des légendes citées plus haut n'fissa et Fatma) Aujourd'hui en côtoyant les hommes dans la rue, dans les lieux publics et les lieux de travail, la femme se banalise ; elle a perdu de sa préciosité. En exhibant les formes de son corps, elle est devenue un objet de désir sexuel. L'amour est devenu charnel parce que l'esprit est piégé dans la chair. Selon la romancière les poèmes d'amour ne ravissent plus les jeunes d'aujourd'hui ainsi que les chansons classiques ; c'est pourquoi ils préfèrent le raï qui est plus proche de la réalité quotidienne, crue et parfois vulgaire.

Ils n'ont que faire de l'amour courtois ; ils leur suffisent de cliquer sur un site pornographique pour avoir des images de femmes nues .Pour l'auteure, c'est la raison pour laquelle le célibat se prolonge à volonté pour les deux sexes .Les jeunes ne sont pas pressés de se marier .On a donc le célibataire endurci masculin et la « célibaira» (terme employé par l'auteure) qui veut dire laissée pour compte. Le mariage ne les préoccupe pas.

Voilà qui pourrait nuire gravement à la santé mentale d'adolescents dont la plupart peuvent d'un simple clic accéder aux sites pornographiques. À moins que...à moins que les déclarations enflammées, les descriptions louangeuses, les envolées lyriques, les serments et les larmes des poètes ne soient que travestissement ou embellissement d'une réalité tout autre, trop prosaïque pour être restituée dans sa vérité ?<sup>3</sup>

D'ailleurs elles savent d'après les témoignages de femmes mariées que le bonheur dans les ménages est rare chez nous. Sonia le confirme ainsi : « *Le bonheur chez nous n'existe pas !* »

---

<sup>1</sup> MaïssaBey, *op. cit.* p.49.

<sup>2</sup>Maïssa Bey, *émission Bibliothèque Médicis, le 10/05/2017.*

<sup>3</sup>Maïssa Bey, *op.cit.* p.279

*lorsque tu cherches l'expression bonheur en Algérie l'ordinateur te répond systématiquement error 404 not found ! Essaie donc »<sup>1</sup>*

C'est le cas de Leïla qui avait affaire à un mari pervers et qui a du divorcer malgré l'opposition de sa famille. Ce fut un divorce douloureux mais c'était aussi la solution pour mettre fin au calvaire qu'elle endurait. Leïla est un exemple de femme courageuse qui a lutté pour sa liberté chèrement acquise puisqu'elle a élevé seule ses deux enfants sans l'aide de son ex-mari. Et lorsque Sonia lui propose de se remarier Salima répond à sa place: « *Un mariage ? Pour prendre encore le risque de tomber sur un salaud ! Non merci!* »<sup>2</sup>

L'exemple de la mère de Riyad, abandonnée par son mari ; qui a accepté la servitude (femme de ménage) pour subvenir aux besoins de ses enfants est une conduite louable et courageuse. à propos d'elle Hizya dit ;

J'imagine souvent cette mère courage. Je lui prête les traits de femmes que je connais. Ceux de Saléha notre voisine, par exemple. Une veuve qui a dû elle aussi élever seule ses enfants. Avec un travail acharné, qui n'était au départ qu'une activité informelle de subsistance. Avec la rage de s'en sortir.

Dans le mariage, l'amour est aussi rare que le bonheur ; même si au départ, il y a soi-disant mariage d'amour, il est très souvent à sens unique (il n'est pas réciproque) il s'épuise très vite et le mariage se transforme en cohabitation d'intérêt : préserver les enfants .Pour l'héroïne, le vrai amour se trouve dans l'interdit « *l'amour, si l'amour il y a, ne peut s'épanouir que dans l'interdit, dans la transgression* »<sup>4</sup>

La morale que l'héroïne a tiré de la légende de Antar et Abla et que l'amour est éphémère .elle reconnaît que « *L'amour ne dure pas toujours* »<sup>5</sup>

A la fin, Hizya rejette le mot amour « *l'amour ? Laisse le, mais laisse ce mot là où tu n'aurais jamais dû aller le chercher. Efface-le définitivement de ta vie, de ton vocabulaire* »<sup>6</sup> Parfois la jalousie malade du mari empoisonne la vie conjugale et angoisse la femme c'est le cas de Nedjma dit Nedj, épiée et surveillée par son mari. On peut lire :

Certains jours, son mari la suit quand elle quitte son travail. Caché aux abords du salon, il l'attend. Sans se montrer. Il peut rester des heures debout sur le trottoir d'en face, dissimulé par les allées et venues de la foule. Quand elle sort, il marche derrière elle [...] Il l'observe. Il observe sa façon démarcher. Sa façon de réagir quand d'autres hommes lui parlent. Il lui faut savoir. Tout savoir d'elle. Tout contrôler<sup>7</sup>

L'infidélité du mari est aussi cause de désespoir pour cette femme rencontrée par l'héroïne dans la salle d'attente du cabinet d'un dentiste.

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p.141.

<sup>2</sup> *Ibid.* p.94.

<sup>3</sup> *Ibid.* p.232

<sup>4</sup> MaïssaBey, *op, cit* .245.

<sup>5</sup> *Ibid.* p.244.

<sup>6</sup> *Ibid.* p.292.

<sup>7</sup> *Ibid.* p.177.

Et puis cette autre [...] C'était une femme d'une quarantaine d'années. [...]Elle confiait à l'une de ses amies assise près d'elle son désarroi, sa grande douleur de voir son couple sombrer dans la haine et le ressentiment après avoir vécu une belle histoire d'amour. Un amour réciproque. En cause, une infidélité de son mari. « J'ai pardonné, lui affirmait-elle, je ne pouvais pas faire autrement, mais je n'ai pas oublié. <sup>1</sup>

Une autre histoire touchante racontée par une cliente du salon et rapportée par l'héroïne. Il s'agit d'une femme âgée qui a dû être très belle et qui a ravi le cœur de son homme ; ce dernier passionné était prêt à tous les sacrifices pour la posséder mais une fois marié avec elle ; il se transforma en un époux renfermé, jaloux et despotique ; qui osait même parfois la battre. Celle-ci était obligée de quémander des autorisations de sortie qui étaient surveillées et minutées par lui. Toutes les femmes du salon de coiffure pensent que c'est la jalousie qui entretient l'amour. Par conséquent un mari jaloux est un mari amoureux .pourtant Hizya rejette le deuxième prétendant nommé Djamel parce qu'il exagère dans ses SMS poétiques qu'il lui adressait et aussi parce qu'il est poussé par une jalousie malade à cause de son rival Riyad. Autrement dit Djamel aime à travers un autre.

Le poète [...] Un ancien copain de fac, Il a retrouvé ma trace –Il lui est subitement apparu que nous étions faits l'un pour l'autre. Pourquoi maintenant ? Tout simplement parce qu'il m'a vue avec un autre. L'idée que je pouvais m'intéresser à un autre homme lui a semblé brusquement intolérable. <sup>2</sup>

### **3.2.9 B Les préjugés, les superstitions et les tabous**

Malgré la modernité et l'ouverture forcée sur le monde au moyen de l'antenne parabolique, de l'internet et du téléphone portable, les mentalités n'ont pas tellement changées. Beaucoup de préjugés sur la femme, des archaïsmes et des tabous demeurent encore vivaces selon l'auteure. Le terme préjugé est défini ainsi :

Un préjugé est un jugement sur quelqu'un ou quelque chose formé d'avance à partir d'une expérience personnelle qui vient de notre éducation, de la famille et de l'entourage ou de nos impressions. C'est une manière d'avoir une opinion lorsque l'on ne connaît pas quelqu'un ou quelque chose: on fait des suppositions à partir de ce que nous savons. C'est souvent une généralisation, un jugement sans preuves. <sup>3</sup>

D'abord la demande en mariage se fait à peu près de la même façon .c'est généralement un membre de la famille (la mère ; la sœur ; la tante) qui propose le nom de la jeune fille convoitée. Hizya nous confirme ça dans cet extrait :

---

<sup>1</sup> *Ibid.* p.194.

<sup>2</sup> MaïssaBey, *op, cit*, p.176.

<sup>3</sup> *www. Français en direct ; Préjugés ou stéréotypes.*

Il faut attendre d'être repéré par la mère, la sœur, la cousine, la tante, l'amie de la mère d'un jeune homme en âge de se marier, au cours d'une fête, d'une réunion familiale, au hammam ...<sup>1</sup>

Celle-ci n'a pas son mot à dire ; c'est la famille (la mère, la tante, le père, le grand frère...) qui décide à sa place. Comme le dit l'auteure, tout le monde veut donner sa fille à « un fils de famille » mais qu'est-ce qu'un fils de famille aujourd'hui ? Bien entendu cette notion a changé de sens et le nouveau critère qui s'impose, c'est la réussite matérielle çà dire la rente pécuniaire et les signes extérieurs de richesse.

Le premier préjugé est que la jeune fille en âge de se marier est une bombe à retardement qu'il faut désamorcer si non elle vous explosera à la figure tôt ou tard.

Le plus sage serait donc de s'en débarrasser le plus vite possible en la mariant. Les propos de Sonia confirment bien ce préjugé : « *Pourtant, ils ne rêvent que de se débarrasser de moi. Avant que la bombe ne leur explose à la figure* », conclut-elle dans un rire contagieux. »<sup>2</sup>

Kateb Yacine l'affirme aussi : « *La femme est l'éternelle sacrifiée, jusqu'à son mariage, elle est considérée comme une bombe à retardement qui peut perturber l'ordre patriarcal* »<sup>3</sup>

Le deuxième préjugé est que la rue est réservée aux hommes et que les femmes doivent rester chez elles .à s'occuper du ménage et des enfants .Hizya dénonce ce préjugé en disant : « [...] *Des tarés, des frustrés, des excités, et parfois des gamins à peine pubères, considèrent qu'elles occupent un territoire qui leur est réservé et qu'elles le polluent par leur seule présence.* »<sup>4</sup> Le troisième préjugé : les hommes pensent qu'une femme libre est une pute. Les propos de Sonia le confirment :

Mais attention ! Dès que tu parles de liberté, ici, on pense sexe, débauche écorcheres. Ce mot-là, le mot "liberté", ne peut pas, ne doit pas être conjugué au féminin. C'est quoi, une femme libre ? Une pute, rien de moins, rien de plus. En gros, si tu veux être libre, c'est que tu veux te prostituer.<sup>5</sup>

Le quatrième préjugé : La fierté masculine réside dans son sexe différent de celui de la femme .Sonia fut humiliée par un dragueur qui l'a traitée de (trou) ; « *c'est l'histoire du bouchon qui se croyait plus important que la bouteille.* »<sup>6</sup>

Le dernier des pouilleux, sous prétexte qu'il a quelque chose de plus que moi entre les cuisses, considère qu'il a le droit de m'humilier, de me réduire, excuse-moi de le dire aussi crûment, à un trou.<sup>7</sup>

La superstition est présente dans notre roman. Elle se définit comme une : « *Déviations du sentiment religieux, fondée sur la crainte ou l'ignorance, et qui prête un caractère sacré à certaines pratiques, obligations, etc....* »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> MaïssaBey, *op, cit*, p.48.

<sup>2</sup> *Ibid.* p.99.

<sup>3</sup> Un extrait de Kateb Yacine cité par Saadi Noureddine dans son livre « *La femme est la loi en Algérie* »1991.

<sup>4</sup> MaïssaBey, *op,cit*,p201

<sup>5</sup> *Ibid.* p.97.

<sup>6</sup> Malraux André, *la condition humaine*, éditions Gallimard, 1933.

<sup>7</sup> MaïssaBey, *op, cit*, p.95 ;

La superstition est un ensemble de croyance (le chiffre treize, le chat noir, qui sont vus comme des porte-malheur), et des pratiques (comme par exemple le fait d'égorger une poule pour éviter le mauvais œil) qu'adopte un peuple, une société, ou une famille. Dans notre roman ; Un grand nombre de femmes croient encore aux superstitions : Hizya et sa sœur Kahina dansent pour exorciser les démons qui sont en elles sous le regard amusé de leur mère. Celle-ci les encourage parce qu'elle croit à cette vieille superstition.

Lorsque La mère de Hizya a été frappée de stérilité apparente durant 8 ans ; elle a cru au mauvais œil. Prétextant qu'elle a enfanté deux garçons successivement :

Ma mère avait fini par croire qu'elle ne pourrait plus donner d'autres héritiers à son mari. Sans doute victime du mauvais œil après la naissance de ses deux fils. Nul médecin, nul *Taleb*, nulle prière adressée aux saints n'avaient pu venir à bout de cette apparente stérilité<sup>2</sup>

Elle croit aussi que Hizya est un peu bizarre parce qu'elle a été conçue un jour de deuil et de colère, le jour de l'assassinat de Mohamed Boudiaf.

L'héroïne raconte :

Elle racontait à ses amies qu'elle était souvent déconcertée par les réactions de cette enfant ...d'après ses calculs, il lui semblait bien que la petite en question, moi, avait été conçue, elle s'en souvenait encore, le jour de l'assassinat du président Boudiaf, le 29 juin 1992 [...] J'aurais donc été conçue un jour de deuil et de colère.<sup>3</sup>

Au-dessus de la porte d'entrée de la maison de Hizya ; se trouve l'empreinte de la main d'une fillette (la main de fatma) .cette trace teinte au henné était considérée comme un talisman qui protégeait la maison du mauvais œil.

Hizya ajoute : Au-dessus de la porte d'entrée de notre maison, l'empreinte d'une main. Une main d'enfant teinte au henné. Elle est là depuis toujours [...] notre maison est placée sous la protection tutélaire d'une main de fillette<sup>4</sup>.

La notion de tabou est aussi présente dans le roman : le tabou est défini ainsi :

Il désigne, dans la littérature ethnologique, une prohibition à caractère sacré dont la transgression est susceptible d'entraîner un châtement surnaturel. En Tahitien entre autres, le contraire de tabou se dit Noa : ce qui est ordinaire, accessible à tous. Morales : Un sujet tabou. Familier. Auquel on ne peut toucher, qu'on ne peut critiquer, mettre en cause : Une institution vénérable et taboue. Ex L'asexualité est encore taboue dans bien des milieux.<sup>5</sup>

Bien entendu, le tabou de la virginité est toujours d'actualité. La jeune fille à marier doit garder son hymen intact pour prouver sa chasteté et son honneur la nuit des noces. Selon la romancière, ce tabou est la hantise des parents et surtout des mères. Certaines d'entre elles (dans le doute) n'hésitent pas à faire passer à leurs filles un examen gynécologique (avec certificat médical à l'appui) pour s'enquérir de la virginité de leurs filles.

---

<sup>1</sup> *Petit Larousse illustré, Paris, 1987, p. 969*

<sup>2</sup> *Maïssa Bey, Op cit ,p.69.*

<sup>3</sup> *Ibid. p.219.*

<sup>4</sup> *Ibid. p.288.*

<sup>5</sup> *Sigmund Freud, Totem et tabou : Interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs, Paris, Petite bibliothèque Payot, 2001 [1913].*

L'héroïne dénonce ce tabou en disant :

[...] Que ma mère aille jusqu'à la visite chez un gynécologue pour me faire un certificat de virginité. J'ai connu tellement de filles à la fac qui ont dû passer par l'humiliation de cet examen que je préférerais encore sauter du haut de la terrasse plutôt que de m'y soumettre.<sup>1</sup>

Pour conclure, nous pouvons dire que cette analyse nous a permis de dégager les thèmes dominants, de les regrouper par affinité et de les traiter sous forme d'une analyse thématique.

### **L'espace**

La notion de l'espace est très importante dans le fondement du récit, c'est elle qui donne à l'œuvre sa cohérence, elle est importante dans n'importe quelle œuvre littéraire :

« L'espace est la dimension du vécu c'est l'appréhension des lieux ou se déploie une expérience: Il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction Entre l'espace du monde et l'espace de l'imaginaire du narrateur.<sup>2</sup>

Dans le récit l'établissement des espaces n'est pas choisi au hasard, chaque lieu porte une signification et représente un support pour la compréhension du texte Dans le roman de « Hizya » Maïssa Bey nous dévoile plusieurs endroits, chaque lieu porte une valeur bien spécifique, pour la narratrice comme pour l'auteur il y a principalement cinq lieux différents, l'histoire se passe à Alger :

**La terrasse** Est un lieu symbolique pour Hizya elle y a passé de longs moments notamment à rêvasser, elle y a étendu le linge, et y a même dormi à la belle étoile, c'est le lieux aussi où a eu la fameuse discussion avec son frère, on comprend que cette terrasse n'est pas seulement une partie de sa maison mais c'est aussi le lieu où elle se retrouve, lorsqu'elle commence son travail, la première chose à laquelle elle pense c'est qu'elle ne passera plus autant de temps qu'avant dans sa terrasse : « *Finis les rêveries et les échappées nocturnes sur la terrasse !* »<sup>3</sup>

**Le quartier** A une valeur dénotative pour Hizya et pour Maïssa Bey, car elle-même ayant passé une certaine période de sa vie a Alger, pour Hizya c'est le quartier ou elle est née et où elle a grandi, la casbah est un vieux quartier d'Alger, un lieu chargé d'histoire, qui est parfois détérioré par ses habitants, elle critique ce quartier malfamé mais au fond elle l'aime.

**Le salon de coiffure** est le lieu de travail de Hizya, elle a mis son diplôme de traductrice pour y travailler comme apprenti coiffeuse, elle travaille avec plusieurs de ses collègue, elle aime bien ce salon il est pour elle sa source de revenu et son seul moyen d'extérioriser ses problèmes, elle y voit défiler toutes sortes de femmes, elle entend ce qu'elle n'avait pas l'habitude d'entendre, elle y travail sous une autre identité celle de Liza.

**La maison de Madame M** c'est en quelque sorte là ou Hizya à eu une révélation, elle y était allé pour faire un brushing à la propriétaire (Madame.M), elle a été éblouis par un tableau,

<sup>1</sup> Maïssa Bey, *Op.cit*, p.70.

<sup>2</sup> Christiane Chaulet Achour, « *Clefs pour la lecture des récits*, Ed. du Tell 2002, p50

<sup>3</sup> Maïssa Bey, *Hizya*, Ed LAUBE, p24

celui de Dine qui représentait des femmes dans une oasis du sud de l'Algérie, elle a apprécié la maison aussi, c'est là qu'elle s'est rendu à l'évidence qu'elle ne sera jamais faite pour ce genre de vie, qu'elle est condamnée à vivre une vie ordinaire, avec une famille ordinaire et un époux ordinaire : « *Ce soir, tout s'entremêle, s'entrechoque, tournoie et se recompose pour mieux se disperser.* »<sup>1</sup> L'exubérance et le chatoiement des couleurs du tableau, la blancheur aveuglante d'une pièce ou résonne la voix de Madame.M, à la fois chaleureuse et lointaine, les accents coléreux de Kahina qui dort à présent, là, tout près de moi, le regard las de mon père écoutant les récriminations de ma mère, le galop effréné d'une troupe de chevaux soulevant la poussière, et les mots du poème éparpillés dans un ciel d'orage.

### **Les sites touristiques : la casbah d'Alger et l'oasis de Biskra**

La casbah d'Alger, la vieille cité antique, appelée « el mahroussa » est décrite avec force détails par la romancière. Tout un champ lexical de la ville est déballé comme dans un manuel scolaire. Cette cité est classée patrimoine historique mondial par l'UNESCO. La casbah, la vieille cité antique avec ses maisons agglutinées qui menacent de s'écrouler sur leurs occupants ; ses ruelles sombres, ses escaliers de pierre, ses impasses, ses femmes voilées ; ses cafés bruyants ou résonne la chanson Chabbi, ses boutiques de souvenirs, enfin le gazouillement des chardonnerets encagés qui se répondent l'un, l'autre. C'est là le charme, le pittoresque d'une cité rustique jadis florissante qui reste encore attrayante pour les touristes. Rendue célèbre aussi par un tableau de Delacroix « femmes algéroises sur la terrasse » par le mortier et son pilon en cuivre que le touriste emporte avec lui en souvenir.

Les murs blancs. La ville blanche. Le troupeau de maisons serrées les unes contre les autres, comme pour se soutenir mutuellement. C'est qu'en leur état de délabrement actuel, elles en ont bien besoin. L'esprit ancestral de solidarité avait du bon.<sup>2</sup>

L'auteur a fait une description détaillée de son quartier elle lui a consacré toute un chapitre sous le titre : Images de mon quartier. Nous en rapportons un extrait : « *La labyrinthe, enchevêtrement dédale, fouillis ... c'est là le pittoresque d'un lieu ...* »<sup>3</sup>

Biskra, l'oasis luxuriante appelée la reine des Zibans est décrite dans un court métrage sur Hizya, la légendaire que l'héroïne a vu dans un cybercafé. La palmeraie, le ksar et l'oued où les femmes vont chercher l'eau dans des cruches qu'elles portent sur la tête ou sur l'épaule font le charme de cette oasis. Un tableau du peintre français Dine l'a rendue célèbre. Ce tableau s'intitule « la diffa » (l'hospitalité).c'est un lieu incontournable pour les artistes peintres français ; anglais ...ETC. l'héroïne a vu ce tableau chez madame M, un professeur de médecine au CHU Mustafa Pacha à Alger. Hizya le décrit ainsi :

---

<sup>1</sup> Maïssa Bey, *Hizya*, Ed. LAUBE, p165

<sup>2</sup> MaïssaBey, *op, cit* p.36.

<sup>3</sup> *Ibid.* p.36.

Au mur, en face du lit, était accroché un tableau. Je me suis arrêtée quelques secondes pour le regarder. Il représentait des femmes dans une palmeraie du sud de l'Algérie. Pendant que je la coiffais, elle m'a précisé que c'était un tableau de Dine. Un peintre français qui a vécu en Algérie de la fin du XIXe jusqu'au début du XXe siècle. Une véritable passion qui l'a poussé à s'installer dans les oasis du Sud, d'abord à Biskra, puis à Bou-Saâda.<sup>1</sup>

D'autres lieux touristiques sont évoqués dans le roman comme le jardin d'essai, le musée du Bardot (situés au Hamma) la tour d'Alger (Ryadh El fatehsise à Ben aknoun et les ruines romaines de Tipaza.

### 3.3. Hizya un titre Eponyme

**Étymologie :** Du préfixe hypo- (« sous »), et du suffixe -onyme (« nom » ou « mot »).

**Nom commun :** \i.pɔ.ni.mi\ hyponymie \i.pɔ.ni.mi\ féminin Relation sémantique hiérarchique d'un lexème à un autre selon laquelle l'extension du premier terme est incluse dans l'extension du second.

L'hyponymie, c'est le rapport d'un mot à un autre dont la référence virtuelle inclut celle du premier (« chien » est l'hyponyme de « animal »).<sup>2</sup>

**Hyponyme \i.pɔ.nim\ masculin (Linguistique)** Mot dont le sens (sa compréhension sémantique) est plus spécifique que celui d'un autre. Par exemple, destrier est un hyponyme de cheval, et cheval est un hyponyme d'animal.<sup>3</sup>

Le premier terme est dit hyponyme de l'autre. « **Haut-de-forme** » est un hyponyme de « **chapeau** » et « **chapeau** » est un hyponyme de « **coiffure** »<sup>4</sup>

Dans le roman de *Hizya* de Maïssa Bey, Au commencement était la légende de Hizya. C'est l'histoire d'une belle femme qui disparut très jeune, au XIXème siècle. Son amoureux Sayed, foudroyé par le chagrin, fit écrire un poème par Ben Guittoun pour exprimer le malheur qui avait bouleversé son âme suite à la disparition de sa bien-aimée Hizya. La légende influença différents artistes, devenue au fil des temps une célèbre chanson du patrimoine algérien :

*« Amis, consolez-moi ; je viens de perdre la reine des belles/ Elle repose sous terre/ Un feu ardent brûle en moi !/ Ma souffrance est extrême/ Mon cœur s'en est allé avec la svelte Hizya »,* chantait Ben Guittoun pour traduire la mélancolie de Sayed.

*Hizya*, le personnage La narratrice du nouveau roman éponyme de Maïssa Bey, est une jeune femme qui rêve de « se fabriquer un destin sur mesure dans un monde étriqué et sombre ». Hizya, bientôt vingt-trois-ans, vit dans la ville blanche et ses ruelles tortueuses, sous l'œil inquisiteur de ses parents et de ses frères. Elle travaille la journée dans le salon de coiffure «

<sup>1</sup> Ibid.P.162.

<sup>2</sup> <http://www.notrefamille.com/dictionnaire/definition/hyponyme/>

<sup>3</sup> <https://fr.wiktionary.org/wiki/hyponyme>

<sup>4</sup> <https://fr.wiktionary.org/wiki/hyponymie>

Belles, Belles, Belles », renonçant à un diplôme de traduction inutile. Son existence est une sommation à marcher dans les pas de ses aïeules en fondant une famille, et en se plaçant sous l'autorité de son mari et de sa belle-mère. Une jeune fille diplômée, travaillant dans un salon de coiffure, est influencée par le personnage de cette légende.

Hantée par l'autre Hizya, elle veut vivre une histoire d'amour orageuse, à rendre fous les hommes, à être une muse, à ravir les esprits et enflammer les cœurs. Elle veut aller à la rencontre de cette « Autre. (...) cette autre en soi. Cette autre que l'on tente désespérément de tenir en laisse parce que l'on sait bien (...) ce qu'il nous coûtera si elle parvient à se frayer un chemin jusqu'à la lumière du jour »<sup>1</sup>.

Il s'agit d'un rêve ou d'une nécessité absolue née des cendres de la légende ? Ce rêve l'habite et motive chaque instant dans sa vie. Un jour, elle fait la rencontre d'un jeune homme : des discussions, des rencontres, des rêves. A présent, elle rend jaloux d'autres hommes, ce qui la flatte davantage et l'approche du sommet de son dessein. Pour réaliser son rêve et aller jusqu'au bout de sa quête, elle doit transgresser, dire, braver cette ligne rouge qui se trace devant elle. Ainsi, elle se trouve reléguée entre deux mondes : rébellion et interdits. Un tumulte de questions trouble sa tête : avancer ou reculer, dire ou se murer dans le silence, transgresser ou accepter la soumission, aller jusqu'au bout du rêve ou se laisser choir dans l'abîme de la réalité amère...

De temps en temps, les actions de Hizya, dite Liza, sont commentées par un narrateur omniscient qui ne cesse de la taquiner, la transportant des chimères à la réalité : « *ils sont dans ta tête, les barreaux* »<sup>2</sup> lui dit-il. Bref, réussit-elle à aller à la rencontre de cette Autre, libre et rebelle, en elle ? Réussit-elle à suivre le chemin tracé par la légendaire Hizya ? La narratrice tente de mettre des mots sur ses voyages entre chimères et réalité mais elle ne trouve que des questions dont la plus pesante : « *la poésie ne résisterait-elle pas à l'épreuve de la vie, de la vraie vie ?* ».<sup>3</sup>

Dans ce roman, les espaces sont symboliques et révélateurs. La narratrice Hizya travaille dans un salon de coiffure, « *un lieu de perdition à l'entendre* »<sup>4</sup>. Le salon est l'espace de liberté des femmes : les histoires de l'une et de l'autre se croisent pour fuir l'Ailleurs qui est plein d'interdits et gouverné par les hommes. En outre, elle vit dans la Casbah. Un célèbre lieu du patrimoine algérien qui est, en revanche, un symbole de réclusion et d'interdits. Ici, tout se contrôle, et les traditions se lèguent d'une génération à l'autre. Quelques pas loin, c'est Alger la blanche où Liza rencontre souvent son amoureux. Ici, les femmes vont et viennent, la

---

<sup>1</sup> *Hizya, Maïssa Bey p.51*

<sup>2</sup> *Hizya, Maïssa Bey p.216*

<sup>3</sup> *p.289*

<sup>4</sup> *p.149*

transgression des interdits est une nécessité quotidienne. La narratrice vit ainsi un dédoublement de personnages : l'Une dans une Casbah en noir et blanc, l'Autre dans une Alger en couleurs. Cet effet de dédoublement est traité dans un autre récit de Maïssa Bey : *L'Une et l'Autre*. Et ce va-et-vient entre deux lieux contradictoires décrit la situation complexe d'être entre poésie et réalité. Le parcours d'une femme algérienne qui tente de grignoter un espace de liberté et de pensée. Elle porte le prénom d'une héroïne tragique mais son destin est banalement ordinaire.

L'écriture d'un tel roman aide le lecteur à mieux suivre l'odyssée transgressive d'une jeune fille hantée par la belle des gazelles, Hizya la légendaire. En somme, Maïssa Bey s'inspire explicitement de la légende de Hizya pour peindre la situation, voire le combat, de ces femmes qui luttent pour vivre leur rêve, être elles-mêmes, dans une réalité amère et pleine d'interdits. Par ce roman qui constitue un corpus propice pour une étude comparatiste, Maïssa Bey ajoute une marche à sa pyramide des Femmes Rebelles. Maïssa Bey est une plume belle et rebelle.

### **3.4. Symbolique du rêve et de la réalité dans le roman de Maïssa Bey**

Dans le roman de Hizya le personnage passe du rêve et l'illusion à la réalité, c'est grâce à ça que Maïssa Bey trace l'itinéraire de la jeune Hizya. D'une manière générale le rêve c'est tout l'ensemble des phénomènes psychiques qu'on éprouve au cours du sommeil, mais le rêve se distingue de l'hallucination et de la rêverie qui eux sont vécu à l'état éveillé, on fait recours au rêve lorsqu'on n'est pas satisfait ou que l'on soit déçu par notre réalité. Le rêve peut avoir plusieurs connotations (rêverie, rêve lucide, l'illusion). Quant à la réalité L'idée que l'on se fait de la réalité chancelle entre une conception exclusivement matérialiste qui réunit sous ce terme, l'ensemble des objets concrets conçus par le sens, et une autre conception qui renvoie à toute chose existante dans l'univers, sous une forme ou une autre, qu'elle soit perceptible par les sens ou par la pensée, Le terme de la réalité signifie aussi « les choses elle-même », « les faits réels », « la vie réel » renvoie à la réalité, le petit robert propose plusieurs définitions qui synthétise la réalité et de tout ce qui existe matériellement parlant et qui s'oppose à l'imagination et au rêve :

- Caractère de ce qui réel, de ce qui ne constitue pas seulement un concept mais une chose.
- Caractère de ce qui existe en fait (et qui n'est pas seulement une invention, une illusion, ou une apparence.)
- La réalité ce qui est réel, actuel, donné comme tel à l'esprit.
- La vie existante réelle (opposé à désir, illusion, rêve.) ce qui existe (opposé à l'imagination ou la représentation de ce qui existe.)

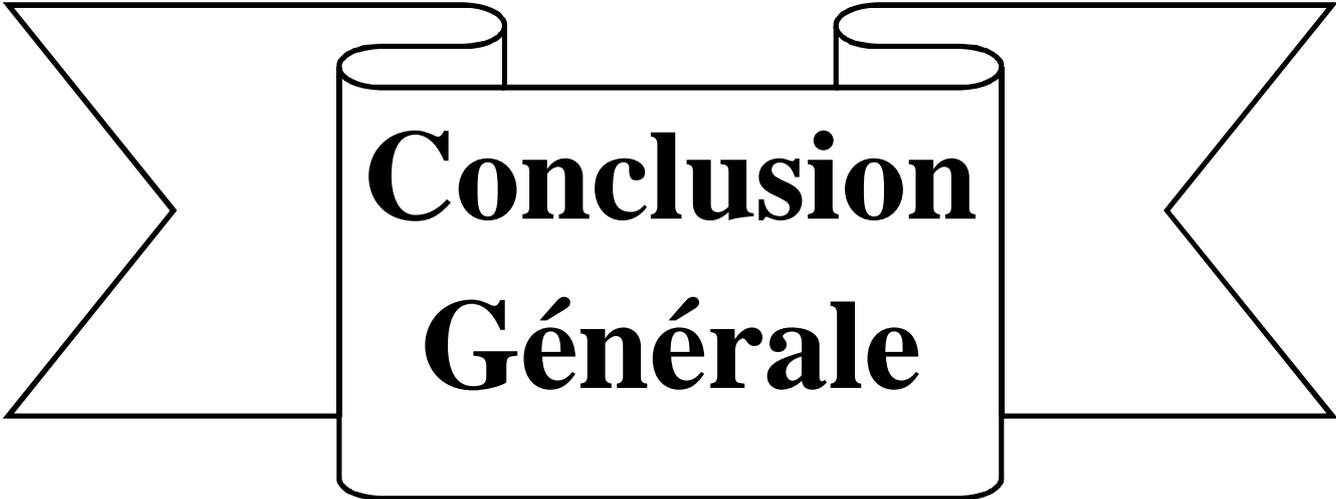
Dans le roman, Maïssa Bey nous fait valser entre l'imaginaire collectif et la contemporanéité l'héroïne passe du rêve et l'illusion à la réalité elle rêve de rencontrer l'amour elle rêve de liberté comme celle de son héroïne l'amoureuse de « Sayed » pieds nus dans le sable et cheveux au vent, la Hizya des temps moderne veut ressentir cette sensation d'indépendance, elle vit dans une maison avec ses parents ses frères et sœurs, son héroïne vit dans le Sahara ou les dunes de sable s'étendent à perte de vue, on dit d'elle qu'elle est gracieuse et qu'elle a de beaux yeux, la Hizya légendaire était prisé pour sa beauté et son charme, elle a défié son père, chef de la tribu pour épouser celui qu'elle aimait, elle était courageuse, notre Hizya ne l'est pas, elle a peur de tout et de rien, peur qu'elle ne trouve pas l'amour, peur de se faire surprendre,

peur de dire ce qu'elle ressentait, elle était tourmenté par sa voix intérieure, elle osciller entre le fait d'aller au bout de ses décisions ou de se résigner dans ses choix afin de satisfaire une mère conformiste, mais Hizya a fini par se heurter à la réalité, elle ne se mariera pas du moins pas encore, elle vivra avec une belle-mère autoritaire, elle se pliera aux ordres de son époux, aura des enfants avec lui, ils voyageront ensemble, se disputeront, se réconcilieront, Son mari sera affectueux mais pas jusqu'à lui faire de la poésie, elle sera tout de même satisfaite de sa vie et finira par oublier le poème.

## **Conclusion**

A travers notre analyse ; nous pouvons déduire que les thèmes représentés par Maïssa Bey la liberté de la femme commence d'abord dans la rue. C'est une sorte d'exploit qui défie les hommes et s'oppose à la claustration. .Parce qu'une fois acceptée dans la rue, les autres libertés seront accordées progressivement. L'amour et le bonheur sont quasi inexistantes chez nous .Les couples font semblant d'être heureux pour sauver les apparences.

En analysant les problèmes sociaux importants, nous pouvons déduire le malaise que vit cette jeune société algérienne en pleine mutation.



**Conclusion  
Générale**

## Conclusion Générale

*Hizya* est une œuvre romanesque presque entièrement consacrée à la femme et à sa condition déplorable marquée par le destin de femme et les contraintes imposées par une société patriarcale autoritaire et sclérosée qui perpétue les valeurs ancestrales figées. Maïssa Bey dénonce le silence imposé aux femmes et les injustices pratiquées à leur égard. Néanmoins elle soulève d'autres problèmes sociaux dans lesquels se débat la jeunesse algérienne depuis l'indépendance. Dans ce roman corsé d'érotisme, la romancière revisite le passé en évoquant La légende de Hizya, la Bédouine et d'autres légendes considérées comme des références historiques et culturelles.

Pour une raison d'efficacité, notre travail a été divisé en trois chapitres pour mieux répondre à notre problématique.

Le premier chapitre porte sur une analyse paratextuelle, éclairée principalement par les travaux de Gérard Genette, en particulier *Seuils*. Cette analyse nous a permis d'obtenir plusieurs informations sur le contenu du texte. D'abord, l'analyse titrologique, nous a permis de découvrir la légende de Hyzia, fille d'Ahmed Ben El Bey et son cousin Sayed laquelle remonte au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle. Les autres éléments paratextuels : particulièrement la photographie de la première de couverture, la quatrième de couverture (le résumé et l'extrait du roman) nous assurent que le roman raconte l'histoire d'une autre Hizya contemporaine différente de celle de la légende et du poème élégiaque sur l'héroïne.

Le deuxième chapitre consacré à l'interdit de l'écriture féminine, en commençant par L'Émergence du mouvement féministe et la Littérature féminine maghrébine, puis en analysant les différents aspects de l'écriture de Maïssa Bey « Aspect poétique et symbolique, Le contexte socioculturel politique et, religieux L'Aspect culturel et socioculturel de l'écriture féminine en Algérie En passant par Hizya marque d'une écriture féminine chez Maïssa Bey et en finissant par l'Analyse des aspects narratifs.

Dans le dernier chapitre on a fait une analyse sur le personnage : Hizya en se basant sur le modèle sémiologique de Philippe Hamon.

D'une part, Cette analyse des personnages féminins nous a permis d'une part de dégager l'hyper thème (la femme) et les autres sous -thèmes qui y sont rattachés et de percevoir la femme révoltée Hizya. Cette dernière essaye de renverser les codes établis, de casser les carcans traditionnels ainsi que les tabous sexuels.

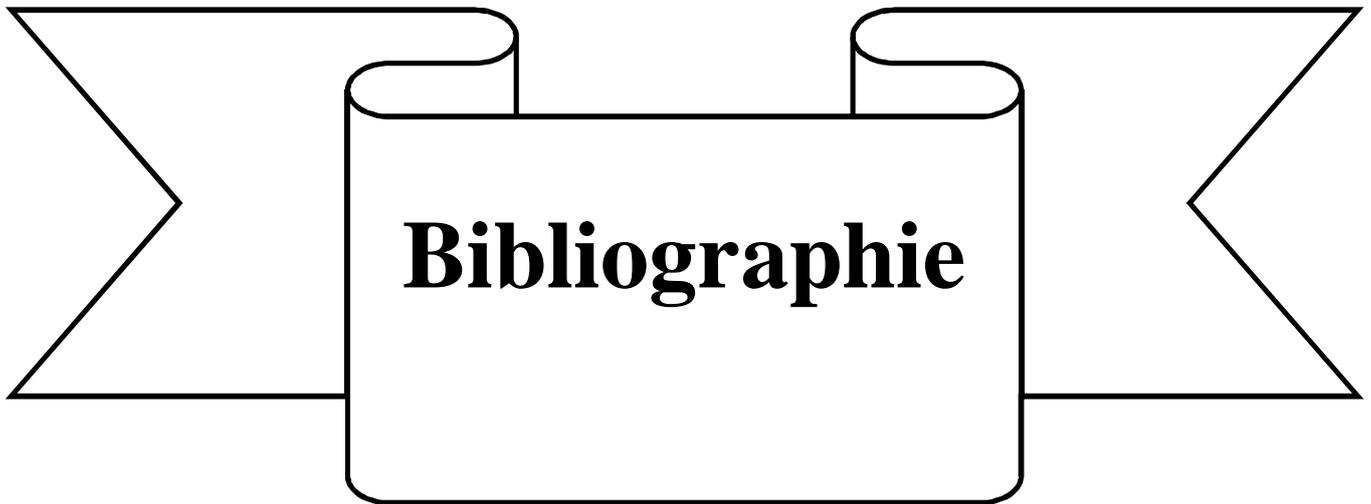
D'autre part, elle nous a permis d'opposer la femme traditionnelle (représentée par la Hizya la légende) à la femme moderne (représentée par l'héroïne). En particulier, L'étude du personnage Hizya (L'héroïne) : nous a éclairé sur l'influence et l'impact de la légende et de la poésie sur sa personnalité et sa vie. Nous avons pu noter que le thème de la poésie était propre à l'héroïne.

L'étude du personnage nous a permis aussi de dégager les thèmes suivants qui sont communs à toutes les femmes : le destin, la liberté, l'amour, le mariage, le bonheur ...etc. Alors qu'on a trouvé d'autres thèmes comme le nationalisme et la tradition. le défenseur des valeurs du 1er novembre 1954 ; C'est pourquoi on retrouve l'intégrisme (la décennie noire) et l'émigration clandestine des jeunes vers l'étranger.

Aussi dans ce chapitre, nous avons une étude sur la thématique, présente et analyse les principaux thèmes de *Hizya*. En particulier, tout en tenant compte de leurs liens et de leurs affinités. A cet effet nous avons fait appel aux théoriciens de l'approche thématique tels que : Jean Pierre Richard, Serge Dobrovsky. Comme le roman comporte une multitude de thèmes, il nous a semblé nécessaire de subdiviser la thématique en deux parties. La première est consacrée aux thèmes se rapportant à la femme tandis que la deuxième traite des problèmes sociaux et d'autres thèmes.

A la fin de cette analyse textuelle, nous sommes arrivées à réaliser les objectifs que nous nous sommes fixés au début de notre travail. Après avoir découvert et présenté les thèmes existants dans ce roman, nous avons montré qu'ils sont structurés autour du personnage féminin qui est *Hizya*. Aussi nous avons confirmé que l'écriture de maissa bey est belle et bien une écriture féminine qui retrace les différents caractéristiques et nous avons déterminé aussi que l'écriture de maissa bey a une spécificité particulière dans le combat d'une femme révolté contre l'injustice.

En outre, nous avons perçu et confirmé l'impact de la légende et de la poésie sur la vie de l'héroïne .à la fin, celle-ci se démarque de la poésie, renie l'amour et accepte une vie ordinaire. Elle n'a pas pu forcer le destin mais elle l'a adouci quand même. Pour conclure, le roman offre d'autres pistes de recherches telles que : la psychologie de la femme, les stratégies narratives, la sociocritique.



**Bibliographie**

## Bibliographie

### I. Corpus :

- Maïssa Bey, *Hizya, roman*, ED. L'Aube, septembre, 2015

### II. Autres ouvrages :

- Maïssa Bey, *Surtout ne te retourne pas*, roman, ed. L'Aube et Barzakh, 2005.
- Mortadh Abdmalek, *Hizya*, roman, Dar El Bassair, 2011.
- Nadia Chellig, *Jazya princesse Berbère*, ed. Chihab, 1998..

### III. Ouvrages théoriques:

- Achour Christiane et BEKKAT Amina, *Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II*, Editions du Tell, Algérie, décembre 2002
- Benachour Nedjma : Séminaire de Master, sciences des textes littéraires, Université. De Bejaia, réédition, septembre, 2013.
- Déjeux Jean, *La littérature féminine de la langue française au Maghreb*, 1999.
- Duchet Claude, « *Eléments de titrologie romanesque* », in littérature, n° 12, Paris, Larousse, Décembre 1973.
- Genette Gérard, *Palimpseste*, Paris, ED Seuil, 1982.
- Genette Gérard, *Seuils*. Paris, éd. Seuil, coll. Poétique, 1987.
- Hamon Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, 1977.
- Hafnawi Baali, *lecture sémiologique du poème Hizya*, colloque3 ; la sémiologie et le texte littéraire .2003.
- Jouve Vincent, *Poétique du roman*, Ed, Armand Colin, Paris, 2007.
- KHADDA Nagget, *Représentation de la féminité dans le roman algérien de la langue française*. Alger : OPU, 1991.
- Lannoy Pierre, *L'analyse thématique*, Mars 2012.
- Patrick Rebollar, *En lisant les épigraphes de Claude Simon*, article paru dans Etude française (Revu de la section de littérature française), n3, - Tokyo, université Waseda, 1996, Article .
- Richard Jean Pierre, *l'univers imaginaire de Mallarmé*, Ed du Seuil.

### IV. Dictionnaires :

- ❖ Joëlle Gardes-Tamine, Marie-Claude Hubert, *Dictionnaire de Critique Littéraire*
- ❖ Larousse, Dictionnaire encyclopédique illustré, Ed Larousse, 1997. V. Travaux universitaires :
- ❖ Bellimane Fatiha, L'écriture de l'exil dans *Partir* de Tahar Ben Jelloun, mémoire de Master. Université Mentouri Constantine1, 2015.
- ❖ Bouyahia Amina, L'inscription de l'Histoire dans *le châle de Zeineb* de Leila Hamoutene, mémoire de Master. Université MentouriConstantine1, 2015.
- ❖ Latreche Wiam , Ecrire L'olfactif Dans *L'Etrange voyage de Monsieur Daldry* de Marc Levy , Mémoire de Master. Université MentouriConstantine1, 2015
- ❖ NacerKhaoula , Thèmes et Personnages dans *La Guitare* De Michel Del Castillo, mémoire de Master. Université Mentouri Constantine1, 2015

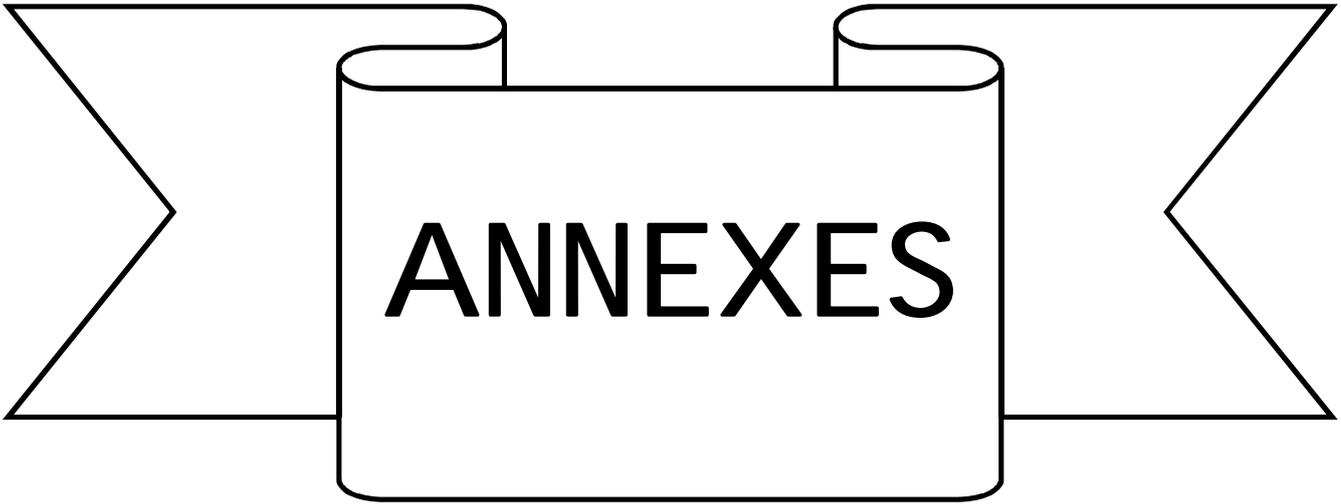
### Mémoire en ligne :

- ✓ [http://www.intellectica.org/SiteArchives/archives/n24/24\\_04\\_D\\_avid.pdf](http://www.intellectica.org/SiteArchives/archives/n24/24_04_D_avid.pdf) Zohra Lhioui : *Les épigraphes de Borges, Spéculation et sécularité* VI. Articles et revues littéraires :
- ✓ Benaouda Lebdaï , les Hizya d'aujourd'hui , publié dans El waten le 24-10- 2015.
- ✓ Déjeux (j), connaissance du monde féminin et de la famille algérienne, essai et synthèse documentaire, in Revue algérienne, volume n4, décembre 1999.
- ✓ Djabar (A), le point de vue d'une Algérienne sur la condition de la femme dans la société, in revue national des sciences sociales, volume14, n1, 19.
- ✓ Grine Hamid, portait ... Hizia , publié dans la liberté le 11mars 2012.
- ✓ Hassina Mechaïar ,Maïssa Bey : l'Algérie au fond des yeux , Publié dans Le point d'afrique le 07-10-2015.

- ✓ Lachichi Mohamed-Chérif, avec son nouveau roman "HIZIYA" Maïssa Bey récidive !publié dans La liberté le 03-11-2015.
- ✓ Mélanie Matarese, Je décris la société algérienne telle que je la vois,telle que je la vis, entretien, publié dans El waten le 09/10/2015.
- ✓ l'ivrEscQ, la rentrée littéraire 2015 des livres et des écrivains du monde.n42. septembre-octobre 2015.
- ✓ O. HIND, quelle sera les Hiziya d'aujourd'hui publié Dimanche 01Novembre 2015 dans L'expression.
- ✓ Sabrina I, UN LIEU UNE HISTOIRE, publié dans le soir d'Algérie samedi, février 11, 2012.
- ✓ Sabrina I, Il était une fois Khedaoudj El Amia. publié dans le soir d'Algérie Jeudi 3 juillet 2008 – P10.p.
- ✓ Ziad Salah, Maïssa Bey présente son dernier livre «Hizya, l'héroïne de mon roman, n'est pas le prototype des femmes algériennes» dans le temps d'Algérie. Publié 26 octobre 2015.
- ✓ Ziad Saleh, Hizya de Maïssa Bey : chronique d'un ballottage entre la poésie et le réel, publié le 18-11-2015. dans le temps d'Algérie.

## VII. Sitographie :

- [http://afrique.lepoint.fr/culture/litterature-maïssa-bey-l-algerie-au-fond-des-yeux-07-10-2015-1971461\\_2256.php](http://afrique.lepoint.fr/culture/litterature-maïssa-bey-l-algerie-au-fond-des-yeux-07-10-2015-1971461_2256.php). consulté le 11-11-2016;
- <http://www.franceculture.fr/emission-les-bonnes-feuilles-maïssa-beyhizya-29-10-2015>. Consulté le 04-01-2016.
- [www.france3.fr .1jour de livre émission de olivier Barrot et Sandrine triniern2852](http://www.france3.fr/1jour-de-livre-emission-de-olivier-barrot-et-sandrine-triniern2852). Consulté 05-11-2016
- [www.facebook.com/MAISSA-BEY-52931556822/](http://www.facebook.com/MAISSA-BEY-52931556822/) consulté 05-03-2017.
- <http://information.tv5monde.com/terriennes/maïssa-bey-61075>
- [http://www.liberte-algerie.com/ BELLOULA, Nassira. Mon écriture est un engagement contre tous les silences ,9 aout 2010](http://www.liberte-algerie.com/BELLOULA,Nassira.Mon%20écriture%20est%20un%20engagement%20contre%20tous%20les%20silences,%209%20aout%202010). Consulté le 11-03-2017
- <http://www.limag.refer.org/Volumes/BeyMaïssa.htm> Consulté le 26.04.2017.
- [http://www.revue-texto.net/Parutions/Analyse thématique /Analysethematique.html](http://www.revue-texto.net/Parutions/Analyse_thematique/Analysethematique.html).consulté le 26.04.2017
- [https://youtu.be/paQUr\\_l62pQ](https://youtu.be/paQUr_l62pQ) Bibliothèque Médicis (05/10/2015). consulté le 02-05-2017
- [https://www.youtube.com/watch?v=LmAnipwtPJ.TV5MONDE"Hizya, une jeune fille en quête du poème de l'amour" \(Maïssa Bey\) dimanche 14 février 2016](https://www.youtube.com/watch?v=LmAnipwtPJ.TV5MONDE%20Hizya,%20une%20jeune%20fille%20en%20quête%20du%20poème%20de%20l'amour%20(Maïssa%20Bey)%20dimanche%2014%20février%202016) .consulté le 26-05-2017.
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Maïssa\\_Bey](https://fr.wikipedia.org/wiki/Maïssa_Bey). consulté le 26-05-2017
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Kahena>, consulté le 28-05-2017.
- Littérature et amour courtois,[http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/litt%C3%A9rature\\_et\\_amour\\_courtois/38026](http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/litt%C3%A9rature_et_amour_courtois/38026). consulté le 28-05-2017.



## Annexes 1 : documents sur le roman

**Entretien 1 :** Nous reproduisons ici un entretien avec Maïssa Bey ; SUR TV5MONDE ; publié le 26 octobre 2015 par Liliane sur le site : (<http://information.tv5monde.com/terriennes/maïssa-bey-61075>) Le dernier roman de l'écrivaine algérienne Maïssa Bey, Hizya, était apparu dans la deuxième sélection pour le prix Femina. Quel espace de liberté pour les femmes dans l'Algérie du XXI<sup>e</sup> siècle ? Comment l'écriture est-elle en soi un acte libérateur sur lequel on ne revient pas ? Au départ, il y avait un poème, un poème chanté que tous les Algériens connaissent, comme tous les Occidentaux connaissent Tristan et Yseult, ou Roméo et Juliette. Ecrit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Hizya raconte la douleur d'un jeune homme qui pleure son amour perdu, la jeune et belle Hizya, qui vient de mourir dans ses bras. Comme beaucoup d'Algériens, Maïssa Bey a toujours aimé ce poème. Et puis un jour, elle se penche sur les mots. "Ces mots-là m'ont éblouis, qui chantent et célèbrent le corps de la femme, se souvient-elle. On parle de ses seins, de ses cuisses, de chevelure... Il y a une forme d'adoration pour la femme, que l'on retrouve dans toute la poésie arabe." Alors l'écrivaine de 65 ans, dont Hizya est le 16<sup>ème</sup> titre publié, se pose une question : "Est-ce que cela pourrait encore exister aujourd'hui chez nous alors que l'on ne supporte pas de voir la moindre parcelle de peau dans la rue ? Qu'en est-il de la femme, à qui l'on doit les plus belles pages de la littérature arabe."

**Qu'est-ce qui pose problème dans cette présence des femmes, dans le corps des femmes**  
**Votre livre Hizya est-il le portrait de l'Algérie d'aujourd'hui ?** Ce n'est pas ce que j'ai voulu faire. J'ai voulu m'immerger dans une vie, voir comment les choses se présentent pour une jeune fille d'aujourd'hui. Mais plus j'avancais, plus je réalisais à quel point les horizons sont fermés. J'aimerais que l'on puisse, à la lecture de Hizya, se poser cette question : qu'est-ce qui peut être répréhensible dans le fait de marcher dans la rue cheveux au vent ? Qu'est-ce qui pose problème dans cette présence des femmes, dans le corps des femmes. Vivre heureuse pour une femme libre, aujourd'hui, en Algérie, est-il possible ? Les mots "femme libre", même en français, ont une connotation qui est avant tout liée aux mœurs.

En Algérie, on ne peut pas concevoir une femme libre, c'est -à-dire détachée des codes, des conventions, des obligations, qui puisse user autrement de sa liberté qu'en couchant à droite, à gauche, ce qui donne une connotation somme toute très négative. Femme et liberté sont deux mots qui ont du mal à cohabiter...Même dans la langue française.

**« C'est quoi une femme libre ? En gros, une pute, rien de moins, rien de plus. »**Maïssa Bey, dans Hizya **Pour être une femme vraiment libre, faut-il mieux être bien mariée et vivre sa liberté dans ce cadre-là ?** Dans Hizya, parmi d'autres portraits de femmes, il y a celles qui savent que le statut qui peut leur donner une certaine liberté, c'est celui de femme mariée. A partir de là, si elles savent choisir leur conjoint, si elles arrivent à s'épanouir au sein du couple, je pense que les femmes peuvent avoir ce sentiment de liberté. **Et vous ?** La liberté, pour moi, c'est celle de faire des choix. La liberté de pouvoir choisir sa vie. De pouvoir choisir, le matin, comme l'on va s'habiller de s'asseoir à une terrasse de café sans attirer tous les regards. La liberté d'être invisible dans la rue. Ce serait le rêve, pour moi. « Mon père s'est rué sur moi pour m'expliquer de façon très vigoureuse que la révolution s'arrête là où commence le droit des hommes, c'est-à-dire des individus de sexe masculin. » Maïssa Bey, dans Hizya

**Cet épisode entre le père et la fille, c'est votre histoire ?** Je n'ai pas connu mon père, ou très peu. Ce que je voulais dire, c'est que, après la guerre d'Algérie, on a pu croire, espérer, que les femmes gagneraient tout de suite les mêmes droits que les hommes. On a eu besoin des femmes pendant la guerre, et elles étaient volontaires. Mais une fois la guerre finie, on leur a demandé de rentrer chez elle.

**Rien n'avait changé ?** On ne peut pas dire que les femmes sont rentrées dans les cuisines, en tout cas pas leurs filles, car quelque chose d'essentiel s'était produit pour le droit des femmes : en 1962, l'école est devenue gratuite et obligatoire pour tous. Auparavant, 98 % des femmes algériennes dites "indigènes" étaient illettrées. Mais dans les années 1960, la plupart des pères ont accepté que les filles s'engouffrent dans la brèche de l'éducation. Je fais partie de cette génération qui est allée le plus loin possible. Des femmes qui ont fait des études secondaires - c'est-à-dire après la puberté, ce qui est très important. Des femmes qui ont fait des études supérieures, et qui s'accrochaient en tout réussissant - souvent mieux que les garçons - et qui ont occupé, par leur talent et leurs compétences, cet espace public que l'on voulait leur reprendre.

**N'y a-t-il pas eu un retour de bâton, depuis ?** Il est à nuancer. Les filles sont encore majoritaires dans toutes les universités – ce sont les statistiques qui le montrent. Hizya est licenciée, bien qu'elle vienne d'une famille très modeste, et sa sœur rêve d'être médecin. Cette piste-là est encore verte. Mais à quel prix ! Car le corps de la femme est devenu un enjeu. Autrefois, ce n'était pas du tout le cas. Quand je montre à mes filles des photos de moi l'Université, dans les années 1970, elles me disent : "Ce n'est pas possible, tu ne pouvais pas sortir comme ça !" Et pourtant, je sortais habillée comme je voulais et cela ne choquait personne. Ce qui me donne à espérer, dans notre pays, c'est cette formidable présence des femmes dans tous les métiers. Nous avons des femmes ministres, chef de département dans les universités, recteur... Mais les pouvoirs de décision sont très rarement attribués aux femmes, et c'est cela qui bloque l'émancipation des femmes.

**Les mentalités ont régressé ?** Terriblement, sous couvert de retour aux "véritables" traditions et de religions. La présence de la femme dans l'espace public est remise en question. Pourtant, au prix de certaines "négociations", les filles arrivent à aller de plus en plus loin. On peut négocier le voile, par exemple. Paradoxalement, les filles des villages mettent le voile pour continuer leurs études. C'est un gage de respectabilité. Cela donne une forme de liberté. « Ecrire, c'est passer de l'autre côté du silence que l'on nous impose à nous, les femmes. » Maïssa Bey ; dans Hizya

**Qu'est-ce qu'être femme et écrivain aujourd'hui en Algérie ?** C'est faire irruption dans l'espace public qui devrait être réservé aux hommes. C'est bien sûr un acte politique, contre le silence qui nous est assigné dès notre naissance. Ce peut être considéré comme un acte de subversion. J'ai commencé à écrire pendant les années noires (les années 1990 où s'opposaient le gouvernement et les groupes islamistes, n.d.r), ces dix années qui ont endeuillé le pays et nous ont fait terriblement souffrir. Pour moi, l'écriture est alors devenue une nécessité. J'étais professeure de français, avec une position sociale très confortable, mais il m'était impossible de me cantonner à la position de témoin terrorisé. Ce que nous vivions était insupportable et il a fallu que je trouve des mots pour sortir du silence. J'ai dû prendre un pseudonyme pour bénéficier de la protection de l'anonymat et échapper à l'hécatombe qui

frappait les journalistes, les créateurs...tous les esprits pensants. Je ne pouvais pas dire tout haut ce que mes livres disaient.

**Qu'est-ce que l'écriture a changé dans votre vie personnelle ?** Jusqu'alors, je me consacrais à mes enfants, à mon métier. L'écriture a décalé la perception que j'avais de moi-même. Il a fallu que je me consacre à moi, ce qui est très dur pour une femme, qui est programmée pour s'occuper des autres. Pour la première fois, j'essayais de m'écouter, d'aller jusqu'au bout de ce que je voulais être, de la réalisation de quelque chose qui devient impérieux. Ce n'est pas très facile à vivre.

**Comment l'écriture devient-elle impérieuse ?** Je ne pouvais plus me taire, je ne pouvais plus faire avec les compromissions, le silence, avec les obligations sociales et l'hypocrisie qu'elles génèrent. Cela me pesait de plus en plus. J'ai eu l'impression de me libérer de ce poids, de m'ébrouer, non seulement quand j'ai commencé à écrire, mais aussi quand j'ai commencé à être lue et entendue.

Il y a eu un basculement entre l'anonymat, ce personnage social dans lequel je me contenais, et le dévoilement : "J'ai une voix, j'ai des mots pour dire les choses. J'essaie de les trouver, de les sortir de moi, parfois difficilement, et je vais les dire." Se sentir exposée à la lumière, aux regards, au jugement, devenir un personnage public, c'est une étape très difficile à franchir. Mais aujourd'hui, c'est une part de moi-même à laquelle je ne renoncerai jamais. Quand j'écris, je me demande souvent jusqu'où je peux aller : jusqu'aux derniers retranchements du silence ? Et j'y vais, car c'est mon unique espace de liberté. Si je devais reproduire dans l'écriture ce que nous subissons, nous femmes, dans la réalité du quotidien, j'arrêteraient d'écrire.

**Est-ce du courage ?** Je ne sais pas. Des événements ont affecté notre vie, à nous, citoyens algériens l'islamisme, le terrorisme... Chez moi, et chez beaucoup d'autres, ils ont fait sauter les digues, et tout est passé, comme dans un élan irrésistible. Je me suis sentie emportée vers quelque chose de plus fort que moi, de nécessaire : dire les choses. Les femmes s'identifient plus facilement à mes romans, et beaucoup de femmes viennent me dire combien elles sont heureuses que je trouve les mots pour décrire leur détresse.

**Que représente pour vous la sélection au prix Femina ?** Une immense surprise. C'est mon éditrice qui m'a envoyée un texto pour me l'annoncer. Moi qui croyais que les personnes qui font la sélection avaient leurs idées préconçues ! Et puis avec la quantité astronomique de livres qui sortent à la rentrée, je pensais que je serai noyée dans la masse. En tout cas, j'en suis très heureuse. C'est un premier pas vers la reconnaissance.



**Annexe 2 : Hizia, l'enchanteresse**

أحفار القبور سايس ريم القور \* لا تطيحشي الصخور على حيزيا  
قسمت لك بالكتاب وحروف الوهاب \* لا طيح التراب فوق أم مرايا

Ô fossoyeur ! Ménage l'antilope du désert  
Ne laisse point tomber de pierres, sur la belle Hiziya ! Je t'en  
adjure, par le livre saint,  
Ne fais point tomber de terre sur celle qui brille comme un  
miroir.

C'est par ce touchant extrait du magnifique poème  
de Mohamed Ben Guittoun que le poète a tenté de traduire la

tristesse et le désarroi de son ami Sayed suite à la perte cruelle de sa femme Hizia, à l'âge de 23 ans. Beaucoup considèrent que le poème de Hizia est un des plus beaux poèmes d'amour écrits à cette époque. La composition de cette élégie, en 1878, n'a rien à envier aux élégies grecque, romaine ou de la renaissance.



Ce poème a été commandé par Sayed à Ben Guitoun. Sayed, terrassé par la douleur de la mort de sa bien-aimée, n'a pu trouver les mots pour l'exprimer. Et si ce poème a eu tant de succès et a fait l'objet de deux traductions majeures - celle de Constantin Louis Sonneck (1849-1904), et celle du tlemcenien Souhel Dib en 1987- c'est parce que le contexte même de cette belle histoire d'amour favorisait ce triomphe.

Nous sommes en effet dans les années qui vont de 1855, date présumée de la naissance de Hizya, à 1878, date supposée de sa mort. C'était donc une époque où l'Algérie n'était pas encore totalement "pacifiée" par les colons français. La résistance au colonialisme était marquée notamment par le soulèvement d'El Mokrani, puis du Cheikh El Haddad, le grand maître de la confrérie des Rahmaniya. C'est dans ce contexte que Sayed, un orphelin, qui d'après la légende, a été recueilli par son oncle Ahmed Bel Bey, richissime éleveur du Tell algérien et père de Hizya, est tombé amoureux de sa cousine. Parce que Hizya reste malgré tout une légende dans l'imaginaire de beaucoup. C'est un beau récit où certains faits historiques sont transformés par l'imagination du poète. C'est une légende dans la mesure où on a très peu de témoignages sur les vies de Hizya et Sayed. La cause et les circonstances du décès de Hizia restent par exemple énigmatiques, et le poème n'apporte aucune précision sinon qu'elle fut subite suite à une halte, à Oued Tell près de Sidi Khaled.

En 2007, le Dr. SIBOUAKAZ AHMED-BEY affirmait dans un blog qu'il était "un des petits fils de Sayed, mon père était Smaine ben Sayed. A ce titre permettez-moi d'apporter une correction importante : Hizya est morte de maladie au retour de toute la famille de Bazer (El-Eulma) au début de l'automne. Elle est morte à Sidi-Khaled (7 km d'Ouled-Djellal) et y a été enterrée. Mon grand-père Sayed a souffert de la mort de Haizia. 5 ans plus tard sa famille arrive à le convaincre pour fonder un foyer (sur la base de la conviction religieuse). Il prit comme première épouse une cousine qui se prénomme Haizia; il s'en sépara pour stérilité. En deuxième noce, il prit pour 2e épouse ma grand-mère Baya Bouakaz qui lui donna 2 garçons Smaine (mon père) et Belgacem, et une fille Et ebere. Mon père est enterré dans le carré réservé à la famille Bouakaz dans le cimetière de Sidi-Khaled, où se trouvent les tombes de Sayed et Haizia". J'espère avoir apporté quelques éléments importants pour une de plus belle histoire de notre patrimoine culturel national. Tout en restant à votre entière disposition recevez mes cordiales salutations." Ben Guittoun est originaire de Sidi Khaled près de Biskra. Il serait mort en 1907. Bien qu'il ait écrit de nombreux poèmes, c'est celui de Hizya qui l'a fait entrer dans la postérité. Le poème débute d'abord une introduction à l'adresse des amis du poète, *"Amis, consolez-moi; je viens de perdre la reine des belles. Elle repose sous terre Un feu ardent brûle en moi ! Ma souffrance est extrême. Mon cœur s'en est allé, avec la svelte Hizya."*Suit alors une description des jours heureux de Sayed avec Hizia, sous forme de récits : *"Lorsqu'au milieu des prairies, elle balançait son corps avec grâce, Et faisait résonner son khelkhal, Ma raison s'égarait ; un trouble profond envahissait mon cœur et mes sens."* Jusqu'à la mort subite de son amour : *"Nous avons campé ensemble sur l'Oued Ithel C'est là que la reine des jouvencelles me dit adieu C'est cette nuit-là qu'elle passa de vie à trépas C'est là que la belle aux yeux noirs quitta ce monde Elle se tenait serrée contre ma poitrine, lorsqu'elle rendit l'âme Les larmes remplirent mes yeux, et s'écoulaient sur mes joues."*

Suit alors une description de son enterrement, qui, pour votre serviteur, reste la partie la plus riche en émotions de ce poème, tant la beauté des mots est sans égal :

*"On l'enveloppa d'un linceul, la fille de notable*

*Ce spectacle a augmenté ma fièvre, et ébranlé mon cerveau*

*On la mit dans un cercueil, la belle aux magnifiques pendants d'oreilles.*

*Je demeurais stupide, ne comprenant pas ce qui m'arrivait.*

*On l'emporta dans un palanquin, embelli par des ornements*

*La belle, cause de mes chagrins, qui était grande telle la hampe  
d'un étendard.*

*Sa litière était ornée de broderies bigarrées, scintillantes comme  
les étoiles, et colorées comme un arc-en-ciel, au milieu des  
nuages, quand vient le soir."*

Et cette résignation face à la volonté divine et devant la fatalité, qui rappelle étrangement le poème "A Villequier" qu'a écrit Victor Hugo suite à la perte de sa fille :

"Telle est la volonté de Dieu, mon Maître Tout-Puissant.

Le Seigneur a manifesté sa volonté, et a rappelé à lui Hiziya.

Mon Dieu ! Donne-moi la patience; mon cœur meurt de son mal,  
Emporté par l'amour de la belle, qui a quitté ce monde".

L'extrême sensibilité et l'extraordinaire sincérité de ce touchant poème ont été tels que de nombreux interprètes ont chanté le poème de Hizia : Rabah Deriassa, El Bar Amar, Abdelhamid Ababssa, Khelifi Ahmed et récemment encore Réda Doumaz. Mais c'est Khelifi Ahmed qui a transposé cette merveilleuse histoire de Hizia des fins fonds Sidi Khaled en la chantant à l'Olympia de Paris, lui donnant ainsi une dimension internationale. Depuis des années, la presse algérienne fait état d'un classement "prochain" de cette histoire d'amour épique de Hizia, au patrimoine national immatériel par la direction de la culture de Biskra. Je ne sais toujours pas si cela a été fait. Certes la tombe de Hizia a été déplacée au cimetière de Douaouda de Sidi Khaled. Mais cette ville aurait gagné de faire de ce patrimoine une richesse nécessaire au développement de cette très belle région.

Lorsque votre serviteur a été visité la tombe de Hizia, j'ai pris le seul taxi présent l'aéroport de Biskra pour me rendre au cimetière de Douaouda. Et lorsque j'ai demandé à ce chauffeur de taxi le prix de l'aller-retour avec trois heures de présence à Sidi Khaled :

- Vous avez de la famille là-bas ?
- Non je viens juste pour visiter la tombe de Hizia !
- C'est de votre famille ?
- Non juste que parce que son histoire m'a beaucoup touché et j'essaye de réunir le maximum d'informations sur sa vie
- Et venez d'Alger que pour passer trois heures à Sidi Khaled et revenir ?
- Oui !
- Vous ne paierez rien Khouya. Je vous offre cette course. Moi-même amoureux de cette belle histoire, je ne peux que m'incliner devant une telle passion. Offrez-moi juste le repas du midi.

"Celui qui se perd dans sa passion perd moins que celui qui perd sa passion". Saint-Augustin.

Source : [http://www.huffpostmaghreb.com/youcef-l-asnami/hizia-lenchanteresse\\_b\\_11628014.html](http://www.huffpostmaghreb.com/youcef-l-asnami/hizia-lenchanteresse_b_11628014.html)



## Hizya

**Auteur(s) :**Maïssa Bey

**Éditeur :**Ed. de l'aube

**Reliure :**Broché

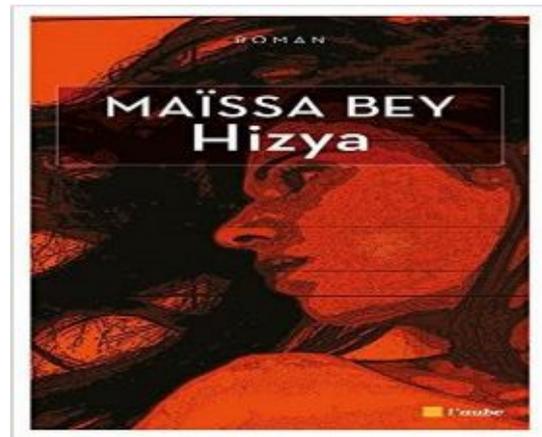
**Date de sortie :**03/09/2015

**Collection :**Regards croisés

**Rayon :**Littérature Française / Roman contemporain

**Source :**

<http://www.eleclerc.com/espace+culturel/produit/hizya,28575381/>



### ANNEXES 4: articles de journaux

Le Point Afrique - Publié le 07/10/2015 à 13:49 - Modifié le 07/10/2015 à 14:10

Littérature - Maïssa Bey : l'Algérie au fond des yeux Sombre et angoissante, l'Algérie dépeinte dans le dernier roman de Maïssa Bey interpelle d'autant plus que les éléments de son scénario sont actuellement en place.



L'écrivain algérienne Maïssa Bey figure dans la deuxième sélection du Femina 2015. © Isabelle Simon/SIPA Par HassinaMechai Il n'est pas bon d'avoir des rêves dans un pays qui n'a plus d'illusions. Il n'est pas bon de se nourrir de poésie dans un pays où les habitants s'étiolent dans le silence et les non-dits. Ce constat, simple et amer, Hizya, l'héroïne du nouveau livre éponyme de l'écrivain algérienne Maïssa Bey, l'apprendra à ses dépens.

#### Maïssa Bey, un combat contre le sillage

On avait découvert l'écrivain Maïssa Bey à travers une œuvre déjà dense et cohérente, faite de nouvelles, pièces de théâtre, poèmes et romans : *Sous le jasmin, la nuit, On dirait qu'elle danse, Entendez-vous dans les montagnes, Cette fille-là*, autant de livres qui observent, avec la minutie d'un entomologiste, la société algérienne. Des livres qui entendent lutter aussi contre le silence et son cortège violent qui pèse sur cette société si contradictoire. Plus encore, à l'instar d'Assia Djebar ou encore de Leïla Sabbar, Maïssa Bey est considérée comme une des premières féministes algériennes, de celles qui pensent que la culture et l'ouverture qu'elle permet demeureront toujours le meilleur viatique et la seule solution.

#### Hizya en lutte contre le carcan patriarcal

Hizya a 23 ans et vit dans la Casbah grise au cœur de la ville blanche. Elle a largement l'âge de se marier, selon les canons familiaux et sociétaux, l'âge d'apprendre déjà, dans une société algérienne vitrifiée par les traditions, qu'on ne sort pas aisément d'une assignation à existence.

Avec ce dernier livre, Maïssa Bey décrit, avec férocité parfois, toute l'intimité d'une famille algérienne perchée sur les hauteurs d'Alger. Dans sa famille à l'anormalité banale, Hizya observe, espère, attend. La jeune femme a remisé son diplôme de traductrice faute de travail, pour se résigner à travailler dans un salon de coiffure. Là elle côtoie ses collègues, la célibataire, la divorcée, la mal-mariée, toutes devant ruser avec les impératifs du carcan patriarcal dans lequel elles évoluent pour simplement faire accepter qu'elles travaillent. Chacune subit en raison de son statut une stigmatisation : la surveillance incessante de la famille pour la célibataire, la jalousie malade pour la mariée et le déshonneur social pour la divorcée. L'une d'elles, Sonia, devenue coiffeuse faute de pouvoir exercer son métier d'informaticienne, dira même drôlement : "Quand tu cherches l'expression *bonheur à l'Algérie*, l'ordinateur te répond systématiquement Error 404, not found."

### **Hizya entre deux voix**

Dans cet "entre-femmes", Hizya apporte sa réserve et ses silences. Elle se nourrit en effet exclusivement de la romance écrite par le poète Benguitoun dans l'Algérie du XIXe siècle et qui conte les amours tragiques de la belle bédouine Hiziya et de Sayyad. Chef-d'oeuvre de la poésie traditionnelle algérienne, le poème sert de viatique et d'horizon à l'Hizya contemporaine. La plume de Maïssa Bey a la subtilité d'offrir deux voix dans ce récit : celui à la première personne de Hizya elle-même, pages dans lesquelles elle décrit son quotidien de jeune fille à marier dans un milieu traditionaliste et son intention, malgré tout, "de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour". Et puis, une autre voix se fait entendre aussi, qu'on imagine être la part raisonnable et réaliste de Hizya, voix au "tu" accusateur, qui l'interroge, la rudoie parfois, la met devant ses contradictions qui ne sont au final que celles de la société dans laquelle elle vit. Ces deux voix finiront par se confondre, ou plutôt l'une finira par faire taire l'autre.

### **Le père, oui, mais quelle mère !**

D'autres personnages habitent le roman de l'écrivain algérien. Le père, d'abord, taiseux brocanteur, qui rejoue sans cesse une guerre d'Algérie qu'il n'a pas connue, éternel Fabric d'un Austerlitz algérien glorieux, "vétérane d'une guerre qu'il n'a pas faite" comme le dit joliment l'auteur. Un père tout-puissant théoriquement, mais au final écrasé par son épouse, mal marié, mal aimé, mal à l'aise avec ses enfants. La mère ensuite, pétrie de certitudes et de rancœurs, qui pense éduquer ses deux filles mais œuvre en fait au dressage de deux futures épouses silencieuses et dociles, comme elle-même avait été dressée. Une mère dont l'horizon social se borne aux rythmes biologiques, naissance, mariage, mort, autant de points d'ancrage de la société algérienne. Une mère qui résume toute existence au fameux "mektoub", l'autre nom algérien donné à la résignation. Cette mère n'imagine même pas que ses filles puissent rêver d'une autre destinée que la sienne : mariage, soumission à la toute-puissance du mari et de la belle-mère avant de devenir à son tour une épouse acariâtre, une belle-mère dominatrice et prendre enfin sa revanche. Cycle de la vie, cercle de la violence symbolique au sein de la famille toute-puissante algérienne que Maïssa Bey décrit, l'air de ne pas y toucher, mais avec des fulgurances d'écritures éclairantes : "Les femmes à qui on apprend très jeunes à se résigner et non à vivre", écrit ainsi Maïssa Bey. Règle n°1 pour elles : "sauver les apparences".

### **Les frères dans la tourmente**

Dans cette famille algérienne féroce unie, on demande aussi les deux frères, Abdelkader et Boumediène, archétypes de la jeunesse gâchée de ce pays, ayant quitté tôt l'école, tentés par l'exil (la harraga), partagés entre le désœuvrement, errance immobile au pied des immeubles (les fameux hitistes qui "tiennent les murs") ou les petits boulots sans avenir. L'un des frères sera aussi vaguement attiré par l'islamisme, avant d'être rappelé sèchement à l'ordre par son père qui ne comprend décidément pas les prêches de l'imam de la mosquée du coin.

Entre révolte et résignation Maïssa Bey rend aussi sa beauté au dédale des rues de la Casbah d'Alger, pourtant menacée de délabrement imminent, "le quartier le plus déglingué de la capitale", où Hizya cherche pourtant obstinément le poème. El Mahroussa, "la protégée" ou "la bien-gardée", la forteresse-prison dont les habitants vivent dans un entre-soi, seulement

distracts par les antennes paraboliques qui trouent le ciel, tendues "les unes vers l'Orient, les autres vers l'Occident". Toute la force de l'écriture de Maïssa Bey est d'amener le lecteur à observer avec ces deux regards, l'un révolté, l'autre résigné, rêves et frustrations mêlés, l'Algérie d'aujourd'hui. Des mots qu'on devine soigneusement choisis, pesés, posés côte à côte pour former un roman fort. Pour ceux qui veulent comprendre cette société bruisante et labyrinthique, Maïssa Bey offre avec ce livre un fil de soie indispensable. \* *Maïssa Bey, "Hizya", éditions L'Aube.*

### Annexe 5: documents sur la légende

#### 1-le poème élégiaque de Mohmed Ben Guittoun sous l'intitulé Hiziya Traduction de C. Sonneck, 1902.(reproduit à la fin du roman p301)

##### Hiziya

« Amis, consolez-moi ; je viens de perdre la reine des belles.  
Elle repose sous terre. Un feu ardent brûle en moi !  
Ma souffrance est extrême. Mon cœur s'en est allé avec la svelte Hizya.  
Hélas ! Plus jamais je ne jouirai de sa compagnie.  
Finis les doux moments où, comme les fleurs des prairies au printemps, nous étions heureux.  
Que la vie avait pour nous de douceur !  
Telle une ombre, la jeune gazelle a disparu, en dépit de moi !  
Lorsqu'elle marchait, droit devant elle, ma bien-aimée était admirée par tous. Telle le bey du camp qui s'avance, un cimenterre à la ceinture, entouré de soldats et suivi de cavaliers qui sont venus à sa rencontre pour lui remettre chacun un présent.  
Armé d'un sabre d'Inde, il lui suffit de faire un geste de la main pour partager une barre de fer ou fendre un roc.  
Il a tué un grand nombre d'hommes, ennemis du bien. Orgueilleux et superbe, il s'avance fièrement.  
C'est assez glorifier le bey ! Dis-nous, chanteur, dans une nouvelle chanson les louanges de la fille d'Ahmad Ben al-Bey. Amis, consolez-moi ; je viens de perdre la reine des belles.  
Elle repose sous terre.  
Un feu ardent brûle en moi !  
Ma souffrance est extrême.  
Mon cœur s'en est allé avec la svelte Hizya.  
Lorsqu'elle laisse flotter sa chevelure, un suave parfum s'en dégage.  
Ses sourcils forment deux arcs bien dessinés, telle la lettre "*noun*" tracée dans un message.  
Ton œil ravit les cœurs, telle une balle de fusil européen qui, aux mains des guerriers, atteint sûrement son but. Ta joue est la rose épanouie du matin, et le brillant œillet ; le sang qui l'arrose lui donne l'éclat du soleil. <https://fr.wiktionary.org/wiki/hyponyme>  
Tes dents ont la blancheur de l'ivoire et, dans ta bouche étincelante, la salive a la douceur du lait des brebis ou du miel qu'apprécient tant les gourmets. Admire ce cou plus blanc que le cœur du palmier.  
C'est un étui de cristal, entouré de colliers d'or. Ta poitrine est de marbre ; il s'y trouve deux jumeaux que mes mains ont caressés semblables aux belles pommes qu'on offre aux malades.  
Ton corps a la blancheur et le poli du papier, du coton ou de la fine toile de lin, ou encore de la neige tombant par une nuit obscure.  
Hizya a la taille fine ; sa ceinture penche de côté, et ses tortis entremêlés retombent sur son flanc repli par repli. Contemple ses chevilles ; chacune est jalouse de la beauté de l'autre ; lorsqu'elles se querellent, elles font entendre le cliquetis des *khelkhalss* urmontant les brodequins.  
Amis, consolez-moi ; je viens de perdre la reine des belles.  
Elle repose sous terre. Un feu ardent brûle en moi ! Ma souffrance est extrême.  
Mon cœur s'en est allé avec la svelte Hizya. Quand nous campions à Bazer, je me rendais auprès d'elle chaque matin ; alors nous goûtions les joies de ce monde.  
Je saluais la gazelle ; j'observais les présages ; heureux comme un homme fortuné, possédant les trésors de l'univers.  
La richesse n'avait pour moi aucune valeur comparée au tintement des *khelkhals* de Hizya, quand je franchissais les collines pour aller la rencontrer.  
Lorsqu'au milieu des prairies, elle balançait son corps avec grâce et faisait résonner ses *khelkhals*, ma raison s'égarait ; un trouble profond envahissait mon cœur et mes sens.

Amis, consolez-moi ; je viens de perdre la reine des belles.

Elle repose sous terre.

Un feu ardent brûle en moi !

Ma souffrance est extrême.

Mon coeur s'en est allé avec la svelte Hizya.

Après avoir passé l'été dans le Tell, nous redescendîmes vers le Sahara, ma belle et moi.

Les litières étaient fermées ; la poudre retentissait ; mon cheval gris m'entraînait vers Hizya.

Ils ont conduit les palanquins des belles et ont campé à Azal, face à Sidi Lahcen et à Zerga.

Ils se sont dirigés vers Sidi Saïd vers al-Matkaouak, puis sont arrivés le soir à M'Doukal.

Ils sont repartis de bon matin, au lever de la brise, vers Sidi Mohammed, ornement de cette paisible contrée. De là, ils ont conduit les litières à al-Makhrif.

Mon cheval, tel un aigle, m'emporte dans les airs en direction de Ben Seghir, avec la belle aux bras tatoués.

Après avoir traversé l'Oued, ils sont passés par al-Hanya. Ils ont dressé leurs tentes à Rous at-Toual, près du désert.

L'étape suivante mène à Ben Djellal. De là, ils se sont dirigés vers el-Besbes puis vers el-Herimek, avec ma bien-aimée Hizya.

Amis, consolez-moi ; je viens de perdre la reine des belles. Elle repose sous terre.

Un feu ardent brûle en moi ! Ma souffrance est extrême. Mon cœur s'en est allé avec la svelte Hizya.

À combien de réjouissances avons-nous pris part ! Mon cheval gris disparaissait presque dans l'arène (derrière un rideau de poussière) ; on aurait dit un fantôme.

Ma belle était grande comme la hampe d'un étendard ; ses dents, lorsqu'elle souriait, formaient une rangée de perles ; elle parlait par allusions, me faisant ainsi comprendre {ce qu'elle voulait dire}.

La fille de Hmida brillait, telle l'étoile du matin ; elle éclipsait ses compagnes, semblable à un palmier qui seul, dans le jardin, se tient debout, grand et droit.

Le vent l'a déraciné, il l'a arraché en un clin d'oeil. Je ne m'attendais pas à voir tomber ce bel arbre ; je pensais qu'il était bien protégé.

Mais j'ignorais que Dieu, souverainement bon, allait la rappeler à Lui.

Le Seigneur a abattu {ce bel arbre}.

Amis, consolez-moi ; je viens de perdre la reine des belles.

Elle repose sous terre. Un feu ardent brûle en moi ! Ma souffrance est extrême.

Mon cœur s'en est allé avec la svelte Hizya. Je reprends mon récit. Nous avons campé ensemble sur l'Oued Ithel ; c'est là que la reine des jouvencelles me dit adieu.

C'est cette nuit-là qu'elle passa de vie à trépas ; c'est là que la belle aux yeux noirs quitta ce monde.

Elle se tenait serrée contre ma poitrine lorsqu'elle rendit l'âme. Les larmes remplirent mes yeux, et s'écoulaient sur mes joues. Je pensais devenir fou, et me mis à errer dans la campagne, parcourant tous les ravins des montagnes et des collines. Elle a ravi mon esprit et enflammé mon coeur, la belle aux yeux noirs, issue d'une race illustre.

Amis, consolez-moi ; je viens de perdre la reine des belles.

Elle repose sous terre. Un feu ardent brûle en moi !

Ma souffrance est extrême. Mon coeur s'en est allé avec la svelte Hizya.

On l'enveloppa d'un linceul, la fille du notable ; ce spectacle a augmenté ma fièvre et ébranlé mon cerveau. On la mit dans un cercueil, la belle aux magnifiques pendants d'oreilles.

Je demeurai stupide, ne comprenant pas ce qui m'arrivait.

On l'emporta dans un palanquin richement orné, la belle, cause de mes chagrins, qui étaient grande telle la hampe d'un étendard.

Sa litière était ornée de broderies bigarrées, scintillantes comme les étoiles et colorées comme un arc-en-ciel au milieu des nuages, quand vient le soir.

Elle était tendue de soie et tapissée de brocart. Et moi, comme un enfant, je pleurais la mort de la belle Hizya. Amis, consolez-moi ; je viens de perdre la reine des belles.

Elle repose sous terre. Un feu ardent brûle en moi ! Ma souffrance est extrême.

Mon cœur s'en est allé avec la svelte Hizya. Que de tourments j'ai endurés pour celle dont le profil était si pur ! Je ne pourrai plus vivre sans elle. Elle est morte de la mort des martyrs, la belle aux paupières teintées d'antimoine !

On l'emporta vers un pays nommé Sidi Khaled. Elle se trouva la nuit sous les dalles du sépulcre, celle dont les bras étaient ornés de tatouages ; mes yeux ne devaient plus revoir la belle aux yeux de gazelle. Ô fossoyeur ! Ménage l'antilope du désert ; ne laisse point tomber de pierres sur la belle Hizya ! Je t'en adjure, par le livre saint, ne fais point tomber de terre sur celle qui brille comme un miroir.

S'il fallait la disputer à des rivaux, je fondrais résolument sur trois troupes de guerriers.

Je l'enlèverais par la force des armes aux ennemis. Dussé-je le jurer par la tête de la belle aux yeux noirs, je ne compterais pas mes adversaires, fussent-ils au nombre de cent.

Si elle devait rester au plus fort, je jure que nul ne pourrait me la ravir ; j'attaquerais, au nom de Hizya, une armée entière.

Si elle devait être le trophée d'un combat, vous entendriez le récit de mes exploits ; je l'enlèverais de haute lutte, devant témoins. S'il fallait la mériter au cours de rencontres tumultueuses, je combattrais durant des années pour elle. Je la conquerrais au prix de persévérants efforts, car je suis un cavalier intrépide.

Amis, consolez-moi ; je viens de perdre la reine des belles. Elle repose sous terre.

Un feu ardent brûle en moi ! Ma souffrance est extrême.

Mon cœur s'en est allé avec la svelte Hizya. Mais puisque telle est la volonté de Dieu, maître des mondes, je ne puis détourner de moi cette calamité.

Patience ! Patience ! J'attends le moment de te rejoindre : je pense à toi, ma bien-aimée, à toi seule !

Amis, mon cheval me fendait le cœur lorsqu'il s'élançait en avant (attristé par la perte de Hizya).

Après la mort de ma bien-aimée, il s'en est allé, il m'a quitté.

Mon cheval était plus rapide que tous les autres chevaux du pays ; dans les échauffourées, on le voyait en tête du peloton. Quels prodiges n'accomplissait-il pas sur le champ de bataille !

Il se montrait au premier rang. Sa mère descendait du fameux Rakby.

Combien il excellait dans les joutes entre les douars, à la suite de la tribu en marche ; je tournoyais avec lui, insouciant de ma destinée !

Un mois plus tard, il m'avait quitté ; trente jours après Hizya.

Cette noble bête mourut ; le voilà au fond d'un précipice ; il ne survécut pas à ma bien-aimée.

Tous deux sont partis pour toujours. Amis, consolez-moi ; je viens de perdre la reine des belles.

Elle repose sous terre. Un feu ardent brûle en moi ! Ma souffrance est extrême.

Mon cœur s'en est allé avec la svelte Hizya. Les rênes de mon cheval gris sont tombés de mes mains.

Ô Douleur ! Dieu, en les rappelant à Lui, m'a enlevé toute raison de vivre.

Mon âme est près de s'éteindre, après leur cruelle perte. Je pleure cette séparation comme pleure un amoureux.

Mon cœur se consume chaque jour davantage ; ma vie n'a plus de sens.

Pourquoi pleurez-vous, mes yeux ? Nul doute que les plaisirs du monde vous raviront.

Ne me ferez-vous point grâce ? La belle aux cils noirs a ravivé mes tourments ; celle qui faisait la joie de mon cœur repose sous la terre. Je pleure la belle aux dents de perles ; mes cheveux ont blanchi ; et mes yeux ne peuvent supporter cette séparation.

Le soleil qui nous a éclairés est monté au Zénith, se dirigeant vers l'Occident ;

il s'est éclipsé après avoir été le sommet de la voûte céleste, au milieu du jour.

La lune qui se montre à nous a brillé pendant le mois du Ramadhan puis a disparu du ciel, après avoir fait ses adieux au monde. Amis, consolez-moi ; je viens de perdre la reine des belles. Elle repose sous terre. Un feu ardent brûle en moi ! Ma souffrance est extrême.

Mon cœur s'en est allé avec la svelte Hizya.

Ce poème, je le dédie à la mémoire de la reine du siècle, fille d'Ahmed et descendante de l'illustre tribu des Douaouda. Telle est la volonté de Dieu, mon Maître Tout-Puissant.

Le Seigneur a manifesté sa volonté, et a rappelé à lui Hizya.

Mon Dieu ! Donne-moi la patience ; mon cœur meurt de son mal, emporté par l'amour de la belle qui a quitté ce monde. Elle vaut deux cents chevaux de race et cent cavales issues de Rakby.

Elle vaut mille chameaux ; elle vaut une forêt de palmiers des Ziban.

Elle vaut tout le pays du Djérid ; elle vaut le pays des Noirs, et des milliers d'Haoussas.

Elle vaut les Arabes du Tell et du désert, ainsi que tous les campements des tribus, aussi loin que puissent atteindre les caravanes voyageant à travers les cols des montagnes.

Elle vaut ceux qui mènent la vie bédouine, et ceux qui habitent les continents.

Elle vaut ceux qui se sont installés dans des demeures permanentes et mènent une vie de citadins.

Amis, consolez-moi ; je viens de perdre la reine des belles.  
 Elle repose sous terre. Un feu ardent brûle en moi ! Ma souffrance est extrême.  
 Mon coeur s'en est allé avec la svelte Hizya.  
 Elle vaut les trésors, la belle aux beaux yeux ; et si cela ne suffit pas, ajoutez-y les habitants des villes.  
 Elle vaut les troupeaux des tribus, les bijoux, les palmiers des oasis, le pays des Chaouias.  
 Elle vaut ce que renferment les océans ; elle vaut les Bédouins et citadins qui vivent au-delà du Djebel  
 Amour, et jusqu'à Ghardaïa. Elle vaut, elle vaut le M'zab, et les plaines du Zab, hormis les saints et les  
 marabouts. Elle vaut les chevaux recouverts de riches caparaçons, et l'étoile du soir ; cela est peu, trop  
 peu, pour ma bien-aimée, unique remède à mes maux. Amis, consolez-moi ; je viens de perdre la reine  
 des belles. Elle repose sous terre. Un feu ardent brûle en moi ! Ma souffrance est extrême.  
 Mon coeur s'en est allé avec la svelte Hizya. Je demande pardon au Seigneur ; qu'Il ait pitié de ce  
 malheureux ! Que Mon Seigneur et Maître pardonne à celui qui gémit à ses pieds !  
 Elle avait vingt-trois ans, la belle à l'écharpe de soie.  
 Mon amour l'a suivie ; il ne renaîtra jamais dans mon coeur.  
 Consolez-moi de la perte de la reine des gazelles. Elle habite la demeure des ténèbres, l'éternel séjour.  
 Jeunes amis ! Consolez-moi de la perte du faucon.  
 Elle n'a laissé que le lieu où sa famille a campé, et qui porte son nom.  
 Bonnes gens ! Consolez-moi de la perte de la belle aux *khelkhals* d'argent pur ; on l'a recouverte d'un  
 voile de pierre reposant sur des fondations bien bâties.  
 Amis ! Consolez-moi de la perte de la cavale de Dyabqui n'eut d'autre maître que moi.  
 J'avais, de mes mains, tatoué de dessins quadrillés la poitrine de la belle à la fine tunique, ainsi que ses  
 poignets. Bleus comme le col du ramier, leurs traits ne se heurtaient pas ; ils étaient parfaitement  
 tracés, quoique sans plume ; seules mes mains avaient exécuté ce travail.  
 J'avais dessiné ce tatouage entre ses seins, lui donnant d'heureuses proportions.  
 Au-dessus des bracelets qui paraient ses poignets, j'avais écrit mon nom.  
 Même sur ses chevilles, j'avais figuré un palmier ! Que ma main l'avait bien dessiné !  
 Ah ! La vie est ainsi faite ! Amis, consolez-moi ; je viens de perdre la reine des belles.  
 Elle repose sous terre. Un feu ardent brûle en moi ! Ma souffrance est extrême.  
 Mon cœur s'en est allé avec la svelte Hizya. Sayed, toujours épris de toi, ne te reverra plus ; le seul  
 souvenir de ton nom lui fait perdre ses sens. Pardonne-moi, Dieu compatissant ; pardonne aussi à tous  
 les assistants ; Sayed est triste ; il pleure celle qui lui était si chère. Aie pitié de l'amoureux, et  
 pardonne à Hizya ; réunis-les dans le sommeil, Seigneur ! Ô Dieu, le Très-Haut.  
 Pardonne à l'auteur qui a composé ce poème ; son nom est formé de deux *mim*, d'un *ha* et d'un *dal*.  
 Ô Toi qui connais l'avenir ! Donne la résignation à cet homme, qui est fou (de douleur) ; je pleure  
 comme un exilé ; mes larmes apitoieraient même mes ennemis. Je ne mange plus ; toute nourriture  
 m'est devenue insipide ; mes paupières ne connaissent plus le sommeil. Amis, consolez-moi ; je viens  
 de perdre la reine des belles. Elle repose sous terre. Un feu ardent brûle en moi ! Ma souffrance est  
 extrême. Mon cœur s'en est allé avec la svelte Hizya.  
 Cette pièce a été composée trois jours seulement après la mort de celle qui me fit ses adieux, et ne  
 revint plus vers moi. O vous qui m'écoutez !

**Ce poème a été achevé en 1295 de l'Hégire. Fin de l'année 1878 après J. C.  
 Ould Seghir a composé cette chanson au mois de l'aïd El-Kebir.  
 À Sidi Khaled ben Sinan, Ben Guittoun a chanté celle que vous aviez vue vivante.**

ANNEXE 6 : Documents iconographiques

Image 1 : l'extérieur du cimetière de Sidi Khaled , Biskra.



Image 2 : interieur du cimetière de Sidi Khaled à Biskra

Image 3 : tombe de Hizya



Image 4 : les tombes de Hizya et de sa mère



Image 5 : Album de Deriassa

D'autres ouvrages littéraires en arabe :

Image 6 : Azzedine Mihoubi, l'actuel ministre de la culture, auteur de l'opéra, Hizya

Image 7 : Azzedine El manasra, poète et écrivain palestinien un recueil poétique su Hizya .

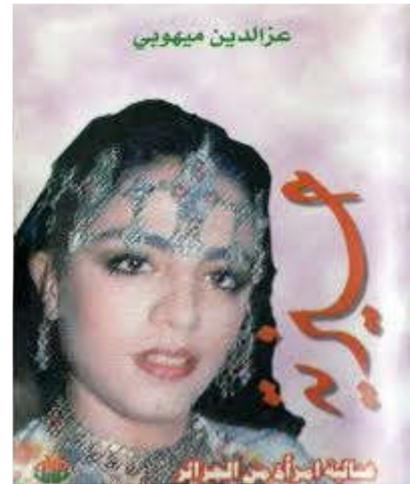
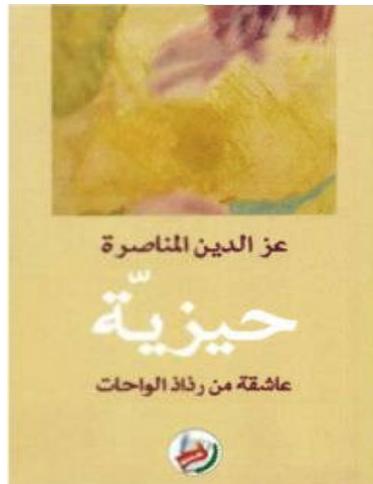


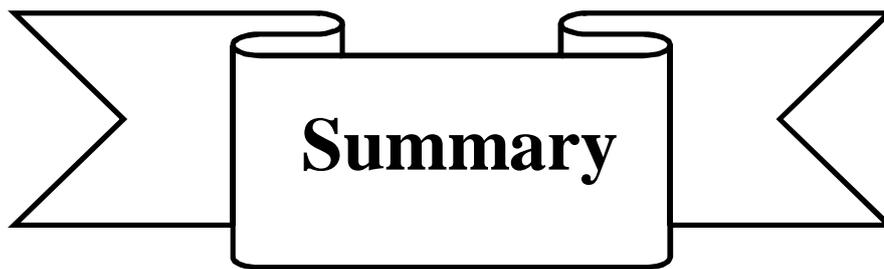
Image 8 : Abd el malek Mortadh , Écrivain a écrit un roman intitulé Hizya





# Résumé

Ce modeste mémoire a été élaboré dans le but d'obtenir le diplôme de master. Il porte sur le dernier roman de Maïssa Bey intitulé : Hizya .Cette œuvre raconte l'histoire d'une jeune fille de 23ans qui porte l'hyponyme de la légende Hizya. L'héroïne du roman profondément influencée par la légende et la poésie ; veut vivre une aventure semblable à celle de la Hizya légendaire .mais confrontée à une société sclérosée, elle n'a pas pu réaliser sa quête .Comme l'œuvre est riche en thèmes, nous avons essayé de les traiter en nous appuyant sur les théories de l'approche thématique et celle des personnages.



# Summary

This modest memory has been developed with the aim of obtaining the diploma of Master's degree.it covers the last novel of Maïssa Bey entitled Hizya. This work tells the story of women of a 23year old contemporary Algérian girl who carries the hoponym of legendry Hizya, the heroine of the novel profoundly influenced by the legend of Hizya and the poetry . Wants to live an adventure of love similar to that of legendry .but confroted with a sclerotic society .she was not able to realize her quest. As work is rich in themes, we tried de handle them with regard to the main characters resting on the theories of the thematic approch and that of the characters.